

800 d 9

A B R É G É
D E
L'HISTOIRE ANCIENNE

Des EGYPTIENS, Des PERSES,
Des HEBREUX, Des CARTHAGINOIS,
Des PHENICIENS, Des GRECS,
Des ASSYRIENS, Des ROMAINS.

AVEC UN
D I S C O U R S

Sur la Question,
Si les anciens Grecs et les Romains furent
supérieurs aux peuples modernes.

PAR
A. J. ROUSTAN,
Ministre de l'Eglise Helvétique à Londres.

TOME II.

239

Imprimé par BAKER et GALABIN,
l'An 1776.

Et se vend chez l'Auteur dans Richmond's
buildings, Dean-street, Soho, N°. 6.

A L O N D R E S.

A B R È G É

DE

L'HISTOIRE ANCIENNE

DES ÉGYPTIENS, DES PERSES,
DES HÉBREUX, DES CARTHAGINOIS,
DES PHÉNICIENS, DES GRECS,
DES ASSYRIENS, DES ROMAINS.

AVEC UN

DISCOURS



A. J. ROUSTAN,

Ministre de l'Église Hébraïque à Londres.

TOME II.

Imprimé par BAKER et GALABIN,

l'An 1776.

Et se vend chez l'Auteur dans Richmond's

Building, Dean-street, Soho, No. 6.

LONDRES.

A B R É G É
DE
L'Histoire Ancienne

DES EGYPTIENS,
DES HEBREUX,
DES PHENICIENS,
DES ASSYRIENS,
DES PERSES,
DES CARTHAGINOIS,
DES GRECS,
DES ROMAINS,

PAR
A. J. ROUSTAN,
Ministre de l'Eglise Helvétique à Londres.

TOME II.

Imprimé par BAKER et GALABIN,
l'An 1776.

Et se vend chez l'Auteur dans Richmond's
buildings, Dean-street, Soho,
A LONDRES.

A B R E G E

A B R E G E

d'Histoire Ancienne.

CHAPITRE XXII.

DE LA MACEDOINE ET DE LA
GRECE.

Commencemens de la Macedoine, Philippe,
phalange Macedonienne, Alexandre, A-
ristote, guerre sacrée, Tribunal des Am-
phictyons, Affet, Demosthenes, conquêtes
de Philippe, Phociens, seconde guerre sa-
crée, prise d'Elarte, ligue de Thébes et
d'Athènes, bataille de Chéronée, nouveau
projet de Philippe, sa mort.

USQU'ICI nous avons vu l'âge
de la vigueur de la Grèce : A-
prés avoir bien été vaincue par
Lacedémone, et Lacedémone humiliée

A B R É G É

d'Histoire Ancienne.

CHAPITRE XXII.

DE LA MACEDOINE ET DE LA GRECE.

Commencemens de la Macédoine, Philippe, phalange Macédonienne, Alexandre, Aristote, guerre sacrée, Tribunal des Amphictyons, Aster, Démosthène, conquêtes de Philippe, Phocion, seconde guerre sacrée, prise d'Elatée, ligue de Thèbes et d'Athènes, bataille de Chéronée, nouveau projet de Philippe, sa mort.

JUSQU'ICI nous avons vu l'âge de la vigueur de la Grèce : Athènes avoit bien été vaincue par Lacédémone, et Lacédémone humiliée

liée par Thèbes, mais les Grecs n'avoient encore pu être battus que par les Grecs ; les Rois de Perse, qui avoient autrefois envoyé contr'eux de si nombreuses armées, ne leur envoient plus depuis long-tems que de l'or : Tout-à-coup la scène change, ce peuple vainqueur de l'Asie néglige l'art militaire, s'effémine par la mollesse et le luxe, et subit le joug d'un petit Prince de Macédoine, dont les prédécesseurs avoient souvent été protégés par l'une de les Républiques, et dont quelques-uns même leur avoient paie tribut.

La Macédoine avoit au nord la Thrace, à l'orient la mer Egée, la Thessalie au midi, l'Épire au couchant : Caranus fonda ce Roiaume environ huit siècles avant J.C. ; seize Princes obscurs régnèrent après lui quatre cens trente ans, firent la guerre par intervalles aux Illyriens et

et aux Thraces, et dépendirent tour-à-tour des Perses et des Grecs.

Amyntas père de Philippe, et aieul d'Alexandre, faillit être renversé de son trône par les Olynthiens, et ne s'y soutint que par les forces d'Athènes.

An de R.

370.

Av. J. C.

383.

Perdiccas son fils, et son successeur, fut obligé de défendre sa couronne contre son frère naturel Ptolémée; s'en étant à la fin remis à la décision de Pélopidas, ce Général prononça en faveur de Perdiccas, prit des otages de l'un et de l'autre, et entr'autres Philippe frère cadet du Roi, qu'il remit entre les mains d'Epaminondas.

Ce jeune Prince passa ainsi neuf ou dix ans à Thèbes sous la conduite de ce Capitaine Philosophe; aiant appris alors que Perdiccas avoit été tué dans un combat par les Illyriens, il s'évada secrètement, et accourut en Macédoine.

Pentecas laissoit un fils, héritier
naturel du trône, mais les Grecs du
- Royaume le voyant en danger d'être
- envahi par les vainqueurs, les Athé-
- niens et les Thraces, jugèrent que
An de R. Philippe défendrait mieux son bien
393. que celui de son neveu, et l'éurent
Av. J. C. Roi.
360.

- Leur attente ne fut pas vaine ;
Philippe à peine couronné endort les
Athéniens par un traité, repousse les
Thraces, et taille en pièces les Il-
- lyriens.

- Digne élève d'Epaminondas, il
- renforça la discipline militaire, et
- forma la phalange.

- Cette phalange étoit un corps d'in-
- fanterie de seize mille hommes ran-
- gés communément sur mille de front,
et seize de profondeur ; ils étoient
armés d'un bouclier, d'une épée, et
d'une pique longue de vingt an-
- peds ; les cinq premiers rangs pou-
- voient seuls combattre, mais ils é-
toient

toient invincibles; tant qu'ils con-
servoient leur ordre.

L'inconvénient de ce corps redou-
table étoit que les inégalités du ter-
rain, des fossés, des hauteurs, des
haies, en rompoient, pour ainsi dire,
la structure et l'emboîtement, que
l'ennemi se jettoit dans les intervalles,
et qu'alors toutes ces piques deve-
nues embarrassantes abandonnoient
presque sans défense le phalangite à
son adversaire.

Philippe plein d'ambition changea
bientôt en offensive la guerre défen-
sive qu'il avoit faite; il prit Amphi-
polis et Pydna, enleva aux Athé-
niens Posidée, et aux Thasiens Cré-
nides, qu'il appella de son nom Phi-
lippe, et près de laquelle il trouva,
pour comble de bonheur, une mine
d'or, qui lui rendit par année plus
de mille talens. (L. 4250000).

Tout Prince guerrier a besoin d'ar-
gent, mais il étoit nécessaire sur tout

A 4 à Philippe,

à Philippe, qui aimoit mieux encore corrompre ses ennemis que les battre, qui ne croioit aucune place imprenable, s'il y pouvoit introduire un mulet chargé d'or, et qui s'achetoit des pensionnaires dans toutes les villes de la Grèce, suivant le conseil plus politique que généreux qu'il prétendoit tenir de l'Oracle de Delphes, " Sers
" toi d'armes d'argent, et tu dompteras tout."

An de R.

397.

Av. J. C.

356.

Il avoit épousé Olympias petite-fille d'Alcétas Roi d'Epire; l'an quatrième de son règne, il en eut un fils, qui fut le fameux Alexandre.

Peu après sa naissance, il écrivit à Aristote une lettre, la honte de bien des Rois, et d'un grand nombre de particuliers.

" Je vous apprendis qu'il m'est né
" un fils; je rends moins grâces aux
" Dieux de me l'avoir donné, que
" de me l'avoir donné du tems d'A-
" ristote; j'espère que vous en ferez
" un

“ un successeur digne de nous, et
 “ un Roi digne de la Macédoine.”

Cet Aristote étoit né à Stagyre, et par conséquent son sujet; d'abord disciple de Platon, il devint son rival, fonda la secte des Philosophes Péripatéticiens ou Promeneurs, et donna des leçons à Athènes dans le Lycée, jusqu'à ce que Philippe l'appella à la Cour pour élever son fils.

Ce Prince cherchoit avidement l'occasion de s'immiscer dans les affaires de la Grèce; les Grecs la lui fournirent eux mêmes.

Les Phocéens voisins du temple de Delphes ayant labouré des terres consacrées à Apollon, leurs voisins ne manquèrent pas de crier au sacrilège, et portèrent l'affaire au Tribunal des Amphictions, dont nous avons vu au chap. X. l'origine et les privilèges.

Le Tribunal condamna les Phocéens à une amende considérable;

A 5

mais

An de R.
 397.
 Av. J. C.
 326.

An de R.
 398.
 Av. J. C.
 355.

mais, loin de la payer, ils levèrent
des troupes, et mirent même dans
leurs intérêts Athènes et Sparte. On
ne sait quel motif décida la première,
mais la seconde n'avoit pas encore
pardonné aux Amphictions l'amende
qu'ils leur avoient imposée pour la
perte de la citadelle de Thebes,
et elle saisit cette occasion de s'en ven-
ger.

D'un autre côté, les Béotiens, les
Theffaliens, les Locriens unirent
leurs forces pour punir les réfractaires;
il se livra plusieurs combats sanglans,
où les deux partis furent tour-à-tour
vainqueurs; les Phocéens en parti-
culier prirent et pillèrent le temple
de Delphes.

An de R. - A Tandis que la Grèce épuisoit ainsi

400. Av. J. C. - ses forces, Philippe pouffoit les con-

353. - quêtes; il attaqua cette année Me-

thone ville de Thrace; comme il é-

-toit occupé à ce siège, un Amphipo-

litan nommé Aster lui offrit ses ser-

vices

[10]
vices en qualité d'excellent raver,
qui tuoit même les oiseaux au vol :
" Eh bien," lui dit Philippe, si je
vous emploierai, quand je ferai la
guerre aux étoumeaux. Ce bon-
mot conta cher au tailleur, et à l'ar-
cher. After se jetta dans la place,
fira contre le Roi une flèche adres-
sée " à l'œil droit de Philippe," le
lui creva en effet, et fut pendu après
la prise de la ville.

Philippe marcha ensuite au secours
des Thessaliens: Nous avons vu com-
ment ils avoient été délivrés de leur
Tyran Alexandre par les frères de
Thèbe sa femme, mais la tyrannie
ne finit pas avec lui; Lycophron
l'un des libérateurs prit la place d'A-
lexandre, et pour affermir son au-
torité, implora la protection des Pho-
céens, qui lui envoièrent Onomarche
et dix mille hommes: Les Thessa-
liens de leur côté eurent recours à
Philippe, qui tailla en pièces l'armée

d'Oñomarque, força Lycophron dans Phére, et le chassa de la Theffalie.

An de R.
401.
Av. J.C.
352.

Il crut alors avoir trouvé un prétexte honnête d'entrer dans la Grèce pour punir les Phocéens, et il s'avança vers les Thermopyles; mais les Athéniens effrayés de ses succès et de son audace, envoièrent en hâte des troupes pour les garder, et Philippe n'osa tenter de les forcer.

Démophilène commençoit alors à remplir Athènes et la Grèce de son éloquence; né d'un père forgeron, il fut d'abord disciple de Platon, et d'Isée, mais son ame ardente et sublimée lui fit bientôt quitter la froide étude des vérités de la Philosophie pour la carrière de l'art oratoire; jamais homme ne reçut peut-être de la nature un plus beau génie, et ne fit de plus grands efforts, soit pour élever ses talens à toute la perfection dont ils étoient susceptibles, soit pour acquies-
Athéniens

rir ceux que la nature lui avoit refusés.

Il s'étoit fait bâtir une chambre souterraine, où il travailloit des trois mois entiers sans sortir : Il copia huit fois de sa main l'histoire de Thucydide pour s'en rendre le style plus familier : Voulant corriger son grassement, et fortifier ses poumons, il alloit au bord de la mer se remplir la bouche de petits cailloux, et gravissoit ensuite sur des rochers escarpés en récitant ses harangues : D'ailleurs plein du zèle patriotique, il montrait avec autant d'habileté que de courage à ses concitoyens d'un côté les projets et les ruses de Philippe, de l'autre leurs fautes et leurs ressources, en sorte que l'on peut dire sans flatterie, que Démosthène eut sauvé Athènes, si la voix d'un homme eut pu la sauver.

La fausse tentative de Philippe pour passer les Thermopyles lui fournit une belle occasion de reprocher aux
Athéniens

Athéniens leur montrèrent : « Jusques
à quand, leur disoit-il, « vous pro-
menerez-vous dans la place pu-
blique, en vous demandant récipro-
quement ce que l'on dit de nou-
veau ? Eh quoi de plus nouveau
qu'un homme de Macédoine vain-
queur des Athéniens et arbitre de
la Grèce ? Philippe est mort, dit
l'un, non, répond l'autre, il n'est
que malade ; mort ou malade, que
vous importe, Athéniens ? A peine
le Ciel vous en auroit délivrés, qu'à
vous conduire de même vous feriez
bien vite un autre Philippe, puisque
celui-ci doit ses accroissemens bien
moins à ses forces qu'à votre indo-
lence. »

An de R.
405.
Av. J. C.
347.

An de R.
405.
Av. J. C.
348.

A Ce discours et d'autres semblables
tirèrent un peu les Athéniens de leur
léthargie, et Philippe ayant assiégé O-
lynthe, ils la secoururent de quelques
mille soldats ; elle ne laissa pas d'être
prise l'année suivante par la trahison
de

de deux Magistrats qui la vendirent à Philippe; Comme les Macédoniens mêmes leur reprochoient leur perfidie, ils en portèrent des plaintes au Roi, qui leur répondit pour toute satisfaction, "Ne prenez pas garde à ce qu'ils disent; ce sont des orgueilleux qui nomment chaque chose par son nom." Ce Prince étoit comme tant d'autres, qui aiment la trahison, mais qui détestent les traîtres.

Les Thébains faisoient toujours la guerre aux Phocéens, mais sans pouvoir les réduire: Aveuglés par leur haine, ils demandèrent à Philippe son secours, ne prévoyant pas qu'un pareil vengeur pourroit bientôt devenir leur Maître. En même tems les Athéniens las de la guerre montrèrent du penchant à faire la paix: Philippe ravi promet tout aux premiers, offre aux seconds de leur laisser Oroe en propre, de leur donner l'Eubée pour Amphipolis,

An de R.
406.
Av. J. C.
347.

Αν δε Ρ.
406.
Αβ. Ι. C.
347.

Amphipolis, et s'engage à ne faire au-
 cun mal aux Phocéens, en cas qu'il
 put les vaincre: En vain Demosthène
 prouve qu'abandonner ces derniers,
 c'étoit livrer à Philippe les clés de la
 Grèce, les uns étoient gagnés, les au-
 tres timides, le traité fut ratifié.
 En conséquence Philippe s'empare
 des Thermopyles, entre dans la Pho-
 cide avec une armée, et supposant
 qu'il marchoit non contre des enne-
 mis ordinaires, mais contre des sacré-
 légés, il fait prendre à tous les soldats
 des couronnes de laurier, comme
 marchant sous la conduite d'Apollon
 lui-même: Les Phocéens éperdus
 n'osèrent pas même combattre, et de-
 mandèrent la paix: Philippe permit
 à Phalecus leur Chef et à ses soldats
 de se retirer dans le Péloponnèse, et
 rendit les Amphictions arbitres de la
 peine que méritoient les autres:
 Comme la plupart étoient corrompus,
 ils statuerent que toutes les villes de
 la

la Phocide seroient réduites en bourgs
de soixante feux, que les habitans
paieront un tribut annuel, jusqu'à
l'entière restitution des sommes enlevées
du temple de Delphes, et ce qui étoit
plus important encore, que Philippe
auroit une place dans le Conseil
des Amphictions: Les Athéniens comprirent
alors combien ils avoient été dupes;
mais n'y pouvant rien faire, ils réparèrent
leurs murs, et fortifièrent le Pyrée.

Philippe content de tous ces succès,
et ne voulant pas trop effaroucher les Grecs, tourna ensuite les armes contre
les Illyriens, et les Thraces, auxquels
il prit plusieurs villes; mais revenant
bientôt à son grand projet, il se ligua
avec les Thébains, les Méliens et les
Argiens pour porter la guerre dans le
Péloponnèse, et humilier Sparte: La ligue
que fit celle-ci avec Athènes, arrêta le coup; Philippe
irrité se jeta de nouveau sur la Thrace,

Thrace, et allégea à la fois Démétrius
et Byzance. Il obligea

An de R. 414. Démétrius ne manqua pas d'ex-

Av. J. C. 339. citer les Athéniens à découper des dix
villes alliées. Son avis ayant passé,

les pensionnaires de Philippe en ren-
dirent l'effet inutile, en faisant nom-

mer Général Chares, qui, aussi avare

que malhabile, se fit haïr des alliés,

mépriser des soldats, et battre par

l'ennemi.

Ce revers ouvrit les yeux aux A-

théniens, qui levèrent de nouvelles

troupes, et nommèrent Chef Phocion.

Ce Phocion, après avoir étudié sous

Platon et sous Xénocrate, avait formé

ses mœurs sur les règles de la plus

sublime vertu. On disoit de lui que

jamais Athénien ne l'avoit vu rire, ni

pleurer, ni aller aux bains publics;

à la campagne et à l'armée, il mar-

chait toujours pieds nus et sans man-

teau, en sorte que quand les soldats lui

en donnoient un, ils se disoient en riant,

“ Phocion

"Rhodiens est habillé l'hiver sera
" rude : " Il obligea Philippe à lever
les deux sièges qu'il avoit formés,
chassa ses garnisons de plusieurs places
fortes, lui prit des vaisseaux, & fit les
descentes dans son propre pays, & en
emporta un riche butin.

La Religion vint encore au secours
de ce Roi simple, qui disoit qu'on a-
musoit les enfans avec des osselets, et
les hommes avec des sermens : Il fit
recuser par ses émissaires les Locriens
d'Amphile d'avoir labouré une cam-
pagne voisine du temple de Delphes,
et de l'avoir ainsi profanée : L'affaire
est portée au Tribunal des Amphic-
tions, qui ordonne une descente sur
les lieux, mais pendant que les
Députés en faisoient la visite, les
Locriens tombent sur eux à coups de
traits, et les obligent de prendre la
fuite : Aussitôt grande rumeur dans
le Conseil amphictyonique, on or-
donne la levée d'une armée, on nom-
me

An de R.
414.
Av. J. C.
338.

An de R.
415.
Av. J. C.
338.

me un Général pour la commander
 mais les uns n'envoient point leur con-
 tingent de troupes, le reste trop foible
 ne peut agir: Enfin le même Conseil
 s'étant rassemble, Eschine que Phi-
 lippe avoit fait nommer Député d'A-
 rhènes par les Pensionnaires, prouva
 à ses Collègues par un beau discours
 que l'injure faite au Dieu, et celle
 qu'ils avoient eux-mêmes recue, ne
 pouvant rester impunies, ils devoient
 ou le cotiller eux-mêmes pour sou-
 doyer des étrangers, ou nommer Phi-
 lippe leur Chef.

La plupart des Députés ne voyant
 pas le moindre inconvénient dans ce
 dernier parti, et charmés d'épargner à
 leurs Républiques les frais et les dan-
 gers de la guerre, applaudissent à l'a-
 vis d'Eschine, et Philippe est nommé
 Général des Amphictions: On auroit
 pu leur dire ce qu'un Lacédémonien
 avoit eu dit aux Athéniens: "O
 grands
 main le courage des Athéniens, leur

me un Général pour la commander
grands Arbitres de la Grèce, vous
n'êtes que des enfans.

Cependant Philippe au comble de
ses desirs rassemble les troupes, seint
d'abord de vouloir marcher à Am-
phise, puis coupant tout-à-coup sa
route, se rabat sur Elatee la plus
grande ville de la Phocide, et l'em-
porte d'emblée.

Pour cette fois les yeux des Thé-
bais s'ouvrirent, mais ils étoient en-
core plus effraies qu'éclairés, car Ela-
tee les tenoit en bride, et à la moindre
occasion Philippe pouvoit fondre sur
eux.

La consternation d'Athènes ne fut
gueres moindre ; le peuple ayant été
convoque des le matin, le héraut
demanda à haute voix selon l'usage

« Qui veut monter dans la Tribune ? »
Personne ne se présentant, même a-
près que le héraut eut réitéré l'inv-
itation, Demosthene le fit, et rani-
mant le courage des Athéniens, leur

prouva

prouva qu'ils n'avoient encore perdu
 que du tems, qu'il falloit armer in-
 cessamment sur terre et sur mer, faire
 une ligue générale avec les Grecs,
 et surtout avec les Thébains : Son a-
 vis fut suivi, on équipa une flotte,
 on assembla un corps d'armée à Eleu-
 sis, et on l'envoia lui-même en am-
 bassade à Thèbes.

Philippe y avoit aussi envoyé Py-
 thon, raisonneur subtil, véhément ora-
 teur, digne, en un mot, de rivaliser a-
 vec Démosthène ; il rappella d'abord
 aux Thébains les bienfaits qu'ils a-
 voient reçus de Philippe, et tous les
 maux qu'Athènes leur avoit faits ; il
 leur prouva ensuite que de son hu-
 miliation dépendoit leur grandeur,
 au lieu qu'en se liguant avec elle, ils
 seroient de la Beotie le théâtre de la
 guerre ; il finit par demander que
 les Thébains fissent cause commune
 avec Philippe, ou le laissassent au
 moins

moins passer sur leurs terres pour entrer dans l'Attique.

Démosthène enflammé par le danger que couroit sa patrie, et par la vue d'un orateur qui sembloit vouloir lui ravir la palme de l'éloquence, prouva au contraire aux Thébains que Philippe n'étoit qu'un ambitieux fourbe, dévoré du desir d'enchaîner la Grèce, mais qui se défiant de ses forces, n'osoit en attaquer que successivement les peuples, que le jour qu'Athènes seroit asservie seroit la veille de celui où Thèbes ne seroit plus libre, et que leur union présente leur épargneroit beaucoup plus de maux que toutes leurs vieilles querelles ne leur en avoient jamais fait.

Il fut généralement applaudi, et les Thébains joignirent leurs troupes à celles d'Athènes; elles montoient réunies environ à trente mille hommes.

Les

Les misérables pensionnaires de Philippe n'ayant pu empêcher la levée de cette armée, ni par leurs brigues, ni par les prétendus oracles de Delphes, dont Démosthène accusoit la Prêtresse de philippiser, vinrent à bout d'empêcher Phocion d'en être nommé Général, et firent élire à sa place Charès et Lyficlès ; le premier étoit un lâche, l'autre un téméraire.

Philippe n'ayant pu désunir les deux Républiques, entra dans la Béo-tie avec trente deux mille hommes ; les armées se rencontrèrent près de Chéronée, et s'y battirent le lendemain : Tandis qu'Alexandre âgé de dix-sept ans pressoit vivement, et enfonçoit enfin le bataillon sacré des Thébains, les Athéniens à l'autre aile culbutoient les Macédoniens, mais s'étant laissés entraîner à la poursuite des fuyards, au lieu de se jeter sur le centre de l'ennemi, Philippe les

les prit en flanc et en queue, et les mit en déroute; les vaincus perdirent six à sept mille hommes tués ou pris.

On dit qu'à cette nouvelle le bon vieillard Isocrate tremblant pour sa patrie, et résolu à mourir libre, ne voulut plus prendre de nourriture, et s'éteignit de cette manière à l'âge de quatre vingt dix-huit ans.

Philippe put à peine contenir la joie que lui donna sa victoire; elle fut telle qu'à la fin d'un grand repas où il avoit invité tous ses Officiers, il se leva tout-à-coup de table, vint avec eux sur le champ de bataille, et insultant aux morts dont il étoit couvert, mit en musique le commencement d'un decret dressé par Démosthène pour animer les Grecs contre lui, et chanta, en battant la mesure, " Démosthène Péanien fils de Démosthène a dit : " La plupart des assistans sentoient la bassesse de cette bravade, mais tous en silence; l'Orateur

rateur Démade, seul libre dans les chaînes, osa lui en faire sentir l'indécence; "Seigneur," lui dit-il, "la fortune vous ayant donné le rôle d'Agamemnon, ne rougissez-vous pas de jouer celui de Thersite?" Le Prince recut très-bien cet avis, et voulant réparer sa faute, renvoya sans rançon tous les prisonniers Athéniens, fit un traité équitable avec leur patrie, donna la paix aux Béotiens. Thèbes seule recut garnison.

Cependant les ennemis de Démosthène ne manquèrent pas de rejeter la honte de la défaite sur lui, comme sur l'auteur de la guerre; mais il fut absous par les Athéniens, qui le chargèrent même de faire l'éloge des morts, et de réparer les murs de la ville. Démosthène s'étant acquitté de cette dernière commission avec une générosité sans exemple, Crésiphon lui fit décerner par l'Etat une

Αν δὲ Ῥ.
416.
Αν. Ι. C.
337.

jeune

B s.

une

une couronne d'or, et Elicine ayant voulu quelques années après, renouveler le procès de Chéronée, et lui faire ôter la couronne, fut condamnée lui-même à l'exil.

Le principal fruit que retira Philippe de la victoire, fut de le faire déclarer par les Amphictions Généralissime des Grecs contre les Perses; mais dans le tems que tout lui rioit au dehors, l'intérieur étoit souvent triste, il répudia sa femme Olympias ou comme infidèle, ou comme jalouse, altière et chagrine; il épousa ensuite Cléopâtre fille d'Attalus, et donna la sienne du même nom en mariage à Alexandre Roi d'Epire; mais tandis que sous l'appareil des fêtes qu'il donna à cette occasion, il méditoit et arrangeoit ses grands projets contre la Perse, il fut lui-même assassiné.

Quelque tems auparavant Attalus avoit fait un sanglant affront à un

An de R.

416.

Av. J.C.

337.

jeune Seigneur Macédonien nommé
Pausanias, qui se porta les plaintes
au Roi, Philippe ne voulant pas
d'obliger son beau-père, crut ap-
aiser l'offense en le mettant parmi
les premiers Officiers de la garde;
Pausanias qui vouloit une réparation,
se fit un emploi, s'en prend à son
Prince même, et un jour qu'il alloit
au théâtre, assez éloigné de ses gardes,
il fond sur lui le poignard à la main,
et l'étend mort à ses pieds, lui-même
fut aussitôt mis en pièces. Philippe
étoit âgé de quarante sept ans, et en a-
voit régné vingt quatre.

An de R.

417.
Av. J. C.

336.

Dans le cours de son histoire nous
avons assez vu les mauvaises qualités,
mais comme on doit rendre aux mé-
chans même justice, nous rappor-
terons de lui quelques traits qui lui
font honneur.

Il palloit un homme pour lui dire
chaque matin, Philippe, souvien-
toi que tu es mortel."

Affiliant

Assistant un jour en une posture in-
 décente à la vente de quelques espi-
 gles, l'un d'eux l'avertit à l'oreille d'as-
 battre le pan de sa robe; "Qu'en
 "mette," dit-il, "cet homme a sa
 "liberté, je ne sçavois pas qu'il fut
 "de mes amis." Un honnête homme lui ayant fait
 quelque reproche, ses courtisanes l'in-
 citoient à le chasser; "Voions pre-
 "mierement," répondit Philippe;
 "s'il n'a point sujet de se plaindre;"
 ses recherches lui apprirent que cet
 homme l'avoit bien servi, et étoit
 resté pauvre; il lui fit du bien.

Une femme étant venu lui deman-
 der justice à la fin d'un repas, il la
 condanna: "J'en rappelle," dit-elle
 aussitôt: "Comment," reprit Phi-
 lippe, "de votre Roi? et à qui?"
 "A Philippe à jeun," répondit-elle:
 Il examina de nouveau l'affaire, et
 lui donna gain de cause.

B
 Uae
 "toi due tu es mortel."

Assistant

An de R.
 47.
 Av. J. C.
 330.

Une autre l'ayant sollicité plusieurs fois de lui donner audience, et ayant toujours reçu pour réponse qu'il n'étoit pas de loisir, « Cessez donc de « régner, » lui dit-elle un jour ; le Prince sentit la justesse de la conséquence, la satisfut, et devint plus exact à donner ses audiences.

Un médecin nommé Ménécrate portoit l'extravagance au point de se croire Jupiter ; Philippe l'ayant un jour à sa Cour, l'invita à un grand repas, lui fit dresser une table séparée, et servir des parfums et de l'encens : Ménécrate fut d'abord ravi d'être traité en Dieu, mais quand il vit qu'on ne lui servoit autre chose, il s'ennuia de sa Divinité, quitta brusquement la table, et s'enfuit.

« Ah ! mes amis, » dit-il tristement aux jeunes seigneurs de son âge, « mon Père

An de R
417-418
Av. J. C.
330-325

CHAPITRE XXIII.

ALEXANDRE.

Education de ce Prince, ruine de Thèbes, les
Etats de la Grèce le nomment Généralissime,
il passe en Asie, bataille du Granique, Mè-
non, maladie d'Alexandre, bataille d'Issus,
siège de Tyr, soumission de l'Égypte,
voiage d'Alexandre en Lybie, fondation
d'Alexandrie, bataille d'Arbelles, incendie
de Persépolis, mort de Darius, fin de l'Em-
pire des Perses.

LA Grèce presque asservie par Phi-
lippe, crut briser le joug à sa mort ;
il eut un successeur qui l'appesantit.

Ce fameux Prince connu sous le
nom d'Alexandre, avoit donné dès sa
jeunesse plusieurs indices de ce qu'il
seroit un jour : Lorsque son Père a-
voit quelque succès, loin de s'en re-
jouir avec tout le monde, " Ah ! mes
amis," disoit-il tristement aux jeu-
nes Seigneurs de son âge, " mon
-AHO B 4 " Père

An de R.
417-418.
Av. J. C.
336-335.

" Père prendra tout, et ne nous laisse-
 ra rien à faire."

Aristote avoit cultivé son esprit,
 Léonidas avoit formé son corps aux
 fatigues de la guerre; l'un avoit mis
 en état de former les plus grands pro-
 jets, l'autre l'avoit rendu capable de
 les exécuter.

Il ne falloit pas moins que ces
 ressources pour dissiper les orages qui
 l'assaillirent à son avènement au
 trône; les Gètes, les Triballiens se-
 couvrent le joug, les Thebains égor-
 gèrent la garnison Macédonienne; il
 n'avoit que vingt ans, on lui en sup-
 poloit l'imprudence; il prouva qu'il
 n'en avoit que l'audace.

Il marcha d'abord aux Triballiens
 et aux Gètes, à qui, dit-on, il fit de-
 mander ce qu'ils craignoient le plus:

La chute du Ciel, répondirent-
 ils. Il leur apprit encore à le redou-
 ter, et les défit entièrement: Les The-
 bains quoiqu'inférieurs en nombre,

„ Mais auon en te „
 aiant olé de même en venir à une ba-
 taille, furent vaincus, et leur ville
 prise et rasée: Ainsi périt la patrie
 d'Epaminondas; on ne laissa la liber-
 té qu'aux Prêtres, et aux descendants
 du fameux Poète Pindare.

Alexandre vainqueur convoqua à
 Corinthe les Etats de la Grèce, pour
 s'en faire déclarer comme son Père
 Généralissime dans la guerre qu'il
 vouloit faire aux Perles: La terreur
 que ses premiers succès avoient inspi-
 rée, le fit élire unanimement; peut-
 être même les partisans de la liberté
 lui donnerent-ils leurs suffrages avec
 joie; éloigner l'oppresser, c'étoit
 toujours alléger le joug, et l'on pou-
 voit espérer de le rompre, si Alexan-
 dre étoit vaincu.

Les Lacédémoniens seuls n'avoient
 point envoyé de Députés à Corinthe;
 cependant Alexandre les laissa tran-
 quilles, soit qu'il craignit de perdre à
 les vaincre un tems précieux, soit

An de R.
 419.
 Av. J. C.
 334.

qu'il fut content de n'avoir rien à redouter de leur part : il laissa Antipater en Macédoine avec vingt mille hommes, passa l'Hellespont sur deux cents galères, et arriva heureusement à Abyde avec toute son armée.

On est d'abord étonné de la disproportion apparente de son entreprise avec ses forces ; il n'avoit en effet que trente cinq mille hommes, soixante et dix talents, et des vivres pour un mois, et il attaquoit un Roi qui commandoit à cent vingt sept Provinces, et qui comptoit ses soldats par cent mille ; mais tout étoit plus que compensé par la différence des Généraux et des troupes.

Les habitans de Lampsaque ayant offensé Alexandre, il s'avança vers cette ville, lui préparant le sort de Thèbes : Le Philosophe Anaximène qui en étoit citoyen, et avoit eu quelque part à l'éducation d'Alexandre, vint au devant de son disciple pour le fléchir en faveur de sa patrie : Le Roi

en le voyant pressentit la demande, et
lui jura sur le champ qu'elle lui seroit
refusée : "Seigneur," répond Anaxi-
mène, "je vous supplie de détruire
"Lamplaque : " Alexandre admira
l'adresse du Philophe, et respecta
son serment ; il eut été plus beau de
respecter la reconnaissance.

Cependant les Perses au nombre
de cent dix mille s'avançoient au de-
vant de lui, conduits par Artite Sa-
trape de Phrygie, et Memnon frère
du fameux Mentor, et le meilleur
Général de Darius : Il eut voulu é-
viter le combat, et affamer l'ennemi
en ruinant le pays, mais Artite aima
mieux risquer une bataille que de faire
de la Province un désert.

Les armées se rencontrèrent sur les
bords du Granique rivière de Phry-
gie, Alexandre y entra sans délibérer,
le combat commença par la cavale-
rie, et fut d'abord très-rude, Alexan-
dre y courut même risque de la vie,

Clytus le qu'on dépendant de Mene-
 cédoniens enfoncèrent en son sein
 mi, dont la cavalerie entraîna l'infan-
 terie dans sa suite; il Sargis Ephèse,
 Tralles Magnésie se pendirent
 suite à la vanquie Memnon l'effem-
 dit vigoureusement Mitet et Blucan-
 nasse, qui se laissent pas de lui
 tuler. Étant arrivés à Sardes, Alexandre

An de R.

420.

Av. J. C.

333.

Il confia alors Darius de por-
 ter la guerre en Macédoine, où il
 trouveroit une foule de Grecs, et tant
 au milieu des Lacédémoniens prêts à
 faire cause commune avec lui. Darius
 sentit ces raisons, et charges
 Memnon même d'exécuter le projet.
 Memnon partit de Cos avec une nom-
 breuse flotte, et fournit Chios et Lesbos
 mais il mourut au siège de Mytilène,
 et ne fut point remplacé.

Cependant Darius étoit loin encore
 de se croire en danger; dans le sein
 même qu'Alexandre profitant de sa
 victoire achevoit de soumettre l'Asie
 mineure,

mineur. Mais le bon sens des Satrapes de
châtiment ne se fonde point sur l'habileté de
pour pas paill de confusion, et de le leur en-
voier, pieds et poings liés, par une si
conséquence trop économe. Mais
hommes, si promettoit pour tant mille
talens à quiconque le tueroit.

Il n'eût en être déliné la meilleure
marché; Alexandre étant arrivé à

Tarse, qu'on vint le saluer du Caire, du Caire, si

bellés, à qu'on vint le saluer de s'y baigner.

mais comme il étoit conduit de saur

et de poudrière de la fraîcheur du sang

le fustit si fort, qu'il en sortit à demi

mort. Le Médecin Philippe proposa

pour tant de le guérir, mais dans le

temps qu'il préparoit son remède.

Alexandre reçut de Parménion le plus

affidé, comme le plus capable de ses

Général, et par la lettre, par laquelle il

l'avertissoit de se garder du Médecin

Philippe que Darius avoit corrompu.

Alexandre fut d'abord dans une

grande perplexité, cependant la con-

noissance

Av. J. C.
430.
An de R.
333.

naissance qu'il avoit du caractère de
ce Médecin l'emporta sur la défiance,
de sorte que Philippe étant entré peu
après dans la chambre, il lui remit la
lettre, prit la coupe, et la but sans hé-
siter; un esset au bout de trois jours il
put se montrer à ses troupes, que sa
maladie avoit consternées, et que son
rétablissement transporta de joie.

Il apprit alors que Darius mar-
choit à lui: Ce Prince malhabile me-
noit après lui cinq à six cents mille
hommes, mais au lieu d'attendre son
ennemi dans les plaines de l'Assyrie,
où il eut pu déployer toutes les forces,
il s'enfonça dans les défilés de la Ci-
licie. L'Athénien Charidème refu-
gié auprès de lui, depuis qu'Alexan-
dre l'avoit fait bannir de sa patrie,
osa combattre sa présomption, et fut
mis à mort pour prix de son zèle.

An de R. m. Bientôt les armées en vinrent aux

421. Av. J.C. moins près de la petite ville d'Issus:

332. Les Grecs que Darius avoit à sa solde,

fur- furent

furent le plus grand obstacle à la victoire d'Alexandre, et il ne put les enfoncer qu'après avoir mis en fuite les Perses : Cent mille de ceux-ci périrent dans le combat, ou le pourfuite, un grand nombre furent pris avec Sygambis et Statira mère et femme de Darius, qui n'échappa lui-même qu'avec peine et blessé.

Alexandre en usa très-noblement avec les Princesses : Etant allé leur rendre visite avec Ephestion son intime ami, elles prirent cet ami pour le Roi, et lui offrirent leurs respects :

Un eunuque les ayant averties de leur méprise, elles s'en excusèrent : "Non," répondit le Roi, "vous ne vous êtes point trompées, car celui-ci est agffi Alexandre." Elles furent dans son camp comme dans un temple.

La bataille du Granique avoit été suivie de la réduction de l'Asie mineure, celle d'Iffus livra au vainqueur à peu près toutes les Provinces qui

qui s'étendoient jusqu'à l'Euphrate :
 Le Gouverneur de Damas rendit la
 ville et tous les trésors que Darius y
 avoit enfermés. Sidon ouvrit de
 même les portes.
 Straton y régnoit alors ; il ne tint
 pas à lui de la conserver aux Perses,
 mais les sujets qui le haïssent, le
 soulevèrent et le chassèrent : Ale-
 xandre permit à Ephession de nom-
 mer un Prince à la place ; il s'a-
 dressa à deux frères chez qui il lo-
 geoit, mais ils le refusèrent en disant
 qu'il falloit être du sang des Rois
 pour porter le sceptre, et ils lui in-
 diquèrent un jardinier vertueux et
 pauvre qui en descendoit ; il s'ap-
 pelloit Abdolonyme : Alexandre le
 fait venir, lui déclare qu'il va régner,
 et lui demande comment il a sup-
 porté sa misère : " Plaise aux Dieux,
 répond-il, " que je supporte aussi
 " bien la couronne ! Mes bras ont
 " fourni à tous mes besoins, et tant
 " que

“ que je n'ai rien eu, je n'ai manqué
 “ de rien : Alexandre admira sa
 vertu, et ajouta une province à son
 Royaume.

Tyr fut la seule ville qui oût te-
 nir pour les Perses, quoique tout les
 eût abandonnés autour d'elle ; Al-
 lexandre en forma le siège : C'étoit
 donner à Darius le tems d'assembler
 de nouvelles troupes, et expoler les
 armes à un affront, Tyr étant si
 grande et si forte, qu'il étoit très dou-
 teux que l'on pût la prendre : D'un
 autre côté la prise privoit Darius de
 la moitié de ses forces navales, et
 préparoit la réduction de l'île de
 Chypre, et de l'Égypte ; ces avan-
 tages décidèrent Alexandre.

Il entreprit d'abord de joindre Tyr
 au continent par une digue d'un quart
 de lieue ; trois fois la tempête, ou
 les plongeurs Tyriens la rompirent ;
 tout autre qu'Alexandre se feroit a-
 lors retirer, et en effet il délibéra s'il
 ne

due

ne prendroit pas ce parti; mais quel-
ques Princes voisins lui ayant amené
une flotte de deux cents galères, il se
roidit contre les revers, commença
une quatrième digue, et pressa fi-
vivement les Tyriens par mer et par
terre; qu'il les força enfin d'assaut
après sept mois de siège, et détruisit
leur ville; mais quinze mille Ty-
riens que les Sidoniens sauvèrent, la
rebatirent peu de temps après, sans
lui rendre pourtant son ancienne
gloire; qu'elle ne recouvra jamais.
Alexandre ternit sa lieue en faisant
mettre en croix deux mille captifs.
 298 Ben avant le siège, il avoit reçu
de Darius une lettre; dans laquelle
ce Prince lui offroit tout l'argent qu'il
voudroit pour la rançon des deux
Reines, et lui conseilloit en ami; sans
lui donner le titre de Roi, de se con-
tenter des Etats de son père, d'ouvrir
 299 Alexandre déjà enflé de ses suc-
cès, qui répondit encore avec plus
de

de hanteur, lui reprocha toutes les guerres que les Perses avoient faites aux Grecs, et les mille talens qu'il avoit promis à quiconque l'assassinerait. Il invita à venir lui demander en suppliant sa mère et sa femme, et l'avertit enfin de se souvenir en lui écrivant, qu'il ne s'adressoit pas seulement à un Roi, mais à son Roi, 1091
 et Darius comprit qu'il s'étoit mépris, et récrivit à Alexandre encore saisi par les Tyriens, il le traitoit de Roi, lui offroit dix mille talens pour la liberté des Princesses, sa fille Statira en mariage, et tous les pays qui s'étendent de la mer Egée à l'Euphrate : "J'accepterois ces offres", lui dit Parménion, "si j'étois Alexandre." "Et moi aussi", reprit Alexandre, "si j'étois Parménion." Il répondit à Darius qu'il n'avoit pas besoin de son argent, et que c'étoit se moquer que de lui offrir ce qu'il avoit déjà. N'espérant plus

plus la paix. Darius se prépara à la guerre. Cependant Jérusalem courut les mêmes dangers que Tyr. Pendant le siège de la dernière, Alexandre avoit fait sommer les Juifs de se soumettre à ses lois, et de fournir du blé à ses troupes, et les Juifs l'avoient refusé, en sorte qu'à peine la place fut prise, qu'Alexandre marcha contre eux en personne, les Juifs éperdus lui députèrent leurs Sacrificateurs, qui réussirent à l'apaiser.

Ne voulant rien laisser derrière lui contre lui, il résolut ensuite de prendre l'Egypte, et assiégea Gaza: Bétis se défendit deux mois avec une habileté et une valeur supérieures; Alexandre, loin de l'admirer, irrité de deux blessures qu'il avoit reçues, le fit indignement traîner par la ville comme autrefois Achille avoit traité Hector; mais outre qu'Achille étoit un modèle fort defectueux, Hector étoit

étoit mort, quand il étoit ce traitement, et Bétis étoit en vie : La petite envoie déjà le vainqueur.

Gaza réduite, l'Egypte ne fit aucune résistance : Le peuple, ennemi mortel des Perles, courut au devant de celui qui venoit le délivrer de leur joug, le Gouverneur même de Memphis appelle Mazée craignant le sort de Bétis, ou voulant se faire un mérite de la prompte soumission, se rendit sans coup ferir.

Arrivé à Memphis Alexandre forma un autre projet : Aiant observé que les Heros de l'antiquité passoient presque tous pour fils de quelque Dieu, il résolut de se faire croire fils de Jupiter Ammon, et de visiter dans ce but son temple : Le voiage étoit de quatre vingts lieues, et ce qui étoit pis encore, il falloit traverser les sables brulans de la Lybie, qui avoient souvent autrefois cinquante mille hommes de l'armée de Cambyse : Mais la

vanité

vanité ne connoit point d'obstacles:
 Alexandre partit suivi de ses troupes,
 et fallut périr; il arriva pourtant, et
 les Brétres gagnés le reconnurent fils
 de Jupiter: En vain Olympias lui é-
 crivit de ne pas la brouiller avec Ju-
 non, il ne signa plus que " Alexandre
 Roi fils de Jupiter Ammon: " Nous
 verrons bientôt qu'il ne s'en tint pas là,
 Parmi ces traits de folie, l'homme
 de génie le montrait souvent: Aiant
 vu au bord de la mer, vis-à-vis l'île
 de Pharos, un lieu propre à y bâtir
 une ville, il en jeta les fondemens,
 et lui donna le nom d'Alexandrie:
 son port sur la Méditerranée, le voi-
 sinage du Nil et de la mer rouge, et
 les privilèges qu'il lui accorda, y at-
 tirèrent une foule d'habitans, et sur-
 tout de Juifs, à qui l'on laissa le libre
 exercice de leur Religion: Le com-
 merce de la nouvelle ville devint bien-
 tôt si florissant, qu'elle rivalisa avec
 Carthage

Tigre en langue Persane signifie une pêche.

An de R.
 422.
 Av. J. C.
 331.

Carthage même, et contribua à sa chute.

Statira étant morte, en ce tems-là

Alexandre lui fit des obseques magni-

fiques : Darius touche de ce procédé

fit à son Dieu cette prière : " Accep-

tez moi la grace de laisser l'Em-

pire des Perses aussi florissant que

je l'ai reçu; mais si le tems marqué

pour sa chute approche, faites qu'il

n'y ait que le seul Alexandre assis

sur le trône de Cyrus."

Ce Prince s'avançoit alors vers lui

avec toutes ses forces : Il avoit à tra-

verser deux grands fleuves, l'Euphrate

et le Tigre; le Tigre seul appelé

ainsi* de la rapidité de ses eaux, par-

mi lesquelles il roule de grosses pier-

res, auroit pu l'arrêter long-tems, si

Darius avoit su profiter de ses avan-

tages: Alexandre n'essuya pas le mon-

dre obstacle: Il avoit eu le même bon-

heur dans les défilés de la Cilicie, où

An de R.

422.

Av. J. C.

331.

Cent

* Tigre en langue Persanne signifie une flèche.

cent hommes auroient pu en plusieurs
endroits arrêter toute son armée; et où
il n'en trouva pas un.
Les deux Rois arrivèrent enfin
dans une vaste plaine à quelques
lieues d'Arbelles: Darius l'avoit choi-
si pour y pouvoir déployer ses for-
ces: Alexandre depuis ses succès
le tenoit sûr de vaincre partout, et
n'hésita pas à attaquer en rase cam-
pagne six cens mille hommes avec
cinquante mille: Les Perses se bat-
tirent mieux qu'auparavant, leur aile
droite fit reculer l'aile gauche des
Macédoniens, et perça jusqu'à leur
camp; mais Alexandre se retourna
leur aile gauche, et le centre, l'aile
droite fut enveloppée dans la déroute,
et la victoire des Macédoniens com-
plète: Darius fuit en Arménie, pen-
dant qu'Arbelles, Babylone, Ecba-
tane, Suze ouvroient leurs portes au
vainqueur: Alexandre y trouva d'im-
men-
ses

menfes richesses, & non il récompensa
 de l'argent ses soldats. Comme il avoit
 une armée et si peu nombreuse, il eut à
 livrer trois grandes batailles, et faire
 plusieurs sièges dont quelques uns
 furent très pénibles : mais outre qu'il
 recrutoit dans les pays qu'il soumet-
 toit, il lui arrivoit de temps en temps
 des renforts de Macédoine : après la
 bataille d'Arbelles il en reçut un de
 seize mille hommes.
 Mais de la Babylonie et de la
 Susiane, il entra dans la Perse : Com-
 me il approchoit de Persépolis, huit
 rois furent pris par les Perses à la
 dignité offrit à lui ; jamais spec-
 tacle plus honteux ; les uns étoient
 sans mains, d'autres sans pieds, d'au-
 tres sans nez et sans oreilles, quel-
 ques uns avoient sur le visage des ca-
 ractères barbares imprimés : les Perses
 les avoient traités de la sorte en haine
 de leur nation. Sur la nouvelle qu'un

Roi Grec étoit entré dans la Province, ces infortunés vinrent implorer sa pitié. Alexandre, touché jusqu'aux larmes, leur fit donner de l'argent, des habits, des bestiaux, du blé, des terres, et les exempta de tout tribut; c'étoit encore là mériter le nom de Grand, mais il ne tarda pas à s'en rendre indigne.

Il fit d'abord massacrer une grande partie des habitans de Persépolis, et quelques jours après la courtisane Thaïs lui ayant dit dans un festin qu'elle voudroit bien venger sur cette ville l'incendie d'Athènes, sa patrie, Alexandre se lève, les Macédoniens le suivent, et tous ensemble le flambeau à la main y mettent le feu.

An de R. 423. Cependant Darius aiant rassemblé
Av. J. C. 330. dans sa suite trente deux mille Perses, et quatre mille Grecs, vouloit encore tenter la fortune, mais pendant qu'il roidissoit son courage contre l'infortune, Nabarzane et Bessus deux de

I 35 I
Les Généraux pensoient à le trahir :
Les Grecs en ayant appris quelque
chose, exhorterent le Roi à dresser sa
tente au milieu d'eux ; il répondit
qu'il aimoit mieux périr que de faire
à ses sujets un pareil affront ; ainsi
les deux perfides ayant gagné les
troupes Persannes, le chargèrent de
chaines, pour se racheter eux-mêmes
en le livrant au vainqueur, ou pour
le tuer, s'ils échappoient, recommen-
cer ensuite la guerre, et monter sur
son trône ; aussitôt après cette dé-
tention les Grecs les quittèrent.

Cependant Alexandre les poursui-
voit vivement, ayant laissé à Ecbatane
les trésors, qui montoient à deux
cens mille * talens ; il étoit prêt à
les attendre peu au-delà des portes
Calpiennes, quand Nabarzane et Bel-
sus percèrent Darius de coups, et s'en-
fuirent, l'un dans la Bactriane, l'au-
tre en Hyrcanie : Alexandre arriva
C 2 comme

* 850 millions de livres Tournois.

An de R.
433.
Av. J. C.
330.

comme Darius venoit d'expirer ; il le
fit enlever et l'envoya à Sisymbrius :
Ainsi finit l'empire des Perses,
après avoir duré sous treize
Rois : Darius en avoit cinquante à
sa mort, et n'en avoit regné que six.

Résumé de l'histoire de la Grèce, par M. de Mevius, mort de l'année 1700. On y voit le sort de Darius, le sort de Philotas, le sort de Bessus, le sort d'Alexandre, le sort de Clitus, le sort de Callistène.

PENDANT que la vaste Monarchie passoit à Alexandre Maître, les Grecs pensoient à rompre leurs fers ; Sparte en sonnant le tocsin de la liberté, les avoit tous réunis sous ses étendards, excepté les Athéniens, les Achéens et les Éoliens ; Antipater à cette nouvelle accourut avec quarante mille hommes ; Agis Roi de Sparte lui en opposa que vingt deux mille, et ne laissa pas d'accepter le combat près de Mégalopolis en Arcadie : Il fut sanglant, mais funeste aux Grecs ; après avoir résisté avec toute

comme Darius venoit d'expirer ; il le
CHAPITRE XXIV.
 bis : Ainsi finit l'empire des Perses
 après avoir régné treize
 Rois : Darius en avoit régné six.
Révolte des Grecs, bataille de Mégalopolis,
 changement d'Alexandre, mort de Parmé-
 nion et de Philotas, fort de Bessus, nou-
 velle Alexandrie, guerre des Scythes, prise
 du rocher d'Oxus, meurtre de Clytus, mort
 de Callisthène.

PENDANT que sa vaste Monar-
 chie passoit à un autre Maître, les
 Grecs pensoient à rompre leurs fers ;
 Sparte en sonnant le tocsin de la liber-
 té, les avoit tous réunis sous ses éten-
 darts, excepté les Athéniens, les A-
 chéens et les Etoliens : Antipater à
 cette nouvelle accourt avec quarante
 mille hommes ; Agis Roi de Sparte
 ne put lui en opposer que vingt deux
 mille, et ne laissa pas d'accepter le
 combat près de Mégalopolis en Arca-
 die : Il fut sanglant, mais funeste aux
 Grecs ; après avoir résisté avec toute

la bravoure Spartiate. Agis perit les
armes à la main: Ses compatriotes
envoyèrent des Ambassadeurs à Ale-
xandre qui leur pardonna, mais fit
punir les auteurs de cette levée de
bouilliers.

An de R.

424-

Av. J. C.

329.

Tant de succès achetés par le sang
ne le rendit point content de passer les jours
dans les festins et la débauche, il s'
adapta le faste et la mollesse Asiatique,
et obligea les Macédoniens indignés à
l'imiter. S'il se fut contenté de pren-
dre ce qu'il y avoit d'indifférent ou
de bon dans les usages des vaincus,
la politique eut approuvé ce moyen de
les attacher à son joug; mais les imiter
dans leurs vices, c'étoit rendre la vic-
toire plus funeste, sept fois qu'utile,
et établir un Empire sans lui donner
de fondemens. Aussi ses soldats di-
soient-ils que le vainqueur de Darius
n'en étoit plus que le Satrape. Alexandre instruit de leurs plaintes
crut qu'il falloit les occuper pour les
faire

faire tant et se retint à pourfendre. Ber-
 tois, il étoit dans le pays des Dracides,
 lorsqu'un certain Dymnus étant venu
 de lui quelque mécontentement, com-
 plot contre sa vie, un Coudissien nom-
 mé Cébalius instruit du projet, char-
 gea Philotas fils de Parménion d'en a-
 venir de Rodas Philotas ayant négocié
 l'affaire, Cébalius le laissa parvenir
 par une autre voie; Alexandre ayant
 reproché à Philotas son silence, le lui
 pardonna, pourvu qu'il fût les protesta-
 tions qu'il lui fit qu'il avoit craint de
 l'offenser par un avis hasardé. Le Roi
 ayant rapporté l'affaire à son
 Conseil, Cratère dès long-temps ja-
 loux de Philotas, envenima sa con-
 duite au point qu'on le mit à la ques-
 tion, on lui arracha par les tourmens, le
 s'avouer coupable, et nomma son père
 parmi les complices; l'armée qui en
 tems de guerre pouvoit seule condan-
 ner à mort, se fit le peuple en tems
 de paix, et le condamna à être assomé-
 né;

R de nA
 424
 C. Av. J.
 329

me; Pelydamas ami de Parménion fut chargé d'aller rassurer en Macédoine, et Pammenia en effet. Ainsi périt à l'âge de soixante et dix ans ce grand Général, l'âme des entreprises de Philippe, et de qui les soldats disoient, qu'il avoit fait de belles choses sans Alexandre, mais qu'Alexandre n'avoit rien fait de beau sans lui; ils ne tarderent pas à les regretter. Si la négligence de Philotas étoit en effet une faute, elle étoit en même temps la démonstration de son innocence; un complice voyant le complot déventé, se fut empressé de le découvrir.

Cependant Bessus fuyoit de Province en Province; Alexandre, après avoir traversé en le poursuivant la Drangiane, l'Arachosie, le pays des Himalpes, et la Bactriane, le vit tout-à-coup arrêté sur les bords de l'Okus, où il ne trouva pas un seul ennemi, Bessus ayant eu soin de les faire

faire bruler; Alexandre fit passer ses troupes sur des peaux pleines de paille, et en six jours de temps les transporta toutes au delà du fleuve; Il étoit difficile que Bessus échappât à de pareils ennemis.

En effet trois de ses principaux Officiers, on lassés d'effier tant de fatigues pour un traître, ou pour venger leur malheureux Prince, se firent de lui, et l'amènèrent à Alexandre qui le fit mettre en quartiers.

Ce Prince ayant soumis la Sogdiane, s'avança jusqu'à l'Iaxarte, sur les bords duquel il bâtit une nouvelle Alexandrie de trois lieues de tour, qu'il peupla de ses prisonniers, et des vieux soldats Macédoniens: Mais les Scythes établis au-delà du fleuve regardant cette ville comme un pas fait pour les asservir, prirent en foule les armes, et lui envolèrent des Ambassadeurs. Leur harangue est trop célèbre; Bessus étoit en loin de les

meuse et trop belle pour n'en pas
donner le précis.

" Si les Dieux, lui dirent-ils, " t'a-
voient donné un corps proportionné

" à ton ambition, l'Univers seroit trop
petit pour toi: Ne fais-tu pas ce-

" pendant que les grands arbres sont
long-tems à croître, et qu'il ne faut

" qu'une heure pour les renverser?
" Qu'avons-nous à démêler avec toi?

" Jamais nous n'avons mis le pié dans
ton pays: n'est-il pas permis à ceux

" qui vivent dans les bois d'ignorer
qui tu es, et d'où tu viens? Nous

" ne voulons ni obéir, ni comman-
der à personne.

" Tu te vantes d'être venu pour
exterminer les brigands, et tu es toi-

" même le plus grand voleur de la
terre: tu as pillé et saccagé toutes

" les Nations que tu as vaincues. A-
près avoir pris la Lydie, tu as en-

" vahé la Syrie, la Perse, la Bactriane;
tu songes à pénétrer jusqu'aux In-

" des,

"ver nos troupeaux, en sorte que ce
 "qu'il te poseras ne sert qu'à le faire
 "devenir plus ardemment ce que tu
 "n'as pas.
 "Croi nous cependant, la fortune
 "est glissante, prends garde qu'elle
 "ne t'échappe; mets un frein à ton
 "honneur, si tu veux en demeurer
 "maître.
 "Si tu es un Dieu, tu dois faire de
 "bien aux hommes, et non leur ravir
 "ce qu'ils ont; si tu n'es qu'un
 "homme, songe toujours à ce que tu
 "es. Ceux que tu laisseras en paix
 "seront véritablement tes amis, par-
 "ce que les plus fermes amitiés sont
 "entre personnes égales, et l'on re-
 "garde comme égaux ceux qui n'ont
 "point mesuré leurs forces; mais ne
 "t'imagines pas que des vaincus puis-
 "sent t'aimer, il n'y a jamais d'ami-
 "té entre le maître et l'esclave, et
 "une

Tous pais forez sans ne habitas de la
 si guerre. "Iuq' nimenho b'us nu roho"
 Et toutz cette eloquence ne persuada
 point Alexandre, et pour comble de
 malheur, ayant passé le fleuve sur des
 radeaux, il les mit entièrement en dé-
 route, et les força de demander la
 paix. Il ne restoit à soumettre qu'une
 place appelée de rocher d'Ouais au
 Seigneur Sogdien nommé Artimaze
 Il étoit retiré avec trente mille hom-
 mes, et des provisions pour deux ans.
 On n'y pouvoit monter que par un
 sentier taillé dans le rocher. Alexandre
 épris du merveilleux résolut d'y en-
 voyer, et somma d'abord Artimaze
 de se rendre. Il répondit en deman-
 dant, O si Alexandre qui pouvoit tout,
 pouvoit aussi voler? Piqué au jeu par
 cette ironie, Alexandre choisit parmi
 ses troupes trois cents montagnards, à
 qui outre leurs armes, il fit prendre
 des cobins, des crampons, et des cor-
 des,

despôt la chaine fuisant les envelopper
cher un autre chemin pour gager le
haut du rocher. Ces braves gens exé-
cutèrent leur commission avec un
courage et une patience étonnante,
les uns s'accrochoient aux pierres qui
avançoient, les autres servoient de point
d'appui pour monter, d'autres enfin
tenoient leurs crampons dans la glace
pour se soutenir, d'autres enfin plan-
tant leurs coins avec force, s'en fa-
isoient des échelles. Outre la difficulté
des lieux, ils avoient à lutter contre le
froid qui ne pouvoit soutenir le spectacle de
quelques uns de leurs compagnons qui
tomberoient dans les précipices ; et ce-
pendant après avoir grimpé, une par-
tie de la nuit, ce le jour entier, fai-
nant, ils parvinrent enfin au sommet
du rocher, mais si harassés et épu-
isés, qu'ils s'endormirent jusqu'au
soir, ils se levèrent alors de signal
dont ils étoient convenus avec in-
-lexandre, et se mirent aussitôt à An-
395

maza un ambassadeur, qui se tirant
 de la caverne, lui fit voir ses ennemis
 logés au dessus de la tête, on lui di-
 rant, Vous voyez que les Macédo-
 niens ont des ailes; le pauvre
 homme fut si trouble à cette vue,
 qu'il se rendit à discrétion; Alexandre
 le fit cruellement mettre en croix a-
 vec ses parens, et les principaux No-
 bles du pays qui l'avoient joint; il
 dispersa les autres dans les villes voi-
 sines.
 Il commit peu de tems après un
 meurtre encore plus atroce: Etant
 à table avec ses amis, il se mit à
 déprimer les exploits de son père,
 et à leur préférer infiniment les siens;
 Clytus ainsi que lui échauffé par le
 vin, éleva à son tour les exploits de
 Philippe, et rabaisa ceux du Roi;
 Alexandre piqué lui ordonna de sor-
 tir de table; "Il a raison," dit Cly-
 tus en se levant, "de ne pas souffrir
 à la table des hommes libres qui
 ne

" ne savent dire que la vérité : il fera
 " bien de passer sa vie avec des bar-
 " bares et des esclaves, qui adoreront
 " volontiers sa ceinture Persanne, et
 " sa robe blanche : quant à nous, la
 " fin tragique de Parménion nous
 " apprend ce que nous devons en
 " attendre." Alexandre à ces mots
 " fait la javeline de l'un de ses gardes
 " et en renverse Clytus roide mort, en
 " lui disant, " Va maintenant trouver
 " Philippe, Parménion, et Philotas.

A peine eut-il commis le crime,
 qu'il en conçut toute l'horreur : Cly-
 tus avoit été imprudent, mais c'étoit
 un ancien et fidèle Capitaine, qui lui
 avoit sauvé la vie à la bataille du
 Granique, et dont la sœur l'avoit nour-
 ri : Atterré par ces réflexions, il se
 jette sur le corps de son ami, en arr-
 rache la javeline, et s'en seroit percé,
 si on ne l'en eut empêché : il voulut
 ensuite se laisser mourir de faim, mais
 enfin les instances de ses soldats et les
 sophismes

sophisme du Philosophe Anaxarque
 lui firent changer de résolution : et
 il étoit écoulé peu de tems depuis
 qu'il étoit jugé indigne de vivre,
 quand il se crut digne d'être anoré
 comme un Dieu ; et il y avoit long
 tems qu'il en prenoit le titre, et que
 les Perses lui entendoient les hon-
 neurs, mais les Macédoniens n'étoient
 jamais descendus à cet excès de bas-
 sesse : Alexandre voulut les y ame-
 ner, et s'efforça d'abord de gagner
 Callisthène ; mais ce Philosophe in-
 trépide aiant constamment refusé, le
 Roi irrité l'accusa d'avoir conspiré
 contre lui, et sous ce prétexte le fit
 périr dans les tourmens, quoique ne-
 ven d'Aristote.

Tout l'Empire Persan lui obéis-
 soit ; il avoit forcé les Scythes à lui
 rendre

AHC étoit un de ces Casuistes commodes dont
 les Cours ne manquent jamais ; il soutenoit que
 la volonté du Prince étoit la loi suprême, et qu'une
 chose étoit bien faite, dès qu'il l'avoit faite :
 Foible ressource contre les remords.

rendre honneur à son pays, & à son
 sage, & à son courage, & à son
 de sa vie, & à son de sa
 tion, & à son de sa
 Meton & Bacchus, & à son
 phantes jusqu'aux Indes : Avant que
 de partir, & à son de sa
 un mot de ce pays, & à son
 neurs, mais les Macédoniens n'étoient
 jamais descendus à cet excès de bal-
 leuse : Alexandre voulut les y amener,
 & à son de sa
 Callisthène, mais ce philosophe in-
 trépide niant & à son de sa
 Roi, & à son de sa
 contre lui, & à son de sa
 périr dans les tourmens, & à son de sa
 ven d'Alexandre le mont Imbus, à
 l'orient l'Empire Persan lui obéit.
 soit, & à son de sa
 rendre

CHAP.

Foisle ressource contre les remords.
 chose étoit bien faite, & à son de sa
 la volonté du Prince étoit la loi suprême, & à son de sa
 les Cours ne manquent jamais à son de sa
 étoit un de ses Callisthène, & à son de sa

celle des Brachmanes, Philolophes et
CHAPITRE XXV

l'abondance d'un honneur beaucoup
ALEXANDRE
 et d'un honneur jamais à l'aise

deux fois plus que les habitants, l'abondance de
 divers peuples, Hecates, l'abondance d'Alexan-
 dre va jusqu'à l'océan, son retour, l'opinion
 des Gouverneurs, Harpalus, Phocion, Dé-
 mothène, mort d'Ephestion, et d'Alexan-
 dre.

Prince, encore les armées en
Les anciens ne connoissoient point
 l'Inde à beaucoup près aussi bien que
 les modernes : Ils la distinguoient en
 deux grandes portions, séparées par le
 grand fleuve du Gange : Celui de
 l'Inde lui a donné son nom : La par-
 tie où pénétra Alexandre, avoit pour
 bornes au nord le mont Imaüs, à
 l'orient le Gange, au midi l'océan, à
 l'occident le pays de Paropamisé, Pro-
 vince Persanne.

Arrien fait un magnifique éloge des
 peuples de l'Inde. Ils sont, dit-il, di-
 visés en sept classes : La première étoit
 celle

celle des Brachmanes, Philosophes et
 Prêtres du pays. La seconde celle des
 laboureurs qu'on honoroit beaucoup,
 et qu'on ^{ALEXANDRE} attachoit jamais à leurs
 terres pour leur faire porter les armes;
 la troisième étoit celle des bergers;
 la quatrième étoit composée des mar-
 chands, artisans et matelots; ils é-
 toient les seuls qui païssent tribut au
 Prince, encore les armuriers, en é-
 toient ils exempts. La cinquième
 étoit celle des soldats; la sixième
 celle des surveillans qui parcouroient
 sans cesse les Provinces, pour veiller
 sur les villes et des campagnes, pour
 observer si la justice étoit bien rendue,
 et les peuples foulés par les Magis-
 trats. Ces Philosophes étoient à peu près comme nos
 Moines d'aujourd'hui, qui par leurs longues
 prières et leurs macérations s'attiroient le respect
 des peuples: Ils vivoient dans le célibat, se nour-
 rissent d'herbes et de légumes, et croient l'ame
 immortelle. Ils étoient soumis pour la vie
 des liens du corps: Leurs successeurs subsistent
 encore, et ont à peu près les mêmes maximes;
 on les appelle Brames ou Bramines.

Av. de R.
 420.
 Av. J. C.
 327.

Et le septième enfin étoit composé des Juges, Magistrats, Intendants, Généraux, Ministres, et de tous ceux, en un mot, qui avoient quelque part au Gouvernement. Comme en Egypte, chacun d'eux courbit dans la classe où il étoit né, et ne pouvoit le marier dans un autre.

An de R.

426.

Av. J. C.

327.

A peine Alexandre fut-il entré dans Plado, qu'une foule de petits Rois vinrent lui rendre hommage. Quelques-uns ayant osé résister, virent leurs troupes exterminées, et leurs villes prises d'assaut, ou après quelques jours de siège. Ce fut à l'attaque d'une d'elles qu'Alexandre ayant reçu à la jambe un coup de flèche, qui lui causoit une douleur extrême, s'écria : « Tous jurent que je suis fils de Jupiter, mais ma blessure me convainc bien que je suis homme. » S'il se moquoit de ceux qu'il avoit avilis, il respectoit quelquefois aussi ceux qui l'avoient se respecter eux-mêmes :

mêmes : Porus l'un des Rpis de
l'Inde, au lieu d'obéir à la sommation
qu'on lui avoit faite de se soumettre
à Alexandre, l'attendit avec une ar-
mée sur les bords de l'Hydaspes pour
l'arrêter au passage. Alexandre ne
sant traverser le fleuve de front, laissa
vis-à-vis de Porus une partie de ses
troupes, et passa plus haut avec l'au-
tre. Pendant que Porus accouroit
pour le rechasser, Cratère traversa
aussy, et le prit à dos, tandis qu'Alexan-
dre le pressoit en front. Le Prince
Indien fut vaincu, mais ne prit la fuite
qu'avec le dernier escadron : Alexan-
dre admirant sa valeur, lui dépêcha
plusieurs Officiers pour l'engager à
se rendre sans crainte. Porus y con-
sentit, et parut devant son vainqueur :
"Comment voulez-vous que je vous
"traite ?" lui dit Alexandre : "En
"Roi," répondit Porus : Alexandre
lui laissa ses Etats, y ajouta quelques
Provinces

An de R.
457.
Av. J. C.
350.

Provinces, et y bāt les villes de Ni-
sée, et de Bocréphas. Mais il
fut la dernière des exploits d'A-
lexandre de ce côté-là, non qu'il
neut bien voulu passer encore le
Gange, et dōler de nouveaux pays,
mais les soldats couverts de blessures,
et harassés par tant de fatigues, le
prièrent avec tant de larmes de les
renvoyer dans leur pays, qu'il ne
put se refuser à leurs vœux.

Mais avant de partir, il fit tracer
un camp triple du sien, l'environna
de fossés profonds de cinquante pieds,
et larges de dix, ordonna aux fantai-
sins de laisser dans leurs tentes des
lits de sept pieds et demi de long, et
aux cavaliers de faire des ruges dou-
bles des ordinaires, le tout pour per-
suader aux races futures que ses sol-
dats et lui avoient été plus qu'hom-
mes. Que de petites choses ne fait pas
faire l'amour de la gloire, quand on
ignore où la vraie se trouve !

ans

En

En revenant sur ses pas, il vit plusieurs peuples qui estoient pris le reconnoître, et s'efforçoient de périr à l'attaque d'une ville de Carduques; les soldats n'allant pas à son gré assez vite à l'assaut, il sautant échelle monte le premier sur la muraille dans la place, mais ceux qui le suivent n'ont pu être renversés par la chute des échelles, il resta seul exposé quelque tems à tous les traits des ennemis; son bouclier en fut criblé; il en recut même un dans le côté, et fut péri infailliblement, si au même instant les siens n'étoient arrivés. Les habitans furent passés au fil de l'épée. Les Macédoniens s'étoient embarqués sur l'Acésine; après neuf mois de navigation, leur flotte composée de huit cens voiles arriva à Parale, où l'Inde se partage en deux bras; Alexandre alla par le bras droit jusqu'à l'Océan, où le flux et reflux jeta d'abord une grande confusion dans

An de R.

427.

Av. J. C.

326.

dans ses troupes, qui n'avoient rien
 vu de pareil dans la Méditerranée :
 Il ordonna à l'Amiral Nearchus de
 reconnoître les côtes depuis les em-
 bouchures de l'Inde jusqu'à celles de
 l'Euphrate, ce qu'il exécuta fort heu-
 reusement ; il prit lui-même avec la
 meilleure partie de ses troupes la
 route par terre : En traversant le pays
 des Orites, la disette des vivres les
 obligea de se nourrir de racines de
 palmiers, et de bêtes de somme, qui
 n'empêchèrent pas la perte d'une
 grande partie de l'armée ; au bout
 de soixante jours, elle arriva dans la
 Gédrosie, où elle trouva tout en a-
 bondance ; mais quand Alexandre
 fut parvenu en Caramanie, il com-
 mença une marche qui dura sept
 jours, pendant lesquels il fut traîné
 par huit chevaux sur un char magni-
 fique, au dessus duquel on avoit
 dressé une espèce de théâtre, où il
 passoit les jours et les nuits en festins

et

An de R.
 428.
 Av. J. C.
 325.

et en débauches ; ses Officiers le suivoient en même équipage : On avoit placé le long des chemins une multitude de tonneaux, où les soldats puisoient sans cesse de quoi prolonger leur yvresse, heureux qu'il ne se trouvât pas parmi les vaincus mille hommes qui se jettassent sur eux, et vengeassent leur ancien maître, et leur honte : Alexandre vouloit par-là imiter Bacchus, qui au rapport de la tradition, étoit revenu des Indes en triomphant de cette manière.

A peine eut-il achevé ces Bacchanales, qu'un grand nombre de Provinces lui firent faire des plaintes amères des vexations inouïes de leurs Gouverneurs ; Alexandre envoya les coupables au supplice.

Harpalus Gouverneur de Babylone craignant pour lui-même, se sauva avec cinq mille talens* à Athènes, où il tâcha surtout de corrompre Phocion

VOL. II.

D

et

* 20250000 livres Tournois.

et Démosthène, comme les deux ci-
 toyens qui avoient le plus de crédit:
 Phocion étoit un de ces anciens Grecs
 tels qu'on n'en voit plus; habile O-
 rateur, plus grand Capitaine, pauvre,
 frugal, désintéressé: Philippe lui pa-
 roit envoie une grosse somme, en le
 conjurant de la prendre au moins pour
 les enfans: "S'ils me ressembloient,"
 lui répondit-il, "le petit fonds de
 terre qui m'a nourri, les nourrira
 encore; s'ils ne me ressembloient
 pas, je ne veux point leur laisser des
 biens qui ne serviroient qu'à leur
 luxe." Il avoit refusé de même
 cent talens d'Alexandre; Harpalus
 ne réussit pas mieux qu'eux.

Plutarque accuse Démosthène d'a-
 voir été plus traitable, Pausanias le
 justifie; l'un a pour lui le jugement
 de l'Aréopage qui fit emprisonner l'O-
 rateur, l'autre le silence que garda
 sur lui Harpalus, quand Philoxène le
 mit

mit à la question pour connoître les
Athéniens qu'il avoit séduits.

On raporte que Démosthène s'é-
tant sauvé de prison, découvrit sur
ses traces deux de ses ennemis, et
que l'effroi l'engagea à se cacher,
mais que ces ennemis l'ayant trouvé,
lui offrirent de l'argent, et l'exhor-
tèrent à supporter avec courage son
exil; sur quoi l'Orateur s'écria, "Ah!
si comment pourrois-je souffrir pa-
ssablement d'être banni d'une pa-
trie, où j'ai des ennemis tels que
si j'aurai de la peine à trouver ailleurs
de pareils amis?" En effet, il ne
jettoit jamais les yeux sur l'Attique
sans s'attendrir jusqu'aux larmes.

Cependant Alexandre s'occupoit
des moyens d'unir les vainqueurs et
les vaincus: Aiant fait exercer à la
Macédonienne trente mille Perses, il
les prit à son service: Il épousa en-
suite Roxane fille de Darius, et en-
touragea quatre vingts Seigneurs de sa

Cour à épouser aussi des Persannes,
et pour récompenser les Macédoniens,
il acquitta toutes leurs dettes, ren-
voia dans leur pays chargés de pré-
sens ceux que l'âge ou les blessures
avoient mis hors de service, et accor-
da aux enfans de ceux qui étoient
morts à la guerre la part de leurs
pères.

An de R.

429.
A. v. J. C.

324.

Malheureusement ces traits de sa-
gesse et de bonté étoient effacés par
des débauches effroyables : Quarante
de ses convives perdirent la vie dans
l'une de ces honteuses fêtes, Ephésion
dans une autre : Alexandre qui l'a-
voit toujours chéri, lui fit des funé-
railles qui coûtèrent douze mille ta-
lens,* et non content d'être un Dieu,
il en voulut faire, et ordonna qu'on en
rendit les honneurs à son ami.
De retour à Babylone, il enfan-
ta cent nouveaux projets aussi ridicules
: la plupart, et aussi injustes que son ex-
pédition
3 millions de livres Tournois.

pédition dans l'Inde; il vouloit recon-
 naître les peuples et les environs de la
 mer Caspienne, soumettre l'Arabie,
 faire par mer le tour de l'Afrique,
 humilier ou détruire Carthage, et sub-
 juguer le reste de l'Europe: La mort
 renversa tous ces grands desseins; il
 périt comme Ephésion d'une partie
 de débauche après treize ans de règne,
 et trente trois de vie.

On a beaucoup exalté ce Prince,
 on l'a presque autant dénigré; et il
 n'est pas facile en effet de décider s'il
 mérita plus de louanges que de blâme:
 Il vengea la Grèce de ceux qui avoient
 voulu l'opprimer, et l'opprima lui-
 même; il soumit un Empire im-
 mense, mais en épuisant ses Etats,
 et en désolant trente peuples qui ne
 lui avoient jamais fait de mal; il trai-
 ta avec bonté les vaincus, mais il for-
 ça les vainqueurs à l'adorer; il enri-
 chit ses soldats, et les corrompit:
 Quel droit avoit-il d'attaquer ou les

D 3 Indiens,

Indiens, ou les Scythes, ou Quelque vil-
 les saccagées, de cités rasées, de Pro-
 vinces dévastées, de millions d'hommes
 détruits ! Si l'on joint à cela la mort de
 Clytus, de Philotas, de Parménion, de
 Callisthène, si l'on se rappelle le voyage
 absurde de Lybie, où les sables failli-
 rent l'enlever avec son armée, son ac-
 tour honteux de l'Inde, ses débauches
 presque continuelles, on ne sera guère
 porté à lui confirmer le surnom de
 Grand que ses flatteurs lui donnerent,
 on l'on y joindra celui de brigand, et
 l'on applaudira à la réponse du pirate,
 à qui ce Prince demandoit, de quel
 droit il désoloit les mers, " Du même,
 repartit-il, " que vous ravagez la
 " terre ; mais parce que je ne le fais
 " qu'avec un vaisseau on m'appelle
 " Corsaire, et parce que vous le faites
 " avec une nombreuse armée, on
 " vous traite de Conquérant.

CHA-

CHAPITRE XXVI
 DE ROMES
 Dictature de Manlius, guerre avec les Gaulois,
 soumission des Campaniens, guerre des Sam-
 nites, révolte d'une armée Romaine, guerre
 avec les Latins, lois en faveur des plébéiens
 Ambassadeur de Priverno, expédition d'Al-
 lexandre Roi d'Epire en Italie, Dictature
 de Papyrius.

NOUS avons laissé Rome délivrée
 de la peste : Manlius nommé Dicta-
 teur pour planter le clou sacré au
 côté droit du temple de Jupiter, vou-
 lut après avoir apaisé les Dieux,
 faire la guerre aux Herniques ; mais
 les Romains refusant de s'enrôler, il
 condamna les uns à l'amende, fit bat-
 tre les autres de verges, et en envoya
 plusieurs en prison ; mais indignés de
 la tyrannie, tous les Tribuns le sou-
 levèrent contre lui, et le forcèrent
 d'abdiquer : Pomponius l'un d'eux

An de R.
 393.
 Av. J. C.
 360.

l'accusa ensuite devant le peuple, et
à la hauteur qu'il lui reprochoit d'a-
voir montré dans la dictature, il joi-
gnit pour nouveau grief la dureté en-
vers son fils : Ce fils déjà sorti de l'a-
dolescence étoit bégue ; son père par
cette raison le faisoit vivre à la cam-
pagné, et l'y obligeoit même à tra-
vailler comme un esclave ; Pompo-
nius peignoit ce traitement des cou-
leurs les plus odieuses, et ajoutoit
qu'il n'étoit pas étrange qu'un père si
dur fut un Magistrat si superbe : Ces
discours faisoient impression, et Man-
lius couroit risque d'être condamné ;
heureusement son fils apprend ce qui
se passe, et quelques jours avant le
jugement, il se rend de grand matin
chez Pomponius, et demande à lui
parler : Le Tribun étoit encore au
lit, mais ne doutant point qu'il ne
vint lui révéler quelque chose à la
charge de son père, il le fait sur le
champ entrer ; le jeune homme le
prie

prie d'écarter tout témoin, et dès
qu'ils sont seuls, il tire un poignard
caché sous la toge, le porte à la gorge
de Pomponius, et le menace de l'en
percer sur l'heure, s'il ne lui jure au
moment même d'abandonner l'accu-
sation qu'il avoit intentée à son père :
Le Tribun qui étoit dans les yeux du
jeune homme sa résolution, jura de
bonne grace ce qu'il exigeoit, et le
peuple fut si charmé de cette action,
quoiqu'elle fut peu juridique, et lui
dérobât un coupable odieux, qu'il
en nomma l'auteur Tribun légion-
naire.

C'est à la même année qu'on rap-
porte la fable du gouffre qui s'ouvrit
au milieu de Rome, et que Curtius
combla en s'y jettant tout armé; mais
des contes qui n'étoient pas faits pour
les siècles éclairés de Rome, le sont
encore moins pour le nôtre.

Les dix-neuf années suivantes ne
sont remplies que de petites guerres.

contre les Tarquiniens, les Elbur-
-iens, et autres petites peuplées qui
procurent à quelques Consuls l'hon-
neur du triomphe, les Gaulois re-
parurent encore, mais furent tou-
jours battus.

An de R. Mais il s'ouvrit bientôt un nou-
veau théâtre à l'ambition des Ro-

413.
Av. J. C.

340.

mais : Les Samnites qui occupoient
à peu près la partie de l'Italie qu'on
nomme l'Abruzze, ayant déclaré la
guerre aux Sidicins, ceux-ci déses-
pérant de leur résister, eurent recours
aux Campaniens ; mais les uns et les
autres ayant perdu deux batailles, ne
virent de moyen de salut que dans
l'appui des Romains, et ils l'implo-
rèrent : Les Romains qui avoient
conclu peu d'années auparavant un
traité avec les Samnites, refusèrent
d'abord de prendre parti contre eux ;
mais les Députés de la Campanie leur
ayant offert de les reconnoître pour
Maîtres, le Sénat fit prier les Samnites
de

An de R.
414.
Av. J. C.
339.

- les Latins désormais les Campaniens en
- paix comme les sujets de la Républi-
- que ; craignant de se voir enlever leur
- proie, les Samnites envoient deux
- armées dans la Campanie.

- Les deux Consuls marchèrent aussi
- contre eux. Valère les défit deux fois.

- Corélius son Collègue s'engagea dans
- un défilé, où il eut péri avec son ar-
- mée sans l'habileté du Tribun Dé-
- cius ; il surprit à son tour les enne-
- mis, et força leur camp.

- On mit ensuite des garnisons dans
- Capoue et les villes voisines, pour ar-
- rêter les courses de l'ennemi ; mais
- ces soldats dédaignant ceux qu'ils de-
- voient défendre, et leur enviant le
- bien et les délices où ils les voient
- plongés, firent le projet de les égor-
- ger, et de s'établir à leur place ; heu-
- reusement le bruit en parvint aux
- Magistrats de ces villes, qui se hâ-
- tèrent d'en avertir le Sénat ; le Con-
- sul Marcins se rendit aussitôt dans la
- Campanie

An de R.
414.
Av. J. C.
339.

Campagne avec diuë armée, & en ap-
parues pour combattre les Samnites
en effet pour étouffer la conjuration.
il renuoia plusieurs compagnies, & dis-
persa les Chefs, & accorda à tous les
soldats qui la demandèrent la per-
mission d'aller voir leurs familles à
Rome. Comme tout cela paroissoit
fait sans dessein, les conjurés y furent
d'abord trompés; mais en réunissant
toutes ces circonstances, ils com-
prirent qu'on les avoit devinés, & et
qu'ils n'avoient plus de ressource que le
succès, ou la mort.

Les licenciés, au lieu de gagner
Rome, s'arrêtèrent alors à Lavinie,
et la plupart de leurs compagnons les
y ayant joints, ils obligèrent un Par-
tricien que la santé retenoit à la cam-
pagne à se mettre à leur tête, et s'a-
vancèrent vers Rome.

L'étonnement y fut extrême; c'é-
toit la première fois qu'elle avoit à
combattre une armée de ses citoyens.

Valère

Valère fut nommé Dictateur, et donna
 aux rebelles à huit mille de boiutes
 Aussi patriotes que brave, n'eut besoin de
 les fléchir, avant que de les attaquer,
 et leur fit quitter les armes, en leur
 pardonnant. Quelque nécessaire que
 les circonstances rendissent peut-être
 cette indulgence, il faut avouer qu'elle
 étoit dangereuse, et que l'attentat de
 ces garnisons étoit bien capable de
 rendre odieux l'empire de Rome.
 Les Samnites demandèrent la paix
 l'année suivante, et l'obtinrent.

Ayant ensuite attaqué les Sidicins,
 ceux-ci eurent recours aux Latins qui
 leur fournirent des troupes. Les Sam-
 nites en firent des plaintes aux Ro-
 mains, qui répondirent que leur traité
 obligeoit bien ceux-ci à marcher sous
 leurs enseignes, mais non à se com-
 battre que pour eux. Les Latins es-
 toient mécontents de travailler sans
 cesse à l'agrandissement de Rome
 sans rien faire pour eux-mêmes, et ce
 fut

An de R.
 416.
 Av. J. C.
 337.

for la connoissance de ce malcontentement qu'odictes aux Romains leur mot de cette réponse; mais qu'il leur de des adoucir, ils les enhardirent. Les Latins se voyant ménagés se crurent redoutables, et envoieient demander au Sénat, qu'étant de moitié dans toutes les guerres de la République, ils y eussent toujours un Consul et la moitié du Sénat pris de leur nation: On jugea avec quelle indignation la réquisition fut reçue, on déclara sur le champ la guerre aux Latins, et les Consuls Manlius et Décius partirent pour la commencer.

Cependant comme il s'agissoit de combattre ceux qui étoient, pour ainsi dire, les mains avec lesquelles ils enchaînoient les autres peuples, ils s'enforcèrent d'abord la discipline militaire, et défendirent à tout soldat sous peine de mort de combattre hors de son rang: Malgré cela un Officier Latin allant invité dans une rencontre
le

le fils de Manlius à son combat singulier, le Romain le prit au mot, le tua, et rapporta sa dépouille au camp; mais le Consul, père adiffé inflexible qu'il avoit été fils soumis, l'oua son courage, plaighit son malheur, et lui fit trancher la tête.

La bataille se donna peu après aux environs du Vésuve. Décimus étant poussé à l'aile gauche, se dévoua lui-même à la mort, et les ennemis aux Dieux infernaux; puis montant à cheval, il se précipita au milieu des rangs des Latins; les Romains l'y suivirent en foule, et renversèrent leurs vainqueurs: Manlius mit de même en déroute l'aile gauche des ennemis, et força leur camp.

Les réchappés se retirèrent à Minturnes, où ayant reçu des renforts, ils revinrent sur Manlius, espérant le surprendre dans l'ivresse de la victoire; mais il les défit encore à Trifane si complètement que toute la Nation se

soumit :

soumit : On la priva d'une partie de ses terres, et l'on y envoya quelques Colonies.

An de R.

417.

Av. J. C.

336.

Pendant que le peuple Romain entier affermissoit son Empire, les plébeiens augmentoient aussi leurs prérogatives : Publius Philo Dictateur de leur Ordre statua en leur faveur cette année, 1°. que les plébiscites ou arrêts du peuple seul obligeroient les deux Ordres ; 2°. que le Sénat approuveroit les lois proposées aux Centuries, avant que le peuple votât, au lieu que jusqu'alors elles n'avoient eu force qu'après l'approbation du Sénat ; enfin que l'un des deux Censeurs seroit toujours plébeien.

An de R.

418.

Av. J. C.

335.

Les Latins firent encore quelques mouvemens cette année, mais toujours sans succès : Les Consuls prirent Pedum et Antium, priverent celle-ci de ses barques, le Latium entier de ses assemblées nationales, et accorderent à la

à la plupart des villes droit de bourgeoisie.

L'Ambassadeur de Priverne se distingua par la fierté avec laquelle il défendit sa patrie. Comme elle s'étoit révoltée plus d'une fois, et avoit soutenu depuis peu un siège, le Sénat étoit fort indisposé contre elle. Un des Pères Conscripts demanda donc au Député, quelle peine il croioit que méritassent les concitoyens ? " Celle," répondit-il, " que méritent ceux qui se croient dignes de la liberté." " Mais," reprit le Consul, " si nous vous pardonnons, quelle paix garderez-vous avec nous ?" " Stable et perpétuelle," repliqua l'Ambassadeur, " si les conditions en sont justes, incertaine et fragile, si elles ne le sont point." Les petits esprits ne manquèrent pas de trouver dans ces réponses une dignité indécente à des vaincus, les ames nobles l'admirèrent, et comprirent que de pareils hommes étoient

étoient dignes de faire corps avec le
peuple Romain, on les reçut citoyens.

An de R.

430.

Av. J. C.

323.

Les années suivantes étant stériles,
nous dirons un mot de l'expédition
que fit en ce tems en Italie Alexan-
dra Roi d'Epire, et frère d'Olympias
mère d'Alexandre. Il y fut appelé
par les Tarentins, qui soutenoient une
guerre malheureuse contre les Bru-
tiens et les Lucaniens, et remporta sur
eux-ci divers avantages; mais ayant
divisé ses troupes pour étendre le ra-
vage et le pillage, les pluies les em-
pêchèrent de se rejoindre, les alliés
taillèrent deux de ces corps en pièces,
et poussèrent le Roi même sur les
bords de l'Achéron où il fut tué. Les
restes de son armée se retirèrent à
Métapont, d'où elles revinrent par
mer en Epire.

An de R.

431.

Av. J. C.

322.

Les Samnites ayant repris les armes,
l'un des Consuls malades nomma Par-
pyrius Censor Dictateur: Forcé de
revenir à Rome pour une affaire im-
prévue,

prévus, Curser défendit à son Lieutenant
 Fabius Rullianus de livrer bataille; mais à peine fut-il parti, que
 Fabius attaqua l'ennemi, le mit en
 déroute, et instruisit le Sénat de sa
 victoire; mais pendant que Rome
 entière applaudissait à ses lauriers,
 Papyrius revint en hâte au camp pour
 les noier dans son sang; quelques ag-
 nés de Fabius coururent heureuse-
 ment l'avertir du péril, et il eut le
 temps d'intéresser toute l'armée à son
 sort. Papyrius à peine arrivé convoqua
 l'assemblée, y cita Fabius, et le somma
 de répondre nettement à ces deux
 questions, s'il n'avoit pas reçu la dé-
 fense de combattre, s'il ne l'avoit pas
 violée. Les soldats répondent pour
 lui, ceux qui étoient près du Dicta-
 teur par des prières, les autres par des
 menaces; la nuit mit fin aux cla-
 meurs; Fabius en profite pour se
 sauver

An de R.
 430.
 Av. J. C.
 323.

An de R.
 431.
 Av. J. C.
 322.

sauver à Rome, le Dictateur l'y suit
de près.

L'affaire fut portée au peuple :
Fabius avoit pour lui sa victoire, le
Sénat, les Tribuns, le peuple même,
et enfin un Père trois fois Consul et
Dictateur ; Papyrius avoit pour lui
la loi, l'importance de la discipline,
l'exemple récent encore du fils de
Manlius, et toute la majesté du Ma-
gistrat suprême : L'on convint enfin
du crime pour sauver le criminel ; les
Tribuns, le peuple et les Fabius de-
mandèrent grace, Papyrius l'accorda,
et se contenta de le déposer : L'armée
vit avec peine que le peuple eut obte-
nu ce qu'on lui avoit refusé, et son
dépit alla si loin que dans un combat
avec les Samnites, elle aima mieux
perdre ses avantages que procurer à
son Chef par une victoire l'honneur
du triomphe : Papyrius le sentit, a-
doucit sa sévérité, visita les tentes des
soldats, prit le plus grand soin des
bleffés,

et remporta peu après sur les Samnites une victoire complète, qui les força à demander la paix : On leur fit payer une somme, et on leur accorda une trêve d'un an : Papyrius obtint le triomphe.

la loi, l'importance de la discipline, l'exemple récent encore du fils de Manlius, et toute la majesté du Magistrat suprême : on convint enfin du crime pour lequel le criminel, les Tribuns, le peuple et les Fables de managèrent. Papyrius l'accorda, et le conseil de P. P. l'armée vit avec peine que le peuple eut obtenu ce qu'il lui avait retulé, et son dépit alla si loin que dans un combat avec les Samnites, elle aima mieux perdre ses avantages que procurer à son Chef par une victoire l'honneur du triomphe : Papyrius le sentit, et donna la levée, avec les armes des soldats, prit le plus grand soin des blessés.

CHAPITRE XXVII.

DES SUCCESSEURS D'ALEXANDRE.

Alexandre Roi, soulèvement des Grecs, succès de Ptolémée, mort de Phœnix, malheurs de la famille d'Alexandre, rétablissement de Thèbes, Eumène, conquêtes de Séleucus, succès d'Antigone et de Démétrius Poliorcète, Démétrius de Phalère, siège de Rhodes, les Indiens secouent le joug Macédonien, bataille d'Ipsus, partage de l'Empire d'Alexandre, histoire de ses premiers successeurs.

An de R.

432.
Av. J. C.
334.

SI quelque chose est propre à donner d'Alexandre une haute idée, c'est la douleur que causa sa mort; vainqueurs et vaincus, tous le pleurèrent comme un Père; Sygambis mère de Darius, qui avoit soutenu sa captivité, le détronement, et la mort de son fils, ne put soutenir celle de son vainqueur, et le suivit au tombeau.

Cependant il falloit lui donner un successeur, Alexandre n'en avoit désigné

signé aucun, mais il laissoit un fils et
un frère, et Roxane étoit enceinte :
Après bien des contestations entre les
Généraux, on convint qu'Aridée
frère d'Alexandre lui succéderoit, et
que si Roxane accouchoit d'un fils,
il partageroit le trône avec lui. Cet
Aridée étoit un imbécille, et ce fut
la raison qui le fit élire; on savoit
bien qu'on le détrôneroit, quand il en
seroit tems; en attendant on lui don-
na Perdicas pour Tuteur; les autres
Généraux partagèrent entr'eux le
gouvernement des Provinces.

Mais à peine la nouvelle de la mort
d'Alexandre fut-elle arrivée en Grèce,
que les Athéniens ne pensèrent plus
qu'à se défendre; ils dépê-
chèrent à tous les Grecs des Ambas-
sadeurs pour les engager à se ligu-
er avec eux. Sparte seule refusa; Dé-
mosthène fut rappelé, et Léosthène
nommé Général de l'armée qui mon-
toit à trente mille hommes.

Antipater

R. de A.
An de R.
430-431.
Av. J. C.
323-322.

Antipater méprisant des ennemis si souvent vaincus, osa les attaquer avec quatorze mille, mais il fut défait, et assiégé dans Lamia en Thessalie ; Léonatus qui accourut avec une armée pour le délivrer, fut mis comme lui en déroute, et Lamia se rendit peu après ; Léosthène étant mort d'une blessure, Antiphile lui succéda.

La présomption suivit les succès, et les malheurs la présomption : Cratère ayant joint ses troupes aux débris de celles d'Antipater et de Léonatus, forma une armée de cinquante mille hommes, avec laquelle il défit les alliés à Cranon ; aussitôt ils le débandèrent, et Antipater arriva sans obstacle aux portes d'Athènes, qui les ouvrit aussitôt, rendit aux riches le gouvernement, reçut garnison, et paia les frais de la guerre : Démosthène s'étoit sauvé une seconde fois, mais ceux qui le poursuivoient l'ayant atteint

atteint dans l'Île de Calaurie, il s'em-
poisonna.

Cependant les Gouverneurs des Provinces ne tardèrent pas à exécuter leur projet de se rendre indépendans chacun dans les pays où ils commandoient; ce qui fit d'abord naître deux partis, celui de Perdiccas, et d'Eumène, qui vouloient gouverner au nom des deux Rois, (Roxane avoit eu un fils,) et celui de Ptolémée, d'Antigone, d'Antipater, et de Cratère, qui aspiroient à l'indépendance: Le premier étoit maître de l'Égypte, les autres de la Grèce et de la Macédoine: Perdiccas marcha contre Ptolémée, Eumène alla faire tête aux autres qui avoient déjà passé l'Helléspont, et les battit deux fois en Cappadoce; mais Perdiccas aiant eu quelques revers en Égypte, fut assassiné par ses Officiers; son armée qui ne marchoit qu'à regret contre Ptolémée, retourna ensuite en Syrie, re-

An de R.

432.

Av. J. C.

321.

An de R.

433.

Av. J. C.

320.

connut Antipater pour Regent de l'Empire à la place de Ptolémée, et déclara Eumène ennemi de l'Etat.

Ptolémée non content d'avoir sa-
vé la Province, attaqua successive-
ment, et soumit la Judée, la Phé-
nicie et la Syrie.

Antipater ne vit pas sans jalousie
de si grands succès, mais il étoit mou-
rant; Polyperchon qu'il nomma son
successeur préférablement à son fils
Cassandre, vit bientôt celui-ci deve-
nir son ennemi, et lui en susciter d'au-
tres.

Pour se soutenir contre eux, il tâ-
cha d'abord de gagner les Grecs, en
rappelant les exilés, et en rétablis-
sant la démocratie à Athènes. Le
premier usage que firent les Athé-
niens de leur liberté, fut de condam-
ner à mort Phocion, comme partisan
de l'oligarchie: Ce grand homme
marcha en prison avec la même di-
gnité qu'il avoit à la tête des troupes,

et

et au moment qu'il alloit prendre la
 sigüé, quelqu'un lui ayant demandé s'il
 n'avoit pas quelque ordre à donner à
 son fils, "Oui," répondit-il, "c'est
 qu'il oublie l'injustice des Athé-
 niens :". Il étoit plus qu'octogé-
 naire, avoit été élu quarante cinq fois
 Général, et sembloit avoir fait revi-
 vre en lui seul Socrate et Cimon.

Les Athéniens ne manquèrent pas
 dans la suite de punir ses accusateurs,
 et de lui ériger une statue, ainsi qu'à
 Socrate, sauf à faire mourir de même
 quiconque lui ressembleroit.

Ce qui suivit prouva bien que pour
 rendre un peuple libre, il ne suffit
 pas de le déclarer tel : Ces fiers A-
 théniens qui sous Miltiade avoient
 brayé une flotte de deux cens voiles,
 et une armée de cent dix mille hom-
 mes, n'osèrent se défendre contre
 trente cinq vaisseaux de Cassandre ;
 et il ne faut pas s'imaginer que leur
 lâcheté vint de quelque dépopula-

tion ; ils n'étoient que vingt mille ;
 lorsqu'ils vainquirent à Marathon ; et
 lorsque Démétrius de Phalère établit
 leur Gouverneur par Cassandre les
 dénombra, on compta dans la ville
 vingt un mille citoyens, dix mille
 étrangers, et quarante mille esclaves ;
 la quantité étoit donc la même, la
 qualité seule avoit changé.

Les Généraux d'Alexandre n'é-
 toient pas les seuls à qui l'ambition
 inspira des crimes ; Olympias la
 mère, jalouse de voir le trône occupé
 par Aridée, gagna ses partisans, et
 le fit mourir ; Cassandre sous prétexte
 de le venger, assiége Olympias dans
 Pydna, et l'ayant prise la fait égor-
 ger ; Roxane et son fils furent peu a-
 près enfermés dans un château par
 ses ordres. Pendant qu'il persécutoit
 ainsi la famille d'Alexandre, il reba-
 tissoit la ville de Thèbes détruite par
 ce Prince il y avoit vingt ans.

Cependant

* On les appelloit ainsi de leurs lances qui étoient garnies d'argent.

An de R.
 436
 Av. J. C.
 317.

An de R.
 436
 Av. J. C.
 317.

An de R.
 436
 Av. J. C.
 317.

...ils n'étoient que vingt mille.
Cependant Eumène après avoir
été battu par Antigone en Cappadoce
avait rétabli ses forces à l'aide de Pual
lyperchon et des Gouverneurs de la
haute Asie: Antigone l'y poursuivit
à la tête de quarante mille hommes.
Eumène n'en avait pas moins et
voit entr'autres sous ses étendards
ces fameux Argyraspides, * Qui la-
voient tant de fois vaincu sous Alex-
andre et Philippe. Ils vainquirent
encore Antigone dans la Province de
Gabene en Perse, mais leur baga-
rie ayant été battue et leur bagage
pillé, ils livrèrent pour le recouvrer
leur Général à Antigone qui le fit
mourir.
Antigone en devenant plus puissant
fut plus envié: Ptolémée, Cassandre,
Lyfimaque et Séleucus se liguerent
contre lui, mais sans l'effrayer, il en-
leva au premier la Syrie et la Phé-
cie,

An de R.
437.
Av. J. C.
316.

An de R.
438.
Av. J. C.
315.

An de R.
438-440.
Av. J. C.
315-313.

* On les appelloit ainsi de leurs lances qui étoient garnies d'argent.

nie, il prit l'île de Chypre, et la ville
de Tyr, qui rasée par Alexandre, s'é-
toit si bien rétablie, qu'elle soutint un
siège de quinze mois : Mais pendant
qu'il fit ces conquêtes, Séleucus s'em-
para de Babylone, et des Provinces
voisines.

An de R. 441-443. Av. J.C. 312-310. Cependant le jeune Alexandre,
fils d'Alexandre et de Roxane, en-
troit dans sa quatorzième année, et les
Macédoniens demandoient pourquoi
l'on tenoit leur Roi enfermé ? Cassan-
dre craignant les effets de ces plaintes,
le fit mourir avec sa mère : Hercule
frère de cet infortuné fut de même
assassiné peu après par Polyperchon,
et Cléopatre sœur d'Alexandre par
Antigone : Tel fut le sort de la fa-
mille du Conquérant de la terre.

An de R. 444-448. Av. J.C. 309-305. Démétrius fils d'Antigone, pour en-
lever la Grèce à Cassandre, fit voile
vers l'Attique avec une flotte nom-
breuse, chassa du port de Munychia
la garnison de Cassandre, rétablit la
démocratie,

démocratie, et jetta les Athéniens dans
un si grand enthousiasme, qu'ils lui
donnèrent et à son Père les titres de
Roi et de Dieux, et leur dressèrent
des autels; ils abattirent en même
temps les trois cens soixante cinq sta-
tues qu'ils avoient élevées à Dème-
trius de Phalère, qui les avoit gou-
vernés avec beaucoup de douceur;
mais étoit attaché à Cassandre, et à
l'Oligarchie; il se retira d'abord au-
près de ce Prince, et ensuite vers Pto-
lemée Soter en Egypte.

Enhardi par son premier succès,
Demetrius attaqua l'Isle de Chypre,
et assiégea Salamine la Capitale; Pto-
lemée vint au secours avec cent cin-
quante vaisseaux, mais fut battu si
complètement, qu'il eut beaucoup de
peine à en sauver huit: Salamine et
toute l'Isle se soumirent au vainqueur.

Antigone prit alors le titre de
Roi, et le donna à son fils: Pto-
lemée, Séleucus, et Lyfimaque le
prirent

priront aussi, Cassandre fut le seul qui
 ne craignit, ou le dédaigna; au fond
 ce n'étoit qu'un titre, ils étoient tous
 depuis long-tems Rois, par le fait:
 Seleucus en particulier, après avoir
 soumis la Médie, et l'Assyrie, avoit
 porté plus loin ses armes, subjugué la
 Perse, la Bactriane, l'Hircanie, et
 toutes les Provinces en deça de
 l'Inde.

An de R.
 449.
 Av. J. C.
 304.

Demetrius vainqueur de Ptolémée
 tourna ses armes contre les Rhodiens,
 qui n'avoient pas voulu lui fournir
 des vaisseaux contre ce Prince, dans
 les Etats duquel ils faisoient leur plus
 grand commerce; à l'approche du
 danger, ils firent tout ce qui dépen-
 doit d'eux pour en sortir avec gloire;
 après s'être débarrassés des bouches
 inutiles, ils promirent la bourgeoisie
 aux esclaves qui se battoient bien, la
 subsistance aux familles dont les Chefs
 auroient péri, et même des dots à
 leurs filles.

Il ne falloit pas moins que ces en-
couragemens pour les mettre en état
de résister à Demétrius, qui avoit
quarante mille hommes et deux cens
vaisseaux, et entendoit supérieurement
l'art des sièges: Celui de Rhodes dura
un an, et fut poussé d'un côté avec
toute l'habileté et l'opiniâtreté possi-
bles, et soutenu de l'autre avec une
égale valeur: Les deux partis em-
ploierent un grand nombre de balistes
et de catapultes, dont quelques-unes
lançoient des pierres de plus de cent
livres; enfin Demétrius ne pouvant
prendre la ville, fit avec les Rhodiens
un traité qui les laissa libres, mais
les obligea à le servir dans les guerres
contre tout autre que Ptolémée; il
leur abandonna ensuite comme une
marque d'estime toutes les machines
de guerre; ils en tirèrent trois cens
talens, qu'ils emploierent à élever
à l'honneur du Soleil ce fameux
Colosse d'airain, mis au rang des sept

merveilles du monde ; cette statue a-
 -voit cent cinquante pieds de haut, les vais-
 -seaux passaient à pleines voiles entre
 ses jambes, et peu d'hommes pou-
 -voient embrasser son pouce : Un
 tremblement de terre la renversa soixante
 ans après.

An de R. Pendant que Démétrius épouloit
 450-452. ses forces contre les Rhodiens, Séleu-
 Av. J. C. - cus poussant ses conquêtes voulut
 303-301. s'emparer des Provinces déjà soumises
 par Alexandre au-delà de l'Inde, mais
 il vint trop tard : Un Indien nommé
 Sandrocotte de basse extraction, mais
 plein de valeur, voyant les Lieute-
 nans d'Alexandre aux prises, avoit
 engagé ses compatriotes à profiter du
 moment pour rompre leurs fers ; ils
 s'étoient rangés en foule sous les é-
 tendards, et avoient chassé avec lui
 les garnisons Macédoniennes, en sorte
 que quand Séleucus parut, il vit six
 cents mille hommes prêts à le rece-
 voir, ne s'attendant point à une telle
 résistance,

résistance, il renvoya aux Indes, qui s'affranchirent ainsi du joug étranger.

Ptolémée et Cassandre le conjurèrent alors d'unir ses forces à celles de Lyfimaque, pour enlever l'Asie

mineure à Antigone, qui les tenoit tous dans la crainte; Séleucus y consentit, et s'avança jusque dans la

Phrygie, où Lyfimaque le joignit;

Antigone et Démétrius les y virent

bientôt charger à la tête de soixante

et dix mille hommes, leurs ennemis

n'en avoient pas moins; la bataille

se livra près de la ville d'Ipsus. An-

tigone y fut tué, et son fils mis en fuite.

Ce fut alors que les vainqueurs se

partagèrent les Etats d'Alexandre;

Ptolémée eut l'Egypte, la Lybie, l'A-

rabie, la Célésyrie, et la Palestine;

Cassandre la Macédoine et la Grèce;

Lyfimaque la Thrace, la Bythinie,

et quelques Provinces au-delà du Bos-

phore, Seleucus le reste de l'Asie
jusqu'à l'Indus.

An de R.

453-457.

Av. J. C.

300-296.

Démétrius après sa défaite
fut à Athènes, mais ceux qui
voient d'ailleurs dans la splendeur, la
fermèrent les portes dans son infor-
tune. Cependant Seleucus étant de-
venu son gendre, il rassembla quel-
ques troupes, avec lesquelles il s'en-
para de la Cilicie, qui avec l'île de

An de R.

450-460.

Av. J. C.

293-287.

Chypre et Tyr et Sidon où il eut
garnison, lui forma un petit État
mais il en jouit peu; Ptolémée ré-
doutant Chypre, Sidon et Tyr, et Sé-
leucus la Cilicie; un nouvel événe-
ment lui donna un nouveau Ro-
yaume.

An de R.

458-459.

Av. J. C.

295-294.

Cassandre étant mort, Antipater
et Alexandre ses fils se disputèrent
son trône; le premier se défiant de
ses forces, appella à son secours Pyr-
rus Roi d'Epire, et Démétrius
Pyrus vint d'abord, chassa Alexan-
dre, et se retira; Démétrius étant
arrivé

arriva l'ensuite Antipater fut bien
 voulu le renvoyer, mais il n'y eut pas
 moyen; peu après même Démétrius
 le tua, sur un avis vrai ou faux qu'An-
 tipater avoit voulu le perdre, soit que
 Démétrius prouvât le complot, soit
 que les Macédoniens eussent honte
 de l'ingrat un parricide, (car Antipa-
 ter avoit tué sa mère,) ils se soulevèrent
 à Démétrius.

Dès-lors ce Prince ne songea plus
 qu'à se venger de ses anciens enne-
 mis; il équipa dans ce but une flotte
 de cinq cents voiles, et leva une ar-
 mée de cent mille hommes, avec les-
 quelles il comptoit fondre sur l'Asie,
 quand Lyfimaque et Pyrrhus le pré-
 vinrent, & attaquèrent en Macédoine,
 gagnèrent une grande partie de ses
 troupes, & l'obligèrent à s'enfuir en
 Grèce en simple soldat; Pyrrhus
 monta sur son trône.

Cette dernière catastrophe fut sans
 retour pour Démétrius, s'étant sauvé

An de R.
 324-323
 J. C.
 300-290

An de R.
 460-466.
 J. C.
 293-287.

An de R.
 428-429
 J. C.
 302-301

An de R.
471-473.
Av. J. C.
282-280.

en Asie, il tomba entre les mains de
Séleucus, qui le retint captif jusqu'à
la mort, qui arriva au bout de trois
ans.

An de R.
467.
Av. J. C.
286.

Pyrrhus jouit peu de la dépouille ;
Lysimaque irrité de ne l'avoir pas
partagée avec lui, cabala contre lui
parmi les Macédoniens déjà mécon-
tens de ce qu'il les menoit trop à
la guerre ; il fut forcé de se reti-
rer.

An de R.
468-470.
Av. J. C.
285-283.

Ptolémée Soter Roi d'Egypte céda
en même tems la couronne à Phila-
delphe son fils, et mourut peu après ;
il avoit conservé sur le trône la sim-
plicité d'un particulier, alloit souvent
manger chez ses sujets, empruntoit
leur vaisselle, quand il donnoit lui-
même à manger, et disoit que la
gloire d'un Prince ne consiste pas à
être riche, mais à enrichir les autres ;
il eut encore été plus vrai de dire,
qu'elle consiste à ne laisser personne
dans la misère.

Il ne restoit plus que deux Géné-
raux d'Alexandre, Lyfimaque et Sé-
leucus ; ils ne tardèrent pas à suivre
Soter au tombeau ; la guerre s'étant
allumée entr'eux, Lyfimaque périt
dans une bataille, et Séleucus fut
assassiné par Céraunus fils de Pro-
lée Soter.

An de R.
471-473.
Av. J. C.
282-280.

An de R.
467.
Av. J. C.
280.

parmi les Macédoniens de la mécon-
tens de ce qu'il les menoit trop à
la guerre ; il fut forcé de se reti-

ter.

Prolemée Soter Roi d'Egypte céda
en même temps la couronne à Phila-
delphe son fils. ~~Prolemée~~ peu après ;
il avoit conservé sur le trône la sim-
plicité d'un particulier, alloit souvent
manger chez les sujets, empruntait
leur vaisselle, quand il donnoit lui-
même à manger, et disoit que la
gloire d'un Prince ne consiste pas à
être riche, mais à enrichir les autres ;
CHA Il est encore éto plus vrai de dire
qu'elle consiste à ne laisser personne
dans la misère.

An de R.
468-470.
Av. J. C.
282-283.

n'étoit plus Dictateur, du'ils reprirent
 les **AN. D. B. T. R. E. XXVIII.**
 le reprochèrent leur mandue de foi,
DE ROME.

livrèrent aux Romains les auteurs de
 la guerre, avec tout le butin et les pri-
 Fourches Caudines, défaites des Samnites,
 - causes de leur longue résistance, victoires
 des Romains sur les Ombriens et les Etrus-
 riens, destruction des Eques, Voie Ap-
 pienne, Censures d'Appius et de Fabius,
 nouvelle guerre des Samnites, leur ambas-
 sade à Curius, guerre de Tarente, Pyrrhus,
 Fabricius, Cinéas, l'Italie entière soumise
 aux Romains, horrible perfidie de la garni-
 son de Rhege, la punition.

An de R.
 433.
 Av. J. C.
 320.

PENDANT que sur les débris de
 la Grèce et de l'Empire Persan il s'é-
 levoit quatre grandes Monarchies,
 Rome continuoît à exercer dans le
 cercle étroit de son voisinage des ver-
 tus qui devoient un jour être fatales à
 l'Univers.

Mécontens de n'en avoir obtenu
 qu'une courte trêve, au lieu de la paix
 qu'ils avoient demandée, les Samnites
 eurent à peine appris que Papyrius
 n'étoit

n'étoit plus Dictateur, qu'ils reprirent
les armes, mais ayant été battus, ils
se reprochèrent leur manque de foi,
livrèrent aux Romains les auteurs de
la guerre, avec tout le butin et les pri-
sonniers qu'ils avoient fait, et deman-
dèrent de nouveau la paix, mais avec
le même succès.

Ce refus tout-à-fait injuste ranima
leur courage, et croiant avoir mis les
Dieux de leur parti, ils levèrent de
nouvelles troupes, et se jetterent sur
la Campanie.

Pontius leur Général désespérant de
vaincre à force ouverte les Romains,
emploia la ruse; arrivé à Caudium
petit village situé entre Bénévent et
Capoue, il habille dix de ses soldats en
bergers, leur donne à chacun un
troupeau, et les envoie du côté par où
venoient les Romains, en les char-
geant de dire, lorsqu'ils seroient pris,
que les Samnites assiégeoient Lucé-
rie, et la pressoient vivement: Ils tom-
bent

An de R.
433.
Av. J. C.
350.

et bientôt effacé par les mains de l'en-
 nemie, son interrogatoire, et répondant
 conformément à leurs instructions ;
 les Consuls les croient, et se déter-
 minent à secourir Lucérie, deux che-
 mins y menaient, l'un plus sûr, mais
 plus long, l'autre plus court, mais
 plus dangereux, le péril où l'on sup-
 posoit la place, fit préférer le second,
 mais après avoir fait quelques lieues,
 l'armée se trouve dans un défilé fermé
 par un amas de pierres et d'arbres,
 et voit en même tems les collines voi-
 sines couvertes d'ennemis, elle veut
 se braver, mais l'autre issue étoit dé-
 ja bouchée de même, et gardée par
 un gros d'ennemis ; il fallut camper.
 Pendant que les Consuls cher-
 choient sans succès les moyens de s'é-
 vader, les Samnites envoient de-
 mander à Hérénnius Père de leur
 Général comment ils devoient u-
 ser de leur avantage : " Renvoiez,"
 répondit-il, " au plutôt tous les Ro-
 mains "

-ne mains libres. La haine entre les
 deux nations étoit trop pichente pour
 permettre au vainqueur de goûter un
 -avis si sage, et l'on renvoya consulter
 -le vieillard, qui conseilla cette fois de
 massacrer tous les Romains. Comme
 on ne concevoit point la raison d'un
 -avis si contraire au premier, on le fit
 venir à l'armée pour qu'il s'expliquât:
 "Si vous renvoyez," dit-il, "les Ro-
 mains sains et saufs, vous vous en
 ferez des amis éternels : Si vous
 -les exterminerez ces deux armées, vous
 les mettrez hors d'état de vous
 -faire de long-tems la guerre ; mais
 si vous leur laissez la vie en leur
 donnant des lois en vainqueurs,
 vous ne ferez que les irriter sans les
 -affaiblir." Le sage vieillard ne fut
 point cru, et pour vouloir tout accor-
 der, on perdit tout.
 Les Romains, après plusieurs ten-
 tatives vaines pour rompre leur pri-
 son, se voyant prêts à manquer de
 vivres,

vivres, envoieient enfin demander aux
 Samnites une paix honorable, ou le
 combat. Pontius répondit, que puisqu'il
 que vaincus et renfermés comme ils
 étoient, ils ne savoient pas encore a-
 vouer leur défaite, il ne leur donne-
 roit la paix, qu'à condition qu'ils pas-
 seroient sous le joug, et en porte-
 roient chacun qu'un habit, que les
 Romains retireroient leurs armées et
 leurs Colonies du Samnium, et que les
 deux peuples également libres vi-
 vroient désormais selon leurs lois.

La première condition qu'épandue
 dans le camp Romain y jeta la con-
 sternation; jamais ni eux, ni leurs
 Pères n'avoient subi un pareil affront;
 cependant il fallut bien s'y résoudre;
 le Lieutenant Lentulus fit sentir, que
 la République n'ayant pas d'autres
 forces que les deux armées, c'étoit la
 perdre elle-même que de les exposer
 à périr, et qu'on doit quelquefois lui
 sacrifier son honneur, ainsi que sa vie.

Les

Les Consuls se rendirent donc, avec leurs principaux Officiers à la tente de Pontius, y jurèrent les conditions imposées, lui remirent six cens otages, passèrent sous le joug avec le reste de l'armée, et reprirent le chemin de Rome.

A la première nouvelle du danger qu'ils avoient couru, on y avoit commencé des levées, mais quand on eut l'accord qu'ils avoient fait, on ferma les boutiques, et les Tribunaux, on prit le deuil, et l'on faillit fermer les portes aux deux armées; les Consuls abdiquèrent le même jour, et furent remplacés par Papyrius, et Philo.

Ces derniers commencèrent par inviter le Sénat à délibérer sur la validité du traité de Claudium; Postumius l'un des Consuls qui l'avoient signé, soutint, que le Sénat et le peuple ne l'ayant point ratifié, il étoit nul de plein droit, hormis pour ceux qui s'en e-

Les

toient

An de R.
434.
Av. J. C.
319.

toient rendus garans, à la tête desquels
 il étoit lui-même, qu'on les devoit
 donc remettre aux Samnites, et re-
 prendre ensuite sans scrupule les ar-
 mes. Tous les Sénateurs applaudirent
 à son avis, on le renvoia avec les au-
 tres Officiers à Pontius, qui refusa de
 les recevoir, et reprocha aux Romains
 leur perfidie. Il semble en effet difficile de les
 disculper ; l'approbation du Sénat et
 du peuple n'étoit après tout qu'une
 formalité, et l'omission d'une formali-
 té pouvoit-elle autoriser à rompre un
 accord, qui avoit sauvé la vie à qua-
 rante mille citoyens, et qui laissoit à
 Rome sa liberté et son Empire. Du
 moins en le violant eut-on dû re-
 mettre les choses dans le même état
 où elles étoient à Caudium ; faut-il
 Rome d'envoyer ses levées au secours
 de ses Consuls : Mais ce superbe Sé-
 nat ne pouvoit soutenir l'idée d'avoir

[Liv]

le peuple de ce pays à qui il n'avoit
 été deux fois refusé.
 Pontius ne fut pas sa première
 gloire; il fut d'abord battu par Philon
 et ensuite par Pappus. Lucèce qui
 avoit pris après l'affaire de Cradion,
 fut reprise par ses ennemis; la garnison
 passa aussi sous le joug, et les six cent
 otages y furent retrouvés.
 La guerre continua les années sui-
 vantes avec le même succès; en six
 ans de temps les Samnites perdirent
 quatre vingt mille hommes tués, non
 pris, sans poser pour cela les armes;
 on a peine à comprendre comment un
 si petit pays que le leur pouvoit répa-
 rer de telles défaites; l'une des meil-
 leurs raisons qu'on puisse en donner,
 c'est que ce peuple descendoit des
 Spartiates, dont il avoit conservé les
 mœurs; à quoi il faut joindre l'ad-
 mirable loi qu'ils avoient sur les ma-
 riages; on assembloit chaque année
 tous les jeunes gens de la nation, et on

aux les juges, celui qui étoit déclaré
le meilleur indotto, présent d'une
femme la fille qu'il vouloit, celui
qui obtenoit après d'un les suffrages
choissoit sort, et ainsi de suite,
on jugea quelle émulation de vertu,
de patriotisme et de courage, on des

An de R.

Av. J. C.

310.

Pendant que ce brave peuple se
faisoit extermier, platon que de se
soumettre, ceux de l'Etrurie et de
l'Ombrie prirent aussi les armes con-
tre les Romains, dont l'ambition et
les conquêtes ne pouvoient que les
effrayer; il se donna dans l'espace de
six ans quatre batailles sanglantes,
où les Romains vainquirent toujours;
les Ombriens se soumirent, les Etru-
siens demandèrent la paix, et ob-
tinrent une trêve de trente ans.

An de R.

Av. J. C.

308.

Deux ans après les Samnites imi-
tèrent ces derniers; les Etrusques qui
les avoient secourus, furent moins
heureux; les Romains, à qui ils a-

Il vient

seuls à se blâmer la guerre, et vint
à en faire de cette manière, et se
entrèrent dans le pays, prirent
quarante bourgs ou villes en cinquante
cinq jours, et en brûlèrent la plus
part de leurs débris, presque la
nation. *de patricius et de consule*

L'histoire intérieure de Rome dans
cet intervalle ne présente de faits im-
portans que les deux Censures d'Ap-
pius et de Fabius. *de patricius et de consule*
Le premier commença ce beau
chemin nommé de son nom voyé Ap-
pien, qu'il poussa de Rome à Cal-
poue, et qui fut ensuite continué
jusqu'à Brindes; on en voit encore
des restes assez longs à Fondi, et ail-
leurs il fut le modèle des autres
grands chemins que les Romains con-
struisirent dans la suite, qui condui-
soient de leur Capitale aux extrémi-
tés de l'Empire. *de patricius et de consule*

Un grand mérite de ces chemins,
c'est qu'ils ne conduisoient aux peuples
Vol. II. F ni

An de R.

449. A.

Av. J. C.

304. VA

01E

An de R.

449. A.

Av. J. C.

304. VA

AN de R.
470-479.
AV. J. C.
303-304.

Il n'y avoit que cinq ans que les
ni corvées, ni pertes de terres; ils
n'avoient que quatorze pieds de lar-
geur, et l'on les faisoit faire aux le-
gions pendant la paix.

Mais autant qu'Appius s'étoit il-
lustre en donnant le modèle de ces
ouvrages, autant le deshonorat-il
par le reste de sa conduite; aussi fier
et ambitieux que les pères, il exclut
du Sénat un grand nombre d'hommes
illustres, qu'il remplaça par des fils
d'affranchis qui lui étoient dévoués;
et pour se rendre également maître
des délibérations du peuple, il distri-
bua dans toutes les tribus la vile po-
pulace, qui par son grand nombre
décida de tout: Heureusement ces
innovations ne durèrent pas; les Con-
suls rétablirent l'année suivante les
Sénateurs dégradés, et exclurent les
autres, et le Censeur Fabius renvoya
le petit peuple dans les quatre der-
nières tribus.

AN de R.
460-469.
AV. J. C.
303-304.

AN de R. 460-469. AV. J. C. 303-304.

Il n'y avoit que cinq ans que les Samnites avoient posé les armes, lorsqu'ils les reprirent avec les Etrusques, les Ombriens, et les Gaulois : Rome comptoit alors deux cents soixante mille citoyens, et put ainsi envoyer contre eux de fortes armées, plus redoutables encore par leur valeur que par leur nombre ; elles gagnèrent sur tous ces ennemis sept batailles en moins de dix ans, et fournirent une grande partie de leur territoire.

Cependant les Samnites sembloient renaitre de leurs cendres ; non seulement ils se mirent en campagne, ils défirent même le Consul Fabius Gurgès ; le père, pour réparer sa honte, servit sous lui comme Lieutenant, et défit les ennemis ; Pontius même leur Général qui avoit fait passer les Romains sous le joug aux fourches Caudines, fut pris, mené en triomphe, et décapité : Postumius et Curius Dentatus aiant eu de nouveaux suc-

An de R.
450-459.
Av. J. C.
303-294.

An de R.
460-469.
Av. J. C.
293-284.

cès, les Samnites lui envoièrent enfin
des ambassadeurs chargés de riches
présens pour lui demander la paix ;
ils le trouvèrent dans une petite mai-
son de campagne, assis près de son
feu, et préparant lui-même son di-
ner, ils lui exposèrent leur commission,
et offrirent leurs dons ; Curius les é-
coute avec bonté, mais refuse tous
leurs présens, en disant qu'il trouvoit
plus beau de commander à ceux qui
avoient de l'or, que de le posséder
lui-même : Cependant les Samnites
obtinrent la paix.

Les Etrusques et les Gaulois Séno-
nois prirent leur place, et tuèrent d'a-
bord treize mille Romains dans un
combat, mais ils perdirent ensuite
trois batailles, qui anéantirent presque
le nom Sénonois.

An de R. Une nouvelle guerre suivit de près
470-478. ces victoires : Une escadre de dix
Av. J. C. vaisseaux Romains ayant voulu entrer
283-275. dans le port de Tarente, les habitans

Mu A

3

en

en équipèrent aussitôt un plus grand nombre, en prirent cinq aux Romains, massacrerent ou vendirent tous les prisonniers, et pour comble d'injustice allèrent fondre sur la ville de Thurium, où les Romains avoient garnison, la prirent, et la pillèrent, des Ambassadeurs envoyés pour demander réparation de ces insultes furent hués, et moqués.

On a peine à comprendre ce tissu d'injustices à l'égard d'un peuple si brave ; mais les Tarentins n'avoient plus rien des Spartiates leurs pères ; leur grand commerce leur avoit donné d'immenses richesses, et avec elles le luxe, la mollesse, l'ivresse qui les accompagne ; les fêtes, les jeux, les représentations théatrales faisoient leurs grandes occupations ; fiers de leur or et de leur faste, ils regardoient avec dédain leurs voisins, et les Romains mêmes comme des barbares.

283-225
 Av. J. C.
 470-478
 An de R.

Aussi lâches qu'injustes et cruels,
ils n'eurent pas plutôt appris que les
Romains marchoient contre eux, qu'ils
ne virent d'espoir de salut que dans
l'appui de Pyrrhus Roi d'Épire, et
ils lui envoyoient des Ambassadeurs;
ce Prince toujours prêt à voler à de
nouveaux desseins, accourut à leur
secours avec vingt six mille hommes
et vingt éléphans.

Il fut fort surpris à son arrivée de
trouver les Tarentins plongés dans les
plaisirs, comme s'ils eussent joui d'une
paix profonde; il les retira bientôt
de leur léthargie, incorpora les mieux
faits d'entr'eux dans les troupes, et
les fit sévèrement exercer.

Le Consul Levinus s'avancant avec
son armée, il envola offrir sa média-
tion; Levinus répondit que Rome
ne vouloit point Pyrrhus pour arbitre,
et ne le craignoit point pour ennemi:

Le combat se livra ensuite; sept fois
les uns et les autres plierent, et re-
vinrent

vinrent à la charge : enfin les élé-
phants ayant effrayé les cavaliers et les
chevaux Romains, leur armée fut
mise en déroute : On dit que cette
bataille leur coûta quinze mille hom-
mes tués, et treize mille à Pyrrhus,
qui répondit à ceux qui le félicitoient,
"Encore une victoire pareille, et
nous sommes perdus."

C'étoit un usage constant des Ro-
mains de ne jamais racheter les pri-
sonniers, on y dérogea cette fois en
faveur de la bravoure avec laquelle
ils s'étoient battus jusqu'à l'arrivée des
éléphants : Pyrrhus non seulement re-
cut avec les plus grands honneurs les
Ambassadeurs de Rome, mais fit tout
ce qu'il put pour s'attacher l'un d'eux
nommé Fabricius : "Je connois,"
lui dit-il, "tout votre mérite, mais je
fais aussi que vous êtes pauvre ;
"permettez-moi de réparer les torts
de la fortune, et de vous égaler aux
plus opulents Sénateurs de Rome ;
F 4 je

"je ne croirai point vous faire une
grâce, mais la recevoir, puisqu'il
n'est pas de dépense plus honorable
à un Roi que de soulager de grands
hommes : je suis encore plus é-
loigné d'exiger de vous rien de dé-
honnête ; aidez moi à conclure la
paix entre vos concitoyens et mes
allies, et devenez mon ami.

Si je suis pauvre, lui répondit
Fabricius, j'ai peu de besoins ; un
petit champ me nourrit, la fatigue
et le travail assainissent mes repas,
et me préparent un doux sommeil ;
d'ailleurs, pourquoi rougirois-je de
ma pauvreté, puisque ma patrie n'en
a point eu honte, et m'a confié les
premiers emplois ?

On parla le soir à table de la lecture des
Epicuriens, et Cincas ancien disciple
de Demosthène, alors ami et confident
de Pyrrhus, dit qu'ils plaçoient le bon-
heur dans le repos et les plaisirs, et
croioient que les Dieux ne prennent
aucun

aucun intérêt aux hommes: Fabricius
étonné s'écria, "Grand Hercule!
" Puissent les Samnites et Pyrrhus sui-
" vre ces maximes, tant qu'ils feront la
" guerre aux Romains!"
Leurs Ambassadeurs étant repartis,
Pyrrhus leur envoya peu après Cinéas,
qui d'abord voulut faire de magnifi-
ques présens aux premiers citoyens,
et à leurs femmes, et fut partout refu-
sé: il demanda ensuite au Sénat la
paix pour les Tarentins, en offrant de
leur rendre les prisonniers sans ran-
çon: On inclinoit beaucoup à cet a-
vis, quand le vieux Appius, que ses
infirmités et son âge avoient éloigné
des Conseils, apprenant ce qui se pas-
soit, se fit porter au Sénat, où ranimant
sa vigueur mourante, " Que sont de-
" venus," dit-il, " ces discours si fiers
" que vous avez tenus tant de fois,
" que si Alexandre le Grand se fut
" porté en Italie dans votre jeunesse,
" il n'eut point obtenu le nom d'in-

invincible, mais eut donné par la de-
 faite un nouveau lustre aux armes
 Romains. Et maintenant vous
 tremblez devant un Pyrrhus, qui a
 passé sa vie à faire la cour à l'un
 des gardes de cet Alexandre, et qui
 court de pays en pays pour proté-
 ger, dit-il, les alliés, et n'a pu le
 maintenir lui-même dans la Macé-
 doine! Ce discours rendit au Sénat
 son ancienne fermeté; on répondit à
 Pyrrhus qu'il sortit de l'Italie, avant
 que de demander la paix; qu'ava-
 vant il ne l'obtiendrait point, s'il
 battit mille Lévinus.
 Cette déclaration interdit Pyrrhus,
 et il le fut encore plus, lorsqu'il
 demanda à Cynus ce qu'il pensoit de
 Rome, et de son territoire; Cynus lui
 dit, que la ville lui avoit paru un tem-
 ple, le Sénat une assemblée de Rois,
 et que vu le peuple immense dont il
 avoit mené ses campagnes es-
 succès;

vertes, il craignoit fort que Pyrrhus ne se battit contre une hydre.

Les Samnites et les Lucaniens l'ayant renforcé, il livra au Consul Décius un second combat qui ne décida rien.

Peu après son médecin fut offert au Consul Fabricius, d'empoisonner son Maître, pourvu que l'on le païât bien : Fabricius indigné instruisit Pyrrhus du danger qu'il avoit couru, et le médecin fut puni.

Cependant ce Prince étoit fort embarrassé, il avoit perdu la fleur de ses troupes dans les deux combats qu'il avoit livrés, et voyoit les Romains lui opposer sans cesse des armées aussi formidables que les premières, les Siciliens le tirèrent de mauvais pas, Syracuse, Agrigente et Léontium vivement pressées par les Carthaginois, lui envoièrent des Ambassadeurs pour implorer son appui ; il partit, et eut d'abord de grands

[82]

succès, mais le traité se liait à
 des conditions de haut en bas se pré-
 paroient à l'abandonner, lorsqu'il re-
 partit lui-même pour Tarente, où il
 avoit laissé garnison. Pendant son absence le Consul Ru-
 finus prit les villes importantes de
 Lucerne, et de Grôtone; il étoit aussi
 célèbre par sa valeur qu'il étoit par son
 avarice; étant venu à mercen-
 nerie, qui avoit beaucoup contribué
 à l'élever au Consulat, " Ne me re-
 merciez pas," lui répondit l'homme
 de bien; " j'aime mieux être pillé
 par le Consul qu'emméné captif
 par l'ennemi." Le retour de Pyrrhus ne fut pas
 heureux; le Consul Curius le défit
 complètement, que désespérant de
 se maintenir mieux en Italie qu'en
 Sicile, il repartit pour l'Épire avec
 dix mille hommes.

La défaite et la retraite de ce Prince
 valurent à Rome la conquête du royaume de
 de

An de R.
 479-485.
 Av. J. C.
 274-268.

des Italiens, & les Consuls Papyrius et
 -fégat d'abord Tarquin, qui fut forcé
 de se rendre, on abusa des traits, on
 flutota ses armes, et les vaincus, et
 on lui imposa tribut.
 -u Les Locuriens, les Bruttiens, et en-
 fin les Samnites se soulevèrent aussi,
 après avoir lutté soixante et dix ans
 pour leur liberté, les Picéens, les
 -Salentins et les Ombriens furent é-
 -galement réduits en quelques cam-
 -pagnes. Mais les victoires donnaient
 beaucoup d'éclat au nom Romain
 chez les autres peuples, Ptolémée
 Philadelphie les en félicita par des
 Ambassadeurs, ceux que Rome lui
 renvoyait ayant reçu de lui des écu-
 -sonnes d'or, les placèrent le long de
 main sur les statues élevées à ce Prince
 dans Alexandrie, et n'ayant osé refu-
 ser d'autres présents magnifiques qu'il
 leur fit à leur départ, ils les dépo-
 sèrent en arrivant à Rome dans le
 trésor.

An de R.
 482.
 Av. J. C.
 208.

trésor public. Mais dans les Romains
 ils avoient toujours conservé ce nob
 le désintéressement. Heureux même
 le monde d'avoir été subjugué par
 eux, puisqu'il auroit trouvé des ma
 îtres dans ses Maîtres. Mais, hélas !
 le moment approche ; où tant de
 grandes qualités seront affectées par
 de plus grands crimes, et où Rome,
 en devenant la Reine des peuples, en
 deviendra aussi le fléau : Mais n'an
 ticipons pas les événemens, et fini
 sons ce brillant morceau de son his
 toire par la punition de la garnison
 de Rhége.

Au commencement de la guerre
 contre Pyrrhus, les citoyens de Rhége
 avoient demandé une garnison aux
 Romains, qui y envoièrent quatre
 mille hommes ; Rhége aussi volup
 tueuse que Tarente, corrompit bien
 tôt ses défenseurs, qui pour satisfaire
 à la fois leur avarice et leur luxure,
 égorgèrent tous les habitans, et épou
 sèrent

seraient en suite leurs seigneurs. La guerre
de Tarente n'avoit forcé le Sénat à
fermer les yeux sur une horrible
pérfidie, mais dès qu'elle fut réal-
isée, le Consul Gellius marcha
contre ces scélérats, et les assiégea
dans Rhége; la plupart se firent tuer
sur la brèche, trois cents qui restèrent
surtout furent envoyés à Rome, et décapités.
On rassembla ensuite ce que l'on put
de Rhégeois; et l'on leur rendit leur
patrie.

de Rhége.
Au commencement de la guerre
contre Pyrrhus, les citoyens de Rhége
avoient demandé une garnison aux
Romains, qui y envoieient quatre
mille hommes; Rhége aussi volup-
tueuse que Tarente, corrompit bien-
tôt les dévoués, par pour satisfaire
à la fois leur avarice et leur luxure,
égorgeaient tous les habitants, et épu-
sèrent

CHA

CHAPITRE XXIX.

DES SUCCESSIONS D'ALEXANDRE

Céraunus Roi de Macédoine, irruption des Gaulois, Sosthène, Brennus, Gallo-Grecs ou Galates, Antigone fils de Démétrius Poliorcète Roi de Macédoine, Pyrrhus le détrône, et périt dans Argos, Antigone reconquiert le sceptre, Magas Roi de Lybie, fondation du Royaume de Pergame, Philadelphie fait fleurir le commerce dans les États, Antiochus Théus lui fait la guerre, fondation du Royaume des Parthes, celui de la Bactriane, mort de Philadelphie.

An de R.
474.
Av. J. C.
279.

NOUS avons vu les crimes et la fin tragique de la plupart des premiers successeurs d'Alexandre; ceux qui les remplacèrent ne furent ni plus sages, ni plus heureux.

Ce Céraunus qui avoit assassiné Séleucus son bienfaiteur, étoit un de ces scélérats que l'on croiroit nés pour déshonorer leur espèce: S'étant sauvé après son crime à la Cour de Lyfimaque,

maque, il y trouve sa sœur Arsinoé
veuve de ce Prince, feint pour elle
l'amour le plus vif, et obtient sa main;
mais à peine A'artobas est-elle dans Cal-
sandre, qu'il fait massacrer entre ses
bras les deux fils qu'elle avoit eus de
Lyfimaque, et la rélegue elle-même
dans la Samothrace.

Il jouit peu du fruit de ses tri-
omphes, si les remords lui permirent
d'en jouir une heure: une horde
de Gaulois vint fondre sur la Ma-
cédoine, tandis que deux autres
ravageoient la Hongrie, (Pannonie,) et la Thrace: Céraunus, aussi pré-
somptueux que perfide, leur livra ba-
taille avec une poignée de soldats
mal disciplinés, et la perdit avec la
vie.

Cependant la Macédoine n'éprouva
pas tous les maux dont cette déroute
sembloit la menacer; les vainqueurs
s'étant dispersés pour piller, Sothène
Seigneur du pays rassembla quelques
troupes,

An de R.
474.
Av. J. C.
279.

trouves, fedit tout à coup sur eux
 battit les uns, chassa les autres et mé-
 rita ainsi la gloire de vaincre les Macédoniens.
 Au lieu de cette défaite, ceux qui
 avoient défolié la Flaccie, accou-
 rurent au nombre de deux cents mille
 pour la venger. Atinonius et Brennus
 leurs Chefs, accablèrent d'abord Sé-
 thène, ravagèrent la Macédoine, for-
 cèrent les Thermopyles, et marchèrent
 au temple de Delphes pour le piller ;
 animés par leur dévotion, les Grecs
 accoururent de toutes parts à sa dé-
 fense, et taillèrent en pièces Brennus
 avec la fleur de ses troupes, les autres
 ayant pris le parti de la retraite, pé-
 riront par le fer, le froid, ou la faim :
 la plus petite de ces hordes de Gau-
 lois fut la plus heureuse, après avoir
 soumis la Propontide et la Chersonèse
 de Thrace, elle passa le détroit, et
 ayant servi heureusement dans une
 guerre Nicomède Roi de Bithynie, en
 cinq mois elle se rendit à son but.

An de R.

An 478.

Av. J. C.

278-277.

An de R.

184.

Av. J. C.

275.

obtint le pays qui portoit d'elle le nom de
Gallie Grèce, ou de Galatie. An de R. 477.

Les Macédoniens qui avoient vaité
l'Occident, heureux que les Grecs les
eussent délivrés de ce déluge de bar-
bares, prirent pour Roi Antigone fils
de ce Démétrius Poliorcète, qui avoit
éprouvé tant de changemens de for-
tune. An de R. 477.
Av. J. C. 178.
C. 178.
772-872

Il avoit régné trois ans, quand Pyr-
rus qui avoit détrôné son Père, lutta
contre Rome, et failli subjuguier toute
l'Italie; il attaqua aussi, le défit, et le
chassa de la Macédoine. An de R. 481.
Av. J. C. 272.

A peine en eut-il mis pour la se-
conde fois la couronne sur sa tête,
qu'un Prince de Sparte nommé Cléo-
tyme, irrité de ce qu'on avoit donné
le sceptre à son neveu Aréas plutôt
qu'à lui, vint le prier de le venger;
Pyrus croyant trouver l'occasion
d'asservir le Péloponnèse, y vint avec
trente mille hommes, et arriva à l'im-
proviste devant Sparte; elle étoit prise,

si

si Pyrrhus l'eut attaquée sur le champ,
 mais ayant remis l'assaut au lendemain,
 les Lacédémoniens, quoique privés
 d'Arcus, qui étoit allé en Crète, re-
 prirent courage, tirèrent pendant la
 nuit une tranchée de neuf cents pas,
 et enfermèrent avec des chariots le
 reste de la ville; les femmes mêmes
 et les filles les aidèrent dans ce tra-
 vail, et se tinrent ensuite derrière les
 combattans pour leur donner des ra-
 fraichissemens, et prendre soin des
 blessés: Pyrrhus les assailla avec fu-
 reur pendant deux jours, et fut tou-
 jours repoussé; au troisième les alli-
 gés aiant reçu un secours d'Antigone
 détrôné par Pyrrhus, et Arcus étant
 arrivé avec deux mille hommes, Pyr-
 rhus battit en retraite.

Les habitans d'Argos s'étant peu
 après divisés, une faction appella à son
 secours Antigone, et l'autre Pyrrhus;
 tous deux étant accourus, les Argiens
 commencèrent à reconnoître leur im-

prudence,

An. de R.

482.

Av. J. C.

271.

[par]

prudence. Les deux Rois
 de se retirer & ils se promirent, mais
 l'un des Chefs de l'armée qui avoit
 appelé Pyrrhus, ayant offert à ce
 Prince de lui ouvrir pendant la nuit
 une porte de la ville, il y marcha avec
 ses troupes, et entra venant avec son
 armée. Les Argiens éperdus se sau-
 vent dans la citadelle, et députent
 à Antigone, qui entre par une autre
 porte. Alors commence dans les rues
 un combat terrible; Pyrrhus Chef et
 soldat paie de sa tête le dé de la personne;
 un jeune homme il aiant blessé d'une
 javeline, il fonda à corps perdu sur lui;
 la mère du jeune homme qui, comme
 une foule d'Argiennes, regardoit le
 combat de dessus un toit, voit son fils
 sur le point d'être tué par Pyrrhus,
 arrache une tuile, la lance au Prince,
 et le frappe à la tête, il tombe de
 cheval, et peu après on lui coupe la
 tête: les Epirotes rendent les armes.
 Antigone vainqueur remonta sur le
 trône

trône de Macédoine, et fut vaincu par son fils, le Roi de Perse, qui le fit tuer.

An de R.
485.
Av. J. C.
268.

Sa puissance changea ses alliés en ennemis, les Lacédémoniens qu'il avoit secourus contre Pyrrhus; se liguerent contre lui avec les Athéniens; Antigone assiégea Athènes, la prit, et y mit garnison.

An de R.
489.
Av. J. C.
264 A.
194.
Av. J. C.
262.

Pendant que ces succès affermissent son trône, Ptolémée Philadelphie chanceloit sur celui d'Egypte. Son frère Magas qu'il avoit fait Gouverneur de la Cyrénaïque et de la Lybie, se fit couronner Roi de ces deux Provinces, et s'unit même avec Antiochus Roi de Syrie pour le chasser de l'Egypte; cependant Ptolémée maintint bien ordre à tout pour les résister, qu'ils n'osèrent l'attaquer.

An de R.
494.
Av. J. C.
257.

Sept ans après Bérénice, fille ionique de Magas, ayant épousé Ptolémée Evergète fils de Philadelphie, les deux Provinces révoltées furent réunies à la couronne d'Egypte.

suppl

-mission fut pas d'obéir au Roi
aume de Pergame, que Philétère don-
ne à la dea Rega de Lyfimaque, a-
près la mort de ce Prince dont il étoit
le favori, d'où seulement ils s'y met-
tent les uns, mais Eumène son ro-
yaume son successeur aigle étoit acquis
par Antiochus Soter fils de Séleucus,
remporta sur lui près de Sardes une
victoire complète, qui le mit en état
de reculer ses frontières. Antiochus
étant mort l'année suivante, ne put
séparer sa décadence et eut pour succes-
seur Antiochus son fils, surnommé
Théus ou le Dieu.
La fondation d'Alexandrie avoit
déjà ruiné le commerce en Egypte,
Philadelphie entreprit d'enlever aux
Tyriens celui de l'orient, ils le fai-
soient par mer jusqu'à Elath, port à
l'orient de la mer rouge, ensuite par
terre depuis Elath à Rhinocorura au-
tre port entre l'Egypte et la Palestine,
et de Rhinocorura encore par mer
jusqu'à

An de R.
284
C. J. v. A.
802

An de R.
284
C. J. v. A.
An de R.
491.
Av. J. C.
262.

An de R.
494.
Av. J. C.
259.

jusqu'à Tyne il fut vaincu sur les côtes
 de l'Éthiopie, la ville de Bérénice, et
 rétablit le port de Misobormos qui en
 étoit voisin, et qui devint bientôt l'en-
 trepôt des marchandises de l'Arabie,
 de la Perse, de l'Inde, et de l'Éthio-
 pie. Philadelphus fit en même temps
 construire deux flottes considérables,
 l'une sur la mer rouge, l'autre sur la
 Méditerranée, pour protéger le com-
 merce de ses sujets, et soumit même
 par elles la plupart des Provinces ma-
 ritimes de l'Asie mineure, depuis la
 Cilicie aux Cyclades.

An de R.

497.

Av. J. C.

256.

Une femme troubla ses projets, et
 lui attira une longue guerre; Apamé
 veuve de ce Magas qui avoit régné
 cinquante ans en Lybie, avoit épousé
 après sa mort Démétrius frère d'An-
 tigone Roi de Macédoine; mais ce
 Prince révolta si fort les Grands par
 sa hauteur, qu'ils l'assassinèrent: Bé-
 rénice fille de Magas et d'Apamé, et
 complice des meurtriers, craignit le
 ressentiment

remettant sous sa main, et s'enfuit en
Egypte, où elle épousa Ptolémée Ever-
gète. Apamé se retira auprès d'Anti-
ochus Théus son frère, qu'elle enga-
gea, pour se venger de Bérénice, à
attaquer Philadelphie; les détails de
cette guerre ne sont pas connus, ap-
paremment parce qu'ils furent sans
intéressans.

Mais pendant qu'Antiochus épu-
isoit ses forces contre l'Egypte, Aga-
thodote qu'il avoit fait Gouverneur des
Parthes, leur inspira par ses infâmes
débauches tant de mépris et de haine,
qu'ils le tuèrent, et chassèrent la gar-
nison Macédonienne.

Artabace Chef des révoltés, quoique
sans naissance et sans biens, mais plein
d'audace et de valeur, conduisit la ré-
volution, et fonda de cette manière le
fameux Empire des Parthes.

Enhardi par cet exemple, Théod-
ote Gouverneur de la Bactriane s'y
fit couronner, et fournit les mille villes

An de R.
503.
Av. J. C.
250.

ou bourgs qu'elle contenoit : Toutes les nations voisines l'imitèrent en même tems, en sorte qu'Antiochus le Dieu perdit toutes les Provinces orientales de son Empire situées au-delà du Tigre.

An de R. Humilié par ces revers, il demanda
 504. la paix à Philadelphie, et l'obtint en
 Av. J. C. 249. s'engageant à répudier Laodice, à
 déshériter ses deux fils, à épouser
 Bérénice fille de Philadelphie, et à
 laisser la couronne aux enfans qu'il
 en auroit : Philadelphie mourut deux
 ans après ce mariage, et laissa le sceptre à son fils Evergète.

CHAP-
 AVANT de rapporter ce qui mit
 Rome et Carthage aux prises en Si-
 cile, il faut voir quel avoit été le sort

on pourroit dire : toutes les nations voisines s'agitèrent en

CHAPITRE XXX.

le Dieu perdit toutes les Provinces

DE LA SICILE, DE ROME ET DE CARTHAGE.

Agathocle Tyran de Syracuse, ses exploits,

sa mort, Pyrrhus, Hiéron est couronné par les Syracusains, Mamertius, occasion de la

première guerre Punique, les Romains forcent Hiéron à demander la paix, pren-

nent Agrigente, s'établissent une marine, victoire navale de Duillius, Calpurnius

Flamma sauve une armée Romaine, nouvelle victoire navale des Romains, Régulus

débarque en Afrique, ses succès, sa rigueur, sa défaite, deux flottes Romaines détruites

par les tempêtes, prise d'Agrigente par les Carthaginois, et de Panorme par les Ro-

maines, ambassade de Régulus, sa mort, siège de Lilybée, revers des Romains sur

mer, bataille des Isles Egates, fin de la guerre.

AVANT de rapporter ce qui mit Rome et Carthage aux prises en Sicile, il faut voir quel avoit été le sort

de cette Ile depuis la mort de Ty-
moleon.

An de R.
450.
Av. J.C.
303.

Syracuse lui dut trente ans de bon-
heur et de liberté; au bout de ce
tems-la le fils d'un potier lui donna
des fers; Agathocle, ce fut le nom de
ce Tyran, étoit Sicilien; s'étant mis
au service des Syracusains, il y mon-
tra tant de valeur et de conduite,
qu'ils le nommerent General; mais
s'étant appercus qu'il aspiroit à les as-
servir, ils le cafferent et le bannirent.

Les Murgantins le reçurent, et
l'ayant aussi mis à la tête de leurs
troupes, prirent la ville de Léontium,
et enhardis par le succès vinrent as-
sieger Syracuse; les Syracusains ef-
frayés imp'orèrent l'appui des Cartha-
ginois, qui leur envoierent des troupes
commandées par Amilcar; Agatho-
cle désespérant alors de la force, em-
ploie l'intrigue, et consent à poser les
armes, pourvu qu'on l'élise Pré-
teur de Syracuse; on l'élit, mais à

peine

peine est-il dans la ville, qu'il fait
massacrer tous les Sénateurs, et les
plus riches citoyens; leurs cadavres
lui servirent, pour ainsi dire, de dé-
grés pour monter au trône; il tourna
peu après ses armes contre les Car-
thaginois, mais fut défait deux fois,
et assiégé dans Syracuse.

Près de s'y voir forcé, il y laisse
une partie de ses forces, part avec le
reste pour l'Afrique, y débarque, dé-
fait Hannon et trente mille hommes
qui étoient venus l'attaquer; plu-
sieurs villes d'Afrique qui gémissoient
sous le joug Carthaginois, lui four-
nissent des hommes et des vivres; il
vient camper à la vue même de Car-
thage.

Tous les malheurs sembloient alors
fondre sur elle: Les troupes qui as-
siégeoient Syracuse, instruites du dé-
part d'Agathocle, et ne doutant plus
de la prise de la ville, ralentirent à la
fois leurs travaux et leur diligence;

150
 Alexandre frère d'Agathocle qui
 commandoit en son absence, observe
 leur sécurité, les attaque à l'impro-
 viste, et en fait carnage; Ophellas
 Roi de Cyrène* auparavant allié de
 Carthage, se ligue contre elle avec A-
 gathocle; à qui il amène des troupes;
 Agathocle gagne ces troupes, les fait
 assassiner, et remporte sur les Cartha-
 ginois une seconde victoire plus bril-
 lante que la première.

Cependant Syracuse étoit toujours
 assiégée; les troupes qui avoient péri, li
 avoient été remplacées par les garni-
 sons des villes voisines: Agathocle re-
 passe en Sicile avec une partie de son
 armée, toutes les villes lui ouvrent leurs
 portes, tous les Carthaginois sont
 chassés de la Sicile.

Plein des plus belles espérances, il
 repart pour l'Afrique, mais il y trouve
 ses soldats mutinés de n'avoir pas re-
 çu de paye depuis long-tems: " C'est
 " l'ennemi

* Il précéda de quelques années Magas.

“ l'ennemi qui vous la doit,” leur dit-il, “ mais ils sont repoussés avec perte. Agathocle craignant que cet échec n'augmentât leur mécontentement, et ne les enhardisse à quelque perfidie pareille aux siennes, abandonne son camp, et se sauve en Sicile; les soldats trahis massacraient les chefs, et se rendent aux Carthaginois.”

Agathocle fit aussi peu après la paix avec eux à des conditions favorables; il alloit attaquer les Brutiens en Italie, quand une maladie cruelle termina ses projets, ses crimes et sa vie; il avoit régné vingt huit ans.

Sa mort parut aux Carthaginois une époque heureuse pour rentrer en Sicile, et ils y débarquèrent une armée. Ce fut alors que les Siciliens eurent recours à Pyrrhus; nous avons dit ailleurs qu'il eut d'abord les plus grands succès. “ C'est l'ennemi.”

grands succès, dont sa hauteur lui ravit tout le fruit.

Le trône qu'il perdit ainsi par sa faute, Hieron l'acquît et le conserva par sa vertu : de simple particulier qu'il étoit, aiant été créé premier Magistrat de Syracuse, il se conduisit si bien soit au dedans avec les citoyens, soit au dehors contre les Carthaginois, qu'on lui donna le titre de Roi.

Cependant un corps d'aventuriers Campaniens à la solde d'Agathocle, étant entré dans Messine, en avoit égorgé ou chassé les habitans, dont ils s'étoient ensuite approprié les femmes et les biens ; on les appella Mamer-tins, et ce fut à leur exemple, et avec leur secours que la garnison de Rhége fit éprouver le même sort à cette ville ; enhardis par leur premier succès, ils attaquèrent les peuples voisins, et se rendirent redoutables aux Syracusains mêmes ; la punition de la garnison de Rhége fut le premier coup

An de R.

480.

Av. J. C.

273.

Av. J. C.

484.

Av. J. C.

202.

grands succès, d'autant plus

porté à leur puissance, une victoire
qu'Hieron remporta sur eux acheva
de les confondre.

Dans leur effroi, ils ne virent d'au-
tre moyen de salut que la protection
des Romains, et ils la leur deman-
dèrent ; c'étoit en quelque sorte leur
demander de se déshonorer en s'al-
liant avec des brigands, dont ils a-
voient puni si sévèrement les imita-
teurs ; mais d'un autre côté c'étoit
s'ouvrir l'entrée de la Sicile, et la
sauver du joug des Carthaginois, qui
s'ils la subjugoient, comme il étoit
probable, attaqueroient bientôt l'Ita-
lie ; les premières raisons l'empor-
terent dans le Sénat, les autres pré-
valurent dans l'assemblée du peuple ;
la voix de l'ambition se faisoit déjà
plus entendre que celle de la vertu.

Peu s'en fallut pourtant que cette
alliance ne servit de rien aux Mamer-
cains ; Hieron s'étant ligué contre eux
avec les Carthaginois, les assiégeoit

An de R.

480.

Av. J. C.

273.

An de R.

483.

Av. J. C.

265.

An de R.

480.

Av. J. C.

273.

par terre, tandis qu'une flotte Carthaginoise les bloquoit par mer : les Romains qui n'avoient que des bateaux grossiers, ne pouvoient forcer le passage, mais ce fut cela même qui le leur ouvrit ; le Consul Appius ayant feint de se retirer à la vue de la flotte ennemie, les Carthagois ne virent rien là que de naturel, et s'éloignèrent aussi ; alors Appius revint, passa heureusement le détroit, obligea Hiéron à lever le siège, et termina la campagne par une grande victoire sur l'armée de terre des Carthagois.

An de R.
489-490.
Av. J. C.
264-263.

Les Consuls Otacilius et Valère eurent l'année suivante de nouveaux succès, et soumirent près de soixante et dix villes ; Hiéron effrayé demanda la paix, et l'obtint en rendant les prisonniers de guerre, et en payant cent talens.

Posthumius et Manilius assiégèrent ensuite Agrigente avec cent mille hommes,

Hommes, dont les deux tiers au moins
 étoient Siciliens; la garnison forte
 de cinquante mille hommes se de-
 fendit pendant sept mois, au bout
 desquels Hannon à la tête de soixante
 mille hommes livra bataille aux Ro-
 mains; mais ayant été défait, Anni-
 bal qui commandoit dans la place,
 désespéra de la défendre plus long-
 tems contre l'ennemi et la faim, et
 profita la nuit suivante du trouble et
 de la joie, où la victoire des Romains
 les avoit jetés pour sortir d'Agrigente
 avec la garnison; la ville ouvrit le
 lendemain ses portes aux vainqueurs.

La campagne suivante les Romains
 poussèrent leurs conquêtes dans l'in-
 térieur des terres, mais les Carthagi-
 nois soumettoient toutes les villes ma-
 ritimes; ce qui fit comprendre aux
 premiers qu'ils ne termineroient ja-
 mais cette guerre sans une marine,
 mais que d'obstacles à vaincre pour
 en avoir une!

An. de P.
 491-493.
 Av. J. C.
 262-260.

La constante l'émulation surmon-
 tèrent tout : Une galère Carthagi-
 noise échouée sur la côte servit de
 modèle pour en faire d'autres de
 deux fois on en eut construit six
 vingt, on exerça quelque temps la
 technique, et l'on mit en mer.
 Le Consul Cornélius Amiral de
 cette flotte ayant pris les devans avec
 dix-sept vaisseaux, fut enveloppé près
 de Lipari par celle des Carthaginois ;
 il pensoit à vendre chèrement la vie,
 quand l'Amiral ennemi l'invita à
 passer sur son bord pour traiter d'ac-
 commodement ; le Romain se fit à
 sa parole, passa sur son vaisseau avec
 ses principaux Officiers, et fut arrêté a-
 vec eux, et conduit à Carthage ; les
 dix-sept vaisseaux se rendent sans
 coup férir. Duillius Collègue de Cor-
 nélins vint commander le reste de la
 flotte, attaqua près de Myle au nord
 de la Sicile celle des Carthaginois.

Année de R.
 494.
 Av. J. C.
 200.
 Année de R.
 494.
 Av. J. C.
 200.

-neur d'un dix mille hommes, et leur
 -iput soixante vaisseaux: moi j'en eus
 -e d'ailleurs la victoire à deux choses,
 -d'abord à la présomption des enne-
 -mis, qui courant les mers de puis tant
 -d'années, méprisoient souverainement
 -des gens qui ne faisoient, qu'il y paroi-
 -sirent à avancer au lui sans ordre
 -comme à une victoire certaine, en-
 -suite à une machine qu'il imagina,
 -et que l'on appella corbeau, au moyen
 -de laquelle les Romains accrochèrent
 -les vaisseaux ennemis, sautèrent de-
 -dans, et combattirent en suite de pié
 -à terre comme sur terre, mes hommes
 -se les emparèrent l'année suivante
 -de la Sardaigne et de la Corse.
 -Les équipant des flottes les Ro-
 -mains n'avoient fait qu'étendre le
 -théâtre de la guerre, et l'on se battoit
 -toujours en Sicile, le Consul Attius
 -seant laissé enfermer dans un vallon
 -par les Carthaginois, y eut péri avec
 -toute l'armée sans le Tribun Calpur-
 -nius

An de R.

493.

Av. J. C.

260.

An de R.

494.

Av. J. C.

259.

nus Flaminius : Ce brave homme
 suivi de trois cens autres gagna ra-
 pidement une éminence voisine, où
 les Carthaginois vinrent aussitôt l'at-
 taquer, mais il se défendit avec tant
 de valetti, qu'il donna au Consul le
 temps de sortir du défilé ; il succomba
 enfin avec ses compagnons, mais les
 vainqueurs n'osèrent plus attaquer le
 Consul, et pour comble de joie les
 Romains trouvèrent le lendemain leur
 sauveur sous un tas de cadavres tout
 couvert de blessures, mais respirant
 encore ; il guérit même, et reçut a-
 lors à la face de toute l'armée la cou-
 ronne civique, c'est-à-dire, une cou-
 ronne de gazon ; on en donnoit d'or
 à ceux qui s'étoient distingués par
 quelque autre exploit, celle d'herbe
 étoit réservée à celui qui avoit sauvé
 un citoyen, on avoit par-là qu'il
 avoit rendu un service inappréciable :
 Sulpicius, Collègue d'Atilius, battu

An de R.
 497-496
 Av. J. C.
 528-527

An de R.
 497-496
 Av. J. C.
 528-527

An de R.
 497-496
 Av. J. C.
 528-527

sur mer Annibal, que ses soldats crucifièrent.

L'année suivante fut assez stérile, mais celle qui succéda les Romains mirent en mer une flotte de trois cents trente vaisseaux montés de cent quarante mille hommes, et celle des Carthaginois fut encore plus forte; elles se rencontrèrent près de la ville d'Ecnome au midi de la Sicile, et se battirent avec fureur; mais enfin les Romains vainquirent, prirent, ou coulèrent à fond quatre vingt dix vaisseaux, et débarquèrent ensuite en Afrique.

Cependant Rome ne sçut pas profiter de la victoire; il est vrai qu'on prorogea le commandement au Consul Régulus, mais on ne lui laissa que quarante vaisseaux et seize mille hommes, et l'on rappella son Collègue.

Régulus lui-même voulut aussi être rappelé, et l'on n'en imagineroit pas la raison; on lui avoit volé tout son

An de R.
495-496.
Av. J. C.
258-257.

An de R.
497.
Av. J. C.
256.

son équipage rustique ; il craignoit
que la femme et les enfans ne man-
quaient de pain, si son champ de sept
arpens restoit sans culture ; le Sénat
fit cultiver le champ, racheta l'atti-
rail rustique, et nourrit la famille du
trésor public.

Régulus tranquille de ce côté là,
poussa si bien ses avantages, qu'il
sembloit n'avoir rien perdu à la di-
minution de ses forces ; les Cartha-
ginois pour arrêter ses progrès, ha-
zardèrent une bataille, et perdirent
vingt deux mille hommes ; Adis,
Tunis, et près de deux cens villes ou
bourgs se soumirent au vainqueur.

Abattu par ce revers les Cartha-
ginois demandèrent la paix ; Régulus
consentit à la leur donner à condition
qu'ils céderoient à Rome la Sicile et
la Sardaigne, rendroient les prison-
niers sans rançon, paieroient les frais
de la guerre, et un tribut annuel, que
les amis et les ennemis de Rome de-
viendroient

viendroient les londs, qu'ils ne met-
troient en mer qu'un vaisseau de
guerre, et fourniroient aux Romains
cinquante trirèmes équipées toutes
les fois qu'ils en seroient requis : Les
Députés tâchèrent en vain de le ren-
dre un peu plus traitable, il répondit
avec dureté qu'il faut savoir vaincre,
ou se soumettre au vainqueur : Car-
thage aime mieux périr que signer
son ignominie.

Dans le tems même qu'elle s'ar-
moit de ce désespoir généreux, elle
recut un corps de Grecs auxiliaires
commandé par Xantippe Lacédémon-
nien, et digne de l'être; il s'informa
de la qualité et du nombre des trou-
pes qui restoit à Carthage, de celles
des Romains, des circonstances du
dernier combat; et déclara haute-
ment ensuite que les Généraux a-
voient été vaincus par leur faute; on
le nomma lui-même Général, il exer-
ça les troupes à sa manière, leur ren-
dit

viendroient

dit le courage, et marcha enfin aux
Romains. Les deux armées étoient chacune
fortes d'environ seize mille hommes,
mais les Carthaginois en avoient qua-
tre mille de cavalerie, et les Romains
seulement cinq cents : Xantippe se
tint sûr de vaincre, si l'on se battoit en
plaine, et Régulus enivré de ses suc-
cès s'y laissa sans peine entraîner. Il
fut défait complètement, et pris a-
vec cinq cents hommes ; tout le reste
avoit péri : Xantippe se retira peu a-
près.

Les Romains ne tardèrent pas à
venger leur honte : leur flotte défit
d'abord celle des Carthaginois sur la
côte d'Afrique, et y débarqua ensuite
des troupes qui remportèrent une seconde
victoire. Cependant les
Consuls, ou manque de courage, ou
de peur de ne pouvoir subsister dans
un pays ravagé, remirent à la voile,
et furent assaillis d'une si affreuse tem-
pête,

pête, qu'ils purent à peine arriver en
 Sicile avec quatre vingt vaisseaux de
 trois cens cinquante qu'ils avoient eus
 en partant. Les Carthaginois profi-
 tèrent de ce revers pour soumettre les
 villes d'Afrique qui avoient secoué
 leur joug, en exigèrent une forte ran-
 mende, et firent pendre trois mille
 de leurs citoyens les plus distingués,
 sous prétexte qu'ils avoient favorisé les
 Romains ; si la vengeance est douce
 pour le moment, nous verrons com-
 bien ses suites sont cruelles.

Les Carthaginois prirent ensuite, An de R.
 et détruisirent Agrigente ; les Ro- 498-499.
 mains s'en vengèrent en prenant Pa- Av. J. C.
 nerme, (aujourd'hui Palerme,) pas- 255-254.
 sèrent ensuite en Afrique avec deux
 cens soixante vaisseaux, pillèrent le
 pays, mais sans pouvoir s'y établir ; à
 leur retour, une seconde tempête leur
 coula à fond cent cinquante gros bâti-
 mens, et une foule de petits.

Conternés

Confondus de ces pertes, ils s'imaginèrent que les Dieux ne vouloient pas qu'ils eussent l'empire de la mer, et ils résolurent de n'équiper que soixante voiles pour protéger les côtes de l'Italie, et porter des troupes en Sicile.

An de R.
500-502.
Av. J. C.
253-251.

Mais cette résolution ayant beaucoup ralenti les opérations de la guerre, ils y renoncèrent au bout de deux ans, et chargèrent les Consuls d'équiper une nouvelle flotte.

D'un autre côté les Carthaginois ayant perdu près de Panorme une grande bataille, envoient à Rome demander la paix, ou du moins l'échange des prisonniers, et joignirent Régulus à leurs Députés, après lui avoir fait jurer qu'il reviendrait, s'il n'obtenoit rien, et lui avoir intimé qu'il répondroit du succès sur sa tête.

Arrivés à Rome les Ambassadeurs exposèrent leur commission, et se retirèrent; le Sénat rejetta d'abord la demande

demanda de la paix, ne croiant pas
 Carthage assez humiliée, mais on
 delibera sur l'échange des prisonniers.
 Régulus invite à donner son avis, re-
 fusa de le faire, n'étant plus, disoit-il,
 ni Sénateur, ni citoyen, il fallut le
 lui commander ; il dit alors, que des
 citoyens allez lâches pour avoir livré
 leurs armes à l'ennemi, étoient in-
 dignes de pitié, et incapables de servir
 la patrie ; que le perdre à son âge
 c'étoit ne rien perdre, au lieu que les
 Généraux Carthaginois prisonniers é-
 toient encore pleins de vigueur. Le
 Sénat ravi en admiration suivit, quoi-
 qu'à regret, ce magnanime avis, et
 Régulus repartit avec les Ambassa-
 deurs pour Carthage.

Quand on l'y vit de retour sans a-
 voir rien obtenu ; et qu'on sçut la ma-
 nière dont il avoit opiné, au lieu du
 respect qu'il eut arraché à des enne-
 mis généreux, les Carthaginois fu-
 rieux le jetterent dans un cachot, et
 après

An de R.
 200-202.
 Av. J. C.
 223-221.

après lui avoir coupé les pannières, l'en firent fréquemment sortir pour l'exposer au soleil le plus ardent dans un pays déjà brulant; ils l'enfermèrent ensuite dans un coffre hérissé de pointes de fer, et finirent par le mettre en croix.

Le Sénat de Rome, ayant appris le sort de ce grand homme, livra à sa femme et à ses enfans les plus distingués des prisonniers Carthaginois, et deux d'entr'eux périrent de faim dans une armoire garnie de pointes de fer; le Sénat informé de ces horribles représailles, les fit cesser; il eut été mieux de les prévenir.

Les Consuls partirent ensuite pour la Sicile avec deux cens quarante vaisseaux, et formèrent le siège de Lilybée; c'étoit la plus forte place que les Carthaginois eussent dans l'Isle, et sa prise les en chassoit entièrement; mais la garnison étoit de dix mille hommes, et Annibal à la tête

Av. J. C.
203.
An de R.

tête de dix mille autres, et de cinquante vaisseaux traversa la flotte ennemie, et entra dans le port, de sorte qu'il se livroit sur les ouvrages des assiégeans et des assiégés des combats aussi sanglans que des batailles rangées; les derniers à la faveur d'un gros vent, aiant mis le feu aux machines des Romains, les forcèrent à changer le siège en blocus: Un renfort de dix mille hommes les mit en état de recommencer leurs travaux; mais le Consul Claudius aiant attaqué près de Drepane la flotte Carthaginoise, perdit vingt huit mille hommes, et environ cent vaisseaux; à peine échappa-t-il avec trente, que Carthage brula encore près de Lilybée.

Junius Collégue de Claudius commandoit une autre flotte, mais les pilotes Romains moins habiles que ceux de Carthage, n'aient pas prévu une tempête horrible qui s'éleva, cette

An de R.
503.
Av. J. C.
250.

cette flotte périt toute entière à l'exception de deux vaisseaux.

An de R.
504-508.
Av. J. C.
249-245.

Des cinq années suivantes n'offrent aucun événement considérable : Amilcar surnommé Barca ravagea avec une escadre les côtes de Locres et du Brutium ; les Romains aiant armé quelques vaisseaux en course, pillèrent à leur tour Ilippone en Afrique ; cependant ce léger succès ne balança pas le chagrin que leur causa le cens qu'ils firent cette année, et qui leur apprit que le nombre des citoyens avoit diminué de cinquante mille depuis le dernier dénombrement ; on en compta pourtant encore deux cens cinquante et un mille.

An de R.
509-511.
Av. J. C.
244-242.

Il y avoit déjà vingt deux ans que cette guerre terrible duroit ; les Romains convaincus qu'ils ne prendroient jamais Lilybée, tant que leurs ennemis seroient maîtres de la mer, résolurent de faire un dernier effort, et comme le trésor public étoit épuisé,

on

on invita les particuliers à lui prêter de quoi construire une nouvelle flotte; aussi-tôt une foule de citoyens s'offrirent; l'un équipa seul un vaisseau, d'autres se joignirent deux ou trois; en peu de tems il y en eut deux cens de prêts, outre sept cens vaisseaux de charge, avec lesquels le Consul Lutatius fit voile pour la Sicile.

Dès que l'avis de cet armement fut arrivé à Carthage, on équipa aussi une flotte, dont on donna le commandement à Hannon; le combat se livra près des Isles Egates vis-à-vis de Lilybée; les Romains qui ne s'étoient remis en mer que déterminés à mourir, ou à vaincre, se battirent avec fureur; les Carthaginois levés pour la plupart à la hâte et sans expérience, furent entièrement vaincus, perdirent dix mille hommes, et cent vingt vaisseaux; Carthage fit mourir Hannon, et chargea Amilcar Barca de faire la paix.

Lutatius se rappelant les tristes conséquences de l'inflexible rigueur de Régulus, se sabbant combattre cette guerre avoit épuisé sa patrie, la terminant à ces conditions.

1. Que les Carthaginois évacueront toute la Sicile.

2. Qu'ils ne feroient la guerre à aucun allié de Rome.

3. Qu'ils rendroient sans rançon les prisonniers de guerre.

4. Qu'ils paieroient sur le champ mille talens* pour les frais de la guerre, et deux mille deux cents en

ANATOCCHUS fut à peine dix ans.

240. 207. Av. J. C. Ainsi fut l'une des plus longues guerres de l'antiquité; elle prouva que le courage et le patriotisme l'emportent de beaucoup sur l'opulence, et l'indolence, et valut aux Romains une grande Province.

425000. 1. 925000. fut couronné sous le nom de Calpurnius et égorger Bérénice avec le fils duquel avoit eu de Thémis.

Cette H 2

[171]

L'ISTATUS se rassemblant les tristes con-
 séquences de l'indéfinissable rigueur de
CHARLES XXXII
 DE L'ASIE, DE L'EGYPTE, DE L'AFRIQUE,
 DE LA MACEDOINE ET DE LA GRECE. I

Mort d'Antiochus Théus, crimes de Laodice,
 la mort, succès d'Evergète en Arie, guerre
 de Callinicus contre son frere et les Parthes,
 mort d'Antigone Gonatas, regne de Démé-
 trius, Antigone Doson, renouvellement de
 la ligue Achéenne, Aratus, guerre des Ro-
 mains en Illyrie.

ANTIOCHUS scut à peine Phi-
 ladelphie mort, qu'il renvoia sa femme
 Bérénice, et reprit Laodice; mais
 celle-ci plus sensible à l'offense qu'à
 la réparation, l'empoisonna peu a-
 près, mais dans son lit un fourbe
 qui lui ressembloit, recommanda par
 sa bouche son fils aux Seigneurs, le
 fit couronner sous le nom de Callini-
 cus, et égorger Bérénice avec le fils
 qu'elle avoit eu de Théus.

An de R.
 507.
 Av. J. C.
 246.

Cette fuite de crimes ne lui fut
 uſſit point, les villes de l'Asie mi-
 neure, attachées à Bérénice, avoient ar-
 mées en ſa faveur, dès qu'elles avoient
 ſçu ſa fuite, et leurs troupes n'ayant pu
 prévenir ſon mort, continuèrent leur
 route pour la vengeance. Ptolémée Ever-
 gète les joignit avec une armée, et
 n'ayant point trouvé de réſiſtance,
 tant les forfaits de Laodice l'avoient
 rendue odieuſe, il prit et fit mourir
 cette méchante femme, ſoumit la Sy-
 rie et la Cilicie, et pénétra juſqu'à
 Babylone: Il eut renverſé l'Empire
 des Séleucides, ſi une ſédition élevée
 en Egypte ne l'eut forcé d'y retour-
 ner: il y rapporta quarante mille ta-
 lens, une multitude de vases d'or et
 d'argent, et deux mille cinq cens ſta-
 tues, dont quelques unes étoient des
 idoles que Cambyſe avoit autrefois
 emportées d'Egypte: Ptolémée en les
 rendant aux temples reçut de la gra-
 titude

* 170 millions de livres Tournois.

trouvé de son peuple le furore d'Ever-
gète & de Bienfaiteur.

Callinicus, le volant éloigné, eut
peu de temps pour se relever de ce qu'il avoit perdu,
et se réquipa une grande flotte, & mit
une tempête à l'abîme entièrement, &
peut échapper à son naufrage avec
quelques personnes de sa suite.

Cet malheur lui valut peut-être
plus qu'une victoire, les villes de
l'Asie qui s'étoient révoltées eurent
pitié de lui, et le reconstruisent Rallap

à Smyrne et Magnésie firent plus,
sur la nouvelle qu'Evergète avoit
de nouveau défait, elles se ligè-
rent pour le soutenir.

Callinicus appella en même tems à son secours
Antiochus son frère, qu'Antiochus
Théus avoit fait Gouverneur de
quelques Provinces de l'Asie mi-
neure. Ptolémée conjurant l'orage

fit avec Callinicus une trêve de dix
ans.

H 3 Callinicus

173 millions de livres Tournoises

An de R.

508.

Av. J. C.

245.

An de R.

509.

Av. J. C.

244.

An de R.

510.

Av. J. C.

243.

An de R.

510.

Av. J. C.

243.

An de R.

511-512.

Av. J. C.

242-241.

Callinicus ne fut pourtant pas-là
 que changer d'ennemis son frère é-
 toit un de ces caractères ambitieux et
 cruels à qui les crimes ne content
 rien pour le satisfaire, et quoiqu'il
 n'eût que quatorze ans, il s'étoit as-
 ses fait connoître pour qu'on lui eut
 donné le surnom d'Hiérax, ou d'E-
 pervier. Dès que son frère eut im-
 ploré son secours, il accourut avec
 des troupes, moins pour le servir que
 pour l'écabler, et la trêve que Calli-
 nicus fit avec Evergète, déranga son
 plan sans arrêter sa marche; Calli-
 nicus entrant en débauche, vint à sa
 rencontre avec une armée. Hiérax
 demanda les Provinces que Callini-
 cus lui avoit promises pour l'enga-
 ger à le secourir. Callinicus au lieu
 de les donner lui donna bataille près
 d'Ancyre en Galatie, et la perdit;
 mais la division s'étant mise entre
 Hiérax et les Gaulois qui faisoient la
 force de son armée, Eumène Roi de
 Pergame

de s'en défaire; Hiérax averti à temps
se sauva en Egypte vers Evergète, qui
le fit mettre en prison; il en sortit au
bout de quelques années à l'aide d'une
Cortilane, mais pour tomber dans
une troupe de voleurs qui l'assas-
nèrent.

An de R.
513-528.
Av. J. C.
240-225.

An de R.
513-528.
Av. J. C.
240-225.

Délivré de cet ennemi Callinicus
tourna ses armes contre l'orient, mais
après bien des efforts inutiles, il perdit
contre Arsace une grande bataille, et
fut même fait prisonnier; il mourut
chez les Parthes au bout de six ans
d'une chute de cheval; son fils aîné
Céraunus ou le Foudre lui succéda.

Pendant que l'orient étoit ainsi a-
gité, la Macédoine et la Grèce étoient
un peu plus tranquilles: Antigone
Gonatas étant mort l'an 511 de Rome,
Démétrius son fils lui succéda, soumit
la Lybie et la Cyrénaïque, et eut pour
successeur Antigone, qui épousa sa
veuve, et servit de tuteur à son fils.

Philippe: C'est cet Antigone que

Philippe, Titus, Léonidas, Égine, Pellène, E-
gine, Bure, Céransie, Olène, Hélice.

de s'en défaire; Hierax s'efforça de
 surmonter Dolon & pour la grande
 facilité à faire des promesses et à les
 oublier.

Cependant la Grèce sembla tout-
 à-coup vouloir renaître de ses cendres
 et revenir au tems des Miltiades et
 des Aristides : Déjà avant Alexandre
 et Philippe douze * petites villes au
 nord du Péloponnèse s'étoient liguées
 entr'elles ; on appelloit leur pays l'A-
 chaïe, et leur confédération la ligue
 Achéenne ; mais les victoires de ces
 Princes, la valeur d'Antipater et de
 Cassandre qui régnerent après eux en
 Macédoine, avoient tenu dans la
 crainte ou l'oppression ces petites Re-
 publiques ; plusieurs d'elles obéissoient
 même à des Tyrans protégés par les
 successeurs de Cassandre ; mais enfin
 il vint un moment d'effervescence et

il s'est dit, celui qui donna
 ces douze villes étoient : Dégée,
 Phare, Tritée, Léontium, Egire, Pellène, Bi-
 gium, Bure, Céraunie, Olène, Hélice.

An de R.
 521
 Av. J. C.
 214
 An de R.
 213-228
 Av. J. C.
 240-252

An de R.
 202
 Av. J. C.

300
 301
 302
 303
 304
 305
 306
 307
 308
 309
 310
 311
 312
 313
 314
 315
 316
 317
 318
 319
 320
 321
 322
 323
 324
 325
 326
 327
 328
 329
 330
 331
 332
 333
 334
 335
 336
 337
 338
 339
 340
 341
 342
 343
 344
 345
 346
 347
 348
 349
 350
 351
 352
 353
 354
 355
 356
 357
 358
 359
 360
 361
 362
 363
 364
 365
 366
 367
 368
 369
 370
 371
 372
 373
 374
 375
 376
 377
 378
 379
 380
 381
 382
 383
 384
 385
 386
 387
 388
 389
 390
 391
 392
 393
 394
 395
 396
 397
 398
 399
 400
 401
 402
 403
 404
 405
 406
 407
 408
 409
 410
 411
 412
 413
 414
 415
 416
 417
 418
 419
 420
 421
 422
 423
 424
 425
 426
 427
 428
 429
 430
 431
 432
 433
 434
 435
 436
 437
 438
 439
 440
 441
 442
 443
 444
 445
 446
 447
 448
 449
 450
 451
 452
 453
 454
 455
 456
 457
 458
 459
 460
 461
 462
 463
 464
 465
 466
 467
 468
 469
 470
 471
 472
 473
 474
 475
 476
 477
 478
 479
 480
 481
 482
 483
 484
 485
 486
 487
 488
 489
 490
 491
 492
 493
 494
 495
 496
 497
 498
 499
 500
 501
 502
 503
 504
 505
 506
 507
 508
 509
 510
 511
 512
 513
 514
 515
 516
 517
 518
 519
 520
 521
 522
 523
 524
 525
 526
 527
 528
 529
 530
 531
 532
 533
 534
 535
 536
 537
 538
 539
 540
 541
 542
 543
 544
 545
 546
 547
 548
 549
 550
 551
 552
 553
 554
 555
 556
 557
 558
 559
 560
 561
 562
 563
 564
 565
 566
 567
 568
 569
 570
 571
 572
 573
 574
 575
 576
 577
 578
 579
 580
 581
 582
 583
 584
 585
 586
 587
 588
 589
 590
 591
 592
 593
 594
 595
 596
 597
 598
 599
 600
 601
 602
 603
 604
 605
 606
 607
 608
 609
 610
 611
 612
 613
 614
 615
 616
 617
 618
 619
 620
 621
 622
 623
 624
 625
 626
 627
 628
 629
 630
 631
 632
 633
 634
 635
 636
 637
 638
 639
 640
 641
 642
 643
 644
 645
 646
 647
 648
 649
 650
 651
 652
 653
 654
 655
 656
 657
 658
 659
 660
 661
 662
 663
 664
 665
 666
 667
 668
 669
 670
 671
 672
 673
 674
 675
 676
 677
 678
 679
 680
 681
 682
 683
 684
 685
 686
 687
 688
 689
 690
 691
 692
 693
 694
 695
 696
 697
 698
 699
 700
 701
 702
 703
 704
 705
 706
 707
 708
 709
 710
 711
 712
 713
 714
 715
 716
 717
 718
 719
 720
 721
 722
 723
 724
 725
 726
 727
 728
 729
 730
 731
 732
 733
 734
 735
 736
 737
 738
 739
 740
 741
 742
 743
 744
 745
 746
 747
 748
 749
 750
 751
 752
 753
 754
 755
 756
 757
 758
 759
 760
 761
 762
 763
 764
 765
 766
 767
 768
 769
 770
 771
 772
 773
 774
 775
 776
 777
 778
 779
 780
 781
 782
 783
 784
 785
 786
 787
 788
 789
 790
 791
 792
 793
 794
 795
 796
 797
 798
 799
 800
 801
 802
 803
 804
 805
 806
 807
 808
 809
 810
 811

An de R 19 76 by one à l'usage de l'implé fotomunoffi

Av. 1^{re} C. 2^e 473. Le joug q' est mis à la tête du gouverne-

280. **Siniperca kneri**, n. sp. (cf. *S. kneri* Steadman, 1966)

indigent; il périt pourtant peu après

par les embouches d'Abantidas, qui

-Adferit en suite Sicyone; mais Aratus

[illegible]

2. pression ne fut pas de longue du-

and cens, avoient en même

- 85 - **Aratus** étoit un de ces caractères

ne sommes pas douteux et relayer les É-

-itate, sage, prudent, magnanimous, fa-

...tant commerçants et négociers, faci-

-frondil' argentif: la glaise, et calmant

«L'entia per se modestia; il merito me

« Les plans et plans de désignation des hommes qui

notabilité de Grèce, neto payé leurs

incompatibles. et les deux parties

An de R... Il n'avait que vingt ans, quand il

Av. J. C. 1911

250. 391 **Siens;**

An de R. 473.
 Av. 1.
 280.

les conquérans; Aratus tira sa patrie de ce périlleux défilé: il se rendit auprès de Philadelphie, et tout si bien l'intéresser en faveur de ses compatriotes, qu'il en obtint pour eux cent cinquante talents:*. Ce trait suffisoit seul pour immortaliser ce Prince.

An de R.
509-511.
Av. J. C.
244-242.

Six ans après, la ligue élut Aratus Général; il ne fit rien alors de bien mémorable, mais aiant été élevé deux ans après à la même charge, il se rendit maître de la citadelle de Corinthe, entreprise dont l'utilité égaloit seule les difficultés.

Cette citadelle étoit en effet située sur une montagne au centre de l'Isthme, et dominant sur les deux mers, elle ouvroit ou coupoit la communication du Péloponnèse avec le reste de la Grèce: Philippe l'appelloit par cette raison les entraves de ces deux pays; Antigone Doseon s'en étoit emparé, et y tenoit garnison:.

Le

Le hasard fournit à Aratus un
 moyen de le chercher en vain depuis
 long-temps dans la tête de surprendre
 cette forteresse; un Corinthien nom-
 mé Ergine étant venu à Sicione, s'y
 lia avec un banquier ami d'Aratus,
 et la conversation étant un jour tom-
 bée sur la forteresse de Corinthe, Er-
 gine dit qu'il y avoit un frere, et
 qu'en y allant voir, il avoit observé
 dans l'endroit le plus escarpé un petit
 sentier taillé dans le roc, qui condui-
 soit à un endroit où le mur de la
 citadelle n'avoit pas plus de quinze
 pieds de haut; le banquier lui de-
 manda si son frere et lui seroient
 d'humeur de faire fortune; Ergine
 promit de sonder son frere, et revint
 peu de jours après, et s'engagea à
 centaine d'Arates à l'endroit qu'il avoit
 vu marqué, pourvu qu'Aratus de-
 partât chez le banquier soixante ta-
 lens * pour son frere et lui, ou au cas

Le

que

avec de la joie, mais n'ayant pas
 une si grosse somme, et ne voulant
 pas emprunter, de peur de donner
 des soupçons, il se résolut à se faire
 vendre, et de se faire vendre par sa femme, ha-
 sardant ainsi une grande partie de
 sa fortune pour avoir le plaisir d'ex-
 poser sa vie pour le service de son
 pays.

Divers contretiens retardèrent l'exécution du projet, & enfin tout fut prêt, et Aratus partit de nuit de Si-
cyone avec quatre cens hommes bien
pourvus d'échelles; arrivés au port de
des Corinthe, ils quittent leurs sou-
liers pour monter plus paisiblement
et plus sûrement les échelles, & entrent
en effet dans la ville sans être apper-
çus, & marchent promptement à l'at-
taque de la citadelle; les ennemis
quoique surpris se défendent en
brave gens, mais furent enfin pris
en masse.

Aratus

orq. ^{Aratus} ^{officiant} de l'espérance des
 a ^{Corinthiens} leur rendit les clefs de
 leur ville qu'ils n'avoient pas possé-
 dées depuis Philippe, et les joignit à
 la ligue. Achènes, Mégare, Tebé-
 zans, Epidaurus, Mégaspolis, sui-
 virent bientôt après cet exemple. Ar-
 ratos fut dès lors nommé son roi sur
 tout Général de la ligue, la prudence
 et la loi ne permettant pas qu'il se
 fut toujours et amercœur servi. Divers
 lui honorèrent d'autant mieux son hon-
 -neur, qu'il possédait un Anémite, sans
 même chez les grands hommes de
 l'antiquité, son patriotisme fut éclair-
 -ré, il ne favorisait jamais la patrie aux
 dépens de la ligue; et ne cherchait
 que le bien général. ^{memor} ^{solq} ^{re}
 -190 Peu après les Romains eurent oc-
 -casion de mettre le pied dans la Grèce,
 et d'y porter la terreur de leur armes:
 Des pirates Illyriens leur enlevèrent
 quelques vaisseaux marchands, et se-
 nat s'en plaignit à Teuta leur Reine,
^{aut} ¹⁸¹ A qui

An de R.
 527-528.
 Av. J. C.
 226-225.

qui digne de régner sur des corsaires,
fit assassiner un des Ambassadeurs,
et mettre l'autre en prison ; les Con-
suls Albinus et Cestius l'atta-
quèrent bientôt par terre et par mer,
la chassèrent de la plus grande par-
tie de ses Etats, et ne lui laissèrent
le reste qu'en l'obligeant à payer tri-
but.

Le Sénat instruit de cet accord
les Etoliens, les Achéens et les A-
théniens ; Corinthe par reconnoi-
sance les admit aux Jeux Isthmiques,
et Athènes les déclara initiées aux
grands mystères ; elles commençoient
à flatter ceux à qui elles devoient
bientôt obéir.

Nous avons déjà vu l'usage por-
ter le premier coup à la constitution
vigoureuse en lui donnant les résor-
ts d'Athènes, qui les avoit ap-
portés avec eux l'avarice et toutes les
fraudes ; une impudence acheva le
mal que la victoire avoit commencé.

L'Ephore

CHAPITRE XXXIII

DE SPARTE.

Corruption de Sparte. Le Roi Agis veut la ré-
former. Le Sénat fait manquer le projet.
Fuite et détronement de Léonide, crimes
d'Agis. Rappel de Léonide, Ophelime
modèle des enfans et des femmes, supplice
d'Agis.

PENDANT que la ligue Aché-
enne se formoit et s'affermissoit, Sparte
parut aussi vouloir se tirer de l'état de
foiblesse où elle étoit tombée, et se
rendre digne de commander à la
Grèce en rappelant sa vertu.

Nous avons déjà vu Lyfandre por-
ter le premier coup à la constitution
vigoureuse en lui donnant les trésors
d'Athènes, qui sembloient avoir ap-
porté avec eux l'avarice et toutes les
fraudes ; une imprudence acheva le
mal que la victoire avoit commencé.

L'Ephore

al 2nd Ephéro Epistade mérousteint de
 son, fils proposa de permettre il aux
 2e pères de donner leurs biens à qui ils
 2e voudroient, & les Lacédémoniens a-
 1e vouglés 2e n'eussent là qu'un moyen
 al d'augmenter l'autorité paternelle, qui
 1e depuis la décadence des mœurs sem-
 -bloit avoir besoin d'un nouveau res-
 -sort, et ils reçurent la loi, mais bien-
 -tôt les gens riches achetèrent les fonds
 -des pauvres, dont le nombre augmenta
 -dans la même proportion que celui
 -des citoyens diminuoit; il n'en res-
 2e toit plus que sept cents dans la ville,
 1e lorsqu'Agis monta sur le trône, et dont
 -seulement possédoient des terres.

An de R. 1150. C'est Agis descendant du fameux
 505. Agésilas, quoiqu'il n'eût que vingt
 Av. J. C. ans, lorsqu'il prit le sceptre, il déclara
 248. -qu'il le refuseoit, & il ne s'espéroit de
 rétablir les anciennes loix de Lacédé-
 monie, il fit même contre lui ses
 1e loix Agésilas son oncle, Agésistrate
 2e sa mère, et son ayeule Archidamie,
 qui

et qui avoit mérité d'être dans la
 ville, et de proposer de permettre
 à un autre côté, les citoyens et les
 femmes et les hommes depuis long-temps
 à vivre dans la mollesse, s'efforcèrent
 d'être réformés, qui leur ravirent à la
 fois leurs biens, leurs plaisirs, leur
 autorité, et engagèrent Léonide Col-
 lègue d'Agis à le traverser : Cepen-
 dant ce dernier ne perdit point de
 temps, et crûnt avoir bien pris ses me-
 sures, rassembla le peuple, et lui pro-
 posa, n. l'abolition de toutes les det-
 tes, le partage de toutes les terres
 de la Laconie en dix-neuf mille et
 cinq cents portions, qui seroient don-
 nées à autant de citoyens. Pour tran-
 siger avec les voisins, il leur offrit
 de leur céder une partie de son terri-
 toire, et de leur céder de dignes man-
 sions de la République, et il établit
 de nouvelles lois, et les fit passer
 à tous les citoyens, et mangèrent men-
 dement, et apprennent à respecter
 la loi, et son ayeule Archidamie,

An de R.
 202.
 Av. J. C.
 248.

les lois, qui avoient si long-temps fait le
 bonheur de Sparte. Un jeune homme appelle Myndrod
 clide apparut fortentement ces propositions
 rappella ilendement ufaire par
 leurs ayeux à Lacedaemone, d'observer à
 jamais les lois, en les tenir saintes,
 qu' Sparte par leur moyen avoit tenu
 le sceptre de la Grèce, et fait trembler
 les Rois de Perse eux-mêmes, au lieu
 que depuis qu'on les négligeoit, folo
 bles, pauvres, en petit nombre, ils s'é
 loient de tous chemins et de
 leurs voisins. Agis fit plus qu'exhorter, il parla
 d'exemple, et mit en commun ses
 terres et son bien, qui montoit à six
 cens talents, avec le sacrifice d'un plus
 que tout le reste, et la foule étoit à sa
 fois surprise et ravie d'avoir un Roi si
 magnanime. Lebride sentit que le
 moment étoit critique et que s'il ne
 paioit de suite, c'en étoit fait de son
 royaume.

plutôt à le rendre à l'ordonnance d'Agron, si il ne
 regardoit pas Lycurgue comme un
 homme juste, qui avoit été bien con-
 nu de ses contemporains, et de ses pères. On
 y sans doute, s'adressa à Agis. Pour
 s'enquérir de lui, s'enquerra Léonide, et ne
 s'en pas l'ami. Il n'a jamais aboli les
 dettes, ni admis les étrangers à la
 bourgeoisie. L'objection étoit spé-
 cieuse. Agis s'en tira cependant : il
 observa judicieusement qu'en bannis-
 sant l'usure, Lycurgue avoit
 éteint toutes les dettes, et que bien loin
 d'exclure de Sparte les étrangers ver-
 tueux, il en avoit donné la bourgeoisie
 à plusieurs. Le peuple applaudissant à
 cette réponse, les riches conjurèrent
 les Sénateurs de les sauver. Ils se
 joignirent donc leur avis, avant que
 chose fut portée au peuple. Le Sénat
 opinap et l'avis de la réjection fut em-
 porté d'une voix unanime. Il n'y eut
 rien de resté. Les choses n'en restèrent pas
 là. Léonide ayant épousé une étrangère,

[190]

et fut un long séjour hors de la pa-
trie, l'Ephore Lyfandre le poursuivit
en justice en vertu d'une loi qui de-
fendoit l'un et l'autre; Léonide ef-
fraie gagna un temple de Minerve
appelle la Maison d'airain, et n'ayant
point comparu, quoique sonné, Cle-
onbrôte son gendre lui fut subroge.

On elut ensuite de nouveaux E-
phores, qui étant du parti des riches
voulurent faire punir Lyfandre et
Mandrobide pour avoir proposé l'abo-
lition des dettes, et le partage des
terres; mais les Rois se rendirent bien
escortés à l'assemblée, chassèrent les
Ephores, en établirent d'autres, élar-
girent les prisonniers, et se rendirent
Maîtres de l'Etat.

C'étoit le moment d'opérer la révo-
lution, et Agis le souhaitoit ardem-
ment; mais il eut le malheur de se
laisser tromper par son oncle Agénias,
qu'il venoit de nommer Ephore: Ce
malheureux avoit beaucoup de dettes,
et

et de belles terres, et desiroit autant
 l'abolition des premières, qu'il re-
 doutoit le partage des autres; il fit
 donc entendre à Agis qu'il falloit
 procéder avec lenteur et sagesse, ga-
 gner d'abord les possesseurs des fonds
 par l'extinction des dettes, et les ré-
 soudre par-là au sacrifice de leurs
 terres. Les deux Rois se laissent é-
 blouir, forcent les créanciers à livrer
 leurs obligations, et les brûlent pu-
 bliquement; mais quand il fut ques-
 tion de partager les terres, Agésilas
 fit naître tant d'obstacles, qu'Agis fut
 force de quitter Sparte sans avoir pu
 les surmonter.

Son départ fut causé par une irrup-
 tion que firent les Etoliens dans le Pé-
 loponnèse: Les Achéens demandè-
 rent à Sparte le secours qu'un traité
 l'obligeoit à fournir, et Agis le mena
 lui-même; Aratus le renvoia pour
 tant peu après, mais dans ce petit in-
 tervalle

terville la patrie éprouva une nouvelle révolution.

A peine l'avoit-il quittée, qu'Agéfilas s'y étoit livré à toutes sortes de violences et de concubins, en sorte que le peuple déjà irrité de ce qu'on n'avoit point partagé les terres, rappella Léonide, et lui rendit la couronne : Agéfilas échappa cependant par le moyen de son fils, que l'on aimoit autant qu'on abhorroit son père ; mais Agis fut réduit à se sauver dans la maison d'airain, et Cléombrote dans le temple de Neptune.

Chélonide donna alors le plus bel exemple de la tendresse conjugale, après avoir donné celui de l'affection filiale : Quand Léonide son père avoit été forcé de fuir, et détrôné, elle avoit quitté Cléombrote son mari couronné à sa place pour aller le servir et le consoler ; et lorsque Léonide eut été rétabli, elle alla partager les dangers de Cléombrote :

mais

III. 107 Son

Son père s'étant ensuite rendu au temple avec des soldats, elle l'engagea à force de larmes et de prières à commuer la mort qu'il destinoit à Cléombrote en un arrêt de bannissement, et le suivit en exil, quoique fit Léonide pour la retenir : Le possesseur d'une telle femme, dit très-bien Plutarque, devoit aisément prendre son parti de la perte d'une couronne.

Agis le plus innocent de tous, fut le plus malheureux : L'Ephore Ampharès ayant emprunté de la mère de ce Prince des tapisseries, et de la vaisselle, espéra les garder, s'il pouvoit le perdre; et un jour qu'Agis revenoit du bain à son asile, il alla au devant de lui avec ses Collègues qu'il avoit gagnés, l'embrassa tendrement, et le suivit comme par honneur; mais étant arrivés au coin d'une rue qui conduisoit à la prison, le traître le saisit en le sommant de venir rendre compte de sa conduite aux Ephores : Agis est

s'abandonné au pillon, Léonides ar-
 riva un instant après avec ses fils
 et ses frères, les vengeurs de son parti
 et de son pays, et tous ensemble com-
 mencèrent le procès d'Agis. On ne lui
 fit que ces deux questions : N'êtes-
 vous pas fâché d'avoir voulu innover
 dans la République ? Et n'y avez-
 vous pas été forcé par Lyfandre et
 Agéfilas ? Il répondit qu'il n'avoit
 rien fait que de son plein gré, et ne
 pouvoit se repentir d'avoir voulu réta-
 blir les lois de Lycurgue : On le con-
 danna là dessus à mort, et comme le
 peuple environnoit déjà la prison, on
 se hâta d'exécuter l'affreuse sentence :
 En allant au lieu du supplice, Agis
 vit un des exécuteurs en larmes :
 " Ami," lui dit-il, cesse de pleurer,
 " car en mourant pour la justice et
 les lois, je suis plus heureux que
 " tous ceux qui m'ont condamné :"
 Il présenta ensuite son cou au lacet,
 et fut étranglé.

- Sa mère et son aïeule s'étaient
 présentées à la porte de sa prison,
 - Ampharès les fit entrer, et étrangler
 auprès d'Agis. Le peuple en voyant
 sortir les cadavres, frémit d'horreur,
 mais se contenta de frémir.
 dans la République? Et n'y avez-
 vous pas été forcé par l'ylandre et
 Agélas? Il répondit qu'il n'avait
 rien fait que de son plein gré, et ne
 pouvoit se repentir d'avoir voulu résis-
 ter les lois de Lycurgue: On le con-
 danna à la déshonneur, et comme le
 peuple environnoit déjà la prison, on
 se hâta d'exécuter l'affreuse sentence:
 En allant au lieu du supplice, Agis
 vit un des exécuteurs en larmes:
 "Ami," lui dit-il, cesse de pleurer,
 "car en mourant pour la justice et
 les lois, je suis plus heureux que
 tous ceux qui m'ont condamné."
 Il présenta ensuite son cou au lacet,
 et fut étranglé.

An de R.
511.
Av. J. C.
242.

CHAPITRE PREMIER

DES LA GENE

Ariste, dans la force de son âge, de
Cléomène Roi de Sparte, exécute les projets
d'Agis, et fait la guerre aux Achéens; An-
tigone Roi de Macédoine, dans le de-
ssein de prendre Sparte, envoie Antigone
et d'Evergete.

TOUS les projets d'Agis sem-
bloient éteints avec lui; sa cendre é-
toit à peine froide, qu'ils furent mis
en exécution, et Léonide même y
contribua par une nouvelle injustice.

An de R.
506.
Av. J. C.
247.

Agatis, veuve d'Agis, étoit très-
riche, très-belle, et très-sage; Léo-
nide la contraignit d'épouser son fils
Cléomène, et ce jeune Prince hau-
reusement ne prit tant de plaisir
aux récits que lui faisoit Agatis des
grandes vues d'Agis sur le gouverne-
ment, qu'il résolut de suivre ses traces,
dût-il subir le même sort.

Léonide

Léonide d'Arat et **Aratus** ayant peu après harcelé les Lacédémoniens, pour les faire entrer de gré ou de force dans la ligue Achéenne, **Cleomene** se mit en campagne, remporta divers avantages, et acquit par ses succès un si grand crédit, qu'en arrivant à Sparte, il put faire mourir quatre Ephores, et bannir quatre-vingts de leurs partisans. Le cinquième Ephore ayant pris la fuite, et n'ayant point de Collègue dans la Royauté, il se vit par-là le premier, et pour ainsi dire l'unique Magistrat de la République; il en profita pour exécuter ses dessein, assembla le peuple, justifia la mort des Ephores par l'impossibilité de faire aucun bien à l'Etat tant qu'ils auroient vécu, et par l'audace avec laquelle ils avoient ou chassé, ou condamné leurs Rois, et finit par mettre les biens en commun; les parens, les amis suivirent son exemple, et en-

An de R.

311.

Av. J. C.

242.

-us b'rim y'a li : xisq al tne b'nsmeb
 traînerent le reste du peuple : Il par-
 tagea les terres entre les citoyens, et
 leur associa les étrangers dignes d'être
 comptes parmi les enfans de Sparte ;
 il réserva même des portions pour les
 bannis, et promit de les rappeler,
 quand tout seroit pacifié.

Il changea ensuite l'armure des
 soldats, rétablit les repas communs,
 la discipline, l'éducation prescrite par
 Lycurgue, et se donna enfin pour
 Collègue son frère Euclidas..

An de R.
 512-524.
 Av. J. C.
 241-229.

La guerre avec les Acheens con-
 tinuoit, mais mollement ; Cleomène
 profita de ce répi pour aguerir de
 plus en plus ses troupes, et se les at-
 tacher ; il en vint aisément à bout en
 vivant comme elles, et en traitant
 tout le monde avec la plus grande af-
 fabilité.

An de R.
 525-526.
 Av. J. C.
 228-227.

Enfin les deux armées en vinrent
 aux mains près de Dymes, et Cleo-
 mène y remporta une victoire si com-
 plette, que les Acheens effraies qui

demandèrent

demandèrent la paix ; il n'y mit d'au-
tre condition que d'être nommé Ge-
néral de leur ligue ; ils y consentirent
sans peine, et fixèrent Lerne pour
mettre au traite la dernière main ;
Cleomene étoit en chemin pour s'y
rendre, lorsqu'un accident imprévu
l'obligea de s'arrêter, et entraîna la
ruine de Sparte, tant les petites choses
ont quelquefois d'influence.

Aratus ne put voir sans une jalousie
extrême, qu'un jeune homme fut
prêt à lui ravir un emploi qu'il exer-
çoit depuis trente trois ans, et dans
son dépit, il n'oublia rien pour faire
avorter le traite : Megalopolis, voi-
sine de Sparte, étoit aussi la plus ex-
posée à ses attaques, et aussi peu ca-
pable de se défendre, que les Aché-
niens de la secourir ; deux de ses ci-

toyens gagnés par Aratus, proposent
au Conseil de demander à la ligue la
permission d'implorer l'appui d'An-
tigone ; l'avis passa, on les députa

demandèrent

An de R.
212-214.
Av. J. C.
241-229.

An de R.
222-220.
Av. J. C.
228-227.

eux-mêmes au grand Conseil des A-
chéens; Aratus leur fait accorder la
permission désirée; ils repartent pour
la Macédoine, et obtiennent du Roi
Antigone tout ce qu'ils demandent;
il s'avoit bien qu'entrer dans les af-
faires des Grecs étoit un pas neces-
saire pour les asservir.

An de R.
527-530.
Av. J. C.
226-223.

Cleomène ayant pris Argos et Co-
rinthe, la ligue en corps suivit l'ex-
emple de Megalopolis, et pressa
Antigone de la secourir; il accourut
avec une armée, et pour prix de ce
service les Achéens lui remirent d'a-
bord la citadelle de Corinthe qu'ils
tenoient encore; il s'empara bientôt
après de la ville, et força même Cleo-
mène à retirer sa garnison d'Argos.
Ce dernier eut alors recours à E-
vergete, qui lui promit du secours,
pourvu qu'il lui donnât en otage Cra-
tée sa mère et son fils; Cleomène
n'hésitoit pas à donner son fils, mais
il n'osoit parler à la mère de la con-
dition

A ces lires, un grand Conseil des
 dition qui la regardoit : elle s'aper-
 cut enfin que son fils étoit embarras-
 sée, et l'ayant forcé d'en dire la
 cause. "Quoi," reprit-elle, "c'est
 la ce qui vous inquiète ! Laissez
 moi plutôt dans un vaisseau, en-
 voyez moi sans délai partout où
 vous croirez que mon corps pourra
 être utile à Sparte, avant que la
 vieillesse le consume, ou que la
 mort le détruise.
 Au moment du départ, elle prit
 son fils à l'écart, et le baignant de ses
 larmes, lui recommanda l'honneur et
 la liberté de la patrie ; mais sentant
 que le visage de son fils se con-
 vroit aussi de pleurs, "Allons, Roi de
 Lacédémone," reprit-elle, "es-
 suivons nos yeux, afin qu'au sortir
 de ce temple, personne ne nous
 voie rien faire d'indigne de Sparte ;
 cela seul est en notre pouvoir. Les
 événemens dépendent des Dieux."

A peine arrivée en Egypte, elle apprit qu'Evergète avoit reçu des Ambassadeurs d'Antigone, et les écou-
toit, et que Cleomène invité à un traité par les Achéens, n'osoit le conclure sans l'aveu de Ptolémée, à qui il avoit remis un si précieux dépôt :

“ Faites hardiment, ” lui écrivit-elle, tout ce qui sera utile à Sparte, et ne craignez pas toujours Ptolémée pour une vieille femme, et pour un enfant : ” Les plus beaux âges de Sparte n'avoient pas produit une âme plus grande.

Cependant Antigone poussant ses succès avoit pris Tégée, Mantinée, Orchomène, et d'autres places ; Cleomène inférieur en forces affranchit les Ilotes qui purent donner cinq mines, (L. 354) et y gagna deux mille soldats, et cinq cens talens. (L. 2125000) ”

Les Achéens s'aperçurent bientôt qu'ils s'étoient donnés un Maître sous le nom d'un appui ; Antigone sentant

elle étoit arrivée en Egypte. A peine sentant qu'ils ne pouvoient plus se passer de lui, leur fit faire un décret, qui défendoit d'écrire à aucun Roi, et d'envoyer aucune ambassade sans sa permission, et les força même à payer la garnison qu'il tenoit à Corinthe; c'étoit payer pour être esclaves.

Mais comme s'ils eussent craint de ne pas mériter assez leur malheur, ils eurent la bassesse d'offrir des sacrifices à Antigone, et de célébrer des fêtes religieuses à son honneur; Aratus même, cet antique fléau des tyrans, marchoit l'encensoir à la main à la tête des processions, et traitoit de Dieu l'oppresser de son pays: "N'eut-il pas mieux valu mille fois," dit Plutarque, "obéir au dernier citoyen de Sparte, que servir de cette manière le premier des Macédoniens?"

Cependant Antigone ne conserva pas toujours la supériorité qu'il avoit d'abord prise sur Cleomène; ce der-

nie s'enfuit presque tout ses yeux
 de la ville de Mégalo polis, et porta
 le ravage jusqu'aux portes d'Argos,
 où résidoit Antigone, mais le manque
 d'argent l'ayant réduit à se battre à
 Sélasie avec vingt mille hommes con-
 tre trente mille, il fut défait si com-
 plettement, que n'espérant pas même
 de tenir dans Sparte, il s'embarqua
 pour l'Egypte. Un Officier l'exhor-
 tant à se tuer, plutôt que d'aller être
 le Courisan d'un Prince étranger,
 " J'empunrai," lui répondit-il, ne perdant
 " plus perdu tout espoir d'être utile
 " à mon pays."

Un jeune Mégalo polita in, qui fut
 bientôt célèbre sous le nom de Philo-
 pomen, contribua beaucoup au gain
 de la bataille de Sélasie, en y dispen-
 sant un corps d'infanterie armée
 qui occupoit un poste avantageux,
 mais étant attaqué, sans l'aide de l'Of-
 ficier, se battit en plaignant son Roi,
 " Allez," lui répondit Antigone,

" ce

"nos jeunes hommes se faisoient l'ocin
 "nation, est ce qu'il y a de Capitaine ob
 "ce vous, Capitaine, vous vous êtes el
 "conduit de jeune homme." *Antigone* répo
 "Antigone après sa victoire, marcha b
 à Sparte, et y entra sans obstacle. Elle
 elle comptoit au moins, douze siècles en
 de dorée, et n'avoit jamais été prise. Le
 le vainqueur n'y comptoit aucune de ces
 ces violences qu'on croit autorisées par
 par le droit de la guerre, mais il avoit
 bilité des lois de Lysurgie établies et
 par Cléomène, il sentoit que Sparte
 ne pourroit être asservie, tant qu'elle
 conserveroit sa vertu. " *Antigone* nom à

Il mourut peu après, et eut pour
 successeur Philippe, petit fils de ce
 Conatass, qui avoit si long-temps, lutté
 contre Pyrrhus, et de la bataille de

Pendant que la guerre terrassoit
 Sparte, un tremblement de terre faisoit
 lit-lesseoir Rhodet, et renversoit les
 mieux Colosse, et une grande partie
 "Antigone" lui répondit "Antigone"
 "ce"

An de R.
 531-532.
 Av. J. C.
 222-221.

des murs, des arsenaux, des maisons
et des temples.

Les Rhodiens désolés implorèrent
tous les Princes; la plupart les secou-
rurent, mais Evergète et Hiéron se
distinguerent; une Dame seule nom-
mée Chryseïs leur donna cent mille
mesures de blé: On prétend que les
dons que les Rhodiens reçurent,
montèrent au quintuple de toutes leurs
pertes; ils n'en eurent pas moins la
basse de se partager l'argent qu'a-
voit donné Evergète pour relever le
Colosse; il resta ainsi abattu près de
neuf cents ans, au bout desquels le Calife
Moavias ayant pris la ville l'an 672
de notre Ère, le vendit à un Juif,
qui en chargea neuf cents chameaux,
ce qui à supposer huit quintaux par
bête, faisoit encore sept cents vingt
mille livres d'airain.

Hiéron mourut l'année suivante,
Philopator son fils monta sur le trône.
tous prétexte du fils n'étoient pas tous
; évités

CHA-

An de R.
211-212.
Av. J. C.
242-241.

CHAPITRE XXXIV

DE ROME ET DE CARTHAGE.

Révolte des mercénaires de Carthage, soulève-
ment de l'Afrique, Amilcar Barca, révolte
de la Sardaigne, injustice des Romains,
conquêtes des Carthaginois en Espagne,
fondation de Carthagène, nouveau traité
avec les Romains, guerre des Gaulois,
guerre d'Illyrie.

CARTHAGE après avoir échappé à ses ennemis, faillit périr par la main de ses défenseurs.

On sait déjà que la plupart de ses troupes étoient étrangères; Giskon qui commandoit ces mercénaires en Sicile, lors de la conclusion de la paix avec Rome, les renvoya par petites corps en Afrique, afin qu'en les payant à leur arrivée, on put les congédier sans risque. Le Sénat ne fut pas si sage; Il différa d'abord leur paiement sous prétexte qu'ils n'étoient pas tous arrivés;

An de R.
511-512.
Av. J. C.
242-241.

arrivés; ensuite comme ils cautoient
du désordre dans la ville, on les en-
voia à Sicca petite ville du voisinage,
sans leur permettre même de laisser à
Carthage leur bagage, leurs enfans,
leurs femmes, qui auroient répondu
de leur fidélité; on pala cher toutes
ces imprudences.

D'abord ces troupes rassemblées
commencerent à calculer ce qu'on leur
devoit, et y joignirent toutes les pro-
messes faites en différens tems par les
Généraux pour les animer; Mais
bien loin de les satisfaire, Hannon leur
proposa au nom du Sénat, et en consé-
quence de l'épuisement où la guerre
avoit réduit le trésor, de renoncer à
une partie de ce qui leur étoit dû;
alors tous ces mercenaires, Grecs,
Africains, Gaulois, Espagnols jetterent
des cris leditieux, prennent les armes,
et marchent à Carthage au nombre
de vingt mille.

Vaincu

Vaincu par la terreur, le Sénat consentit alors à la plupart de leurs demandes, et envoya Gisgon pour les paier. Tout étoit prêt à se calmer, quand deux brigands nommés Spendius et Mathos se mirent à courir le camp, en criant aux Africains, qu'à peine leurs camarades se seroient retirés, que Carthage vengeroit sur eux la nécessité où elle étoit de traiter avec ses sujets, et qu'il n'y avoit point d'accord à faire avec elle. La mutinerie gagne de nouveau les troupes, elles pillent l'argent apporté par Gisgon, le mettent aux fers avec sa suite, massacrent quiconque essaie de les ramener, invitent les villes d'Afrique à se couer aussi le joug, les persuadent toutes, excepté Hippacra et Utique, et en forment aussitôt le siège. Mais les Carthaginois ne s'étoient vus plus près de leur ruine; ils durent alors comprendre que la vengeance et l'avarice sont de mauvaises conseillères,

et

et que la douceur, et la clémence si aimables par elles-mêmes sont aussi la meilleure politique: C'étoit la dureté du gouvernement qui avoit facilité les victoires d'Agathocle, et de Régulus en Afrique: et ce fut la cruauté avec laquelle on punoit alors les Africains rebelles qui les fit révolter dans cette occasion.

Dans la crise où étoit Carthage elle arma tout ce qu'elle put de soldats et de citoyens, et donna d'abord le commandement à Hannon qui se laissa battre, puis à Amilcar Barca, qui chassa les ennemis de devant Utique, leur tua dix mille hommes, et en prit quatre mille.

Barca usa fort sagement de sa victoire: La révolte des villes d'Afrique avoit porté à soixante et dix mille le nombre des rebelles, il comprit que le supplice des prisonniers ne feroit que désespérer les autres, il en fit donc ceux qui voulaient l'être, et permit

chait

aux

aux autres de se retirer, sous la pré-
 mence de ne jamais porter les armes
 contre Carthage : Spendius qui avec
 Mathos commandoit l'armée rebelle,
 sentit tout le danger de cette clemence,
 et pour ôter à ses troupes tout espoir
 d'accommodement, il fit mourir dans
 les tourmens Ougon et sept cens pri-
 sonniers, en déclarant qu'il traiteroit
 de même tous les Carthaginois qu'il
 prendroit, et feroit couper les mains
 aux alliés.

Dans le tems que Carthage com-
 mençoit à respirer, Hippæra et Uti-
 que jusqu'alors fidèles changèrent
 tout-à-coup de parti sans aucun pré-
 texte, et égorgèrent leur garnison.

Cependant Annibal Barca se fioit
 toujours de plus près les rebelles, les
 défoloit en détail, leur enlevoit des
 quartiers, leur coupoit les vivres, et
 les enferma enfin dans un lieu, où
 ils ne pouvoient plus se tirer, où
 tout laisain les forçoit de se nuire de

chair humaine ils ont mangé d'abord
 les prisonniers, puis les esclaves, et
 députent enfin à Baïas pour avoir la
 paix : il la promit à condition que
 les Carthaginois leur rendraient à leur
 choix dix personnes parmi les rebelles
 pour les traiter à leur gré, et renver-
 roient les autres avec un habit ; le
 traité signé, les Députés mêmes furent
 arrêtés, les rebelles ignorant d'accord
 prirent les armes, mais enveloppés
 de toutes parts, ils furent écra-
 sés par les éléphants, ou égorgés par les Car-
 thaginois : ils étoient plus de qua-
 rante mille.

A la nouvelle de ce désastre, l'A-
 frique se soumit aussi promptement
 qu'elle s'étoit soulevée ; Mathos seul
 osa défendre Tunis ; Amilcar pour
 l'intimider, fait pendre Spendius à ses
 yeux : Mathos ne s'en défend que
 mieux, surprend le quartier d'Anni-
 bal, le force, prend Annibal même,
 et le fait pendre à la potence où étoit

non

Spendius :

Spends : Hamouli aima un ren-
fort à Barca ; ils avoient été vaincus
lors ennemis, mais les Sénas les ayant
priés de sacrifier leur haine à la pa-
trie, ils se réconcilièrent de très-
bonne foi.

Mathos, ayant été des lors malheu-
reux dans toutes ses sorties, hazarda
un combat, fut vaincu, pris, mené
à Carthage, et supplicié avec les au-
tres prisonniers.

Ainsi finit la guerre des merce-
naires après avoir duré trois ans et
demi ; elle prouva le danger d'avoir
plus d'étrangers que de citoyens dans
ses troupes, et avec quel scrupule un
Etat doit remplir ses engagements,
principalement avec ceux qui ont versé
leur sang pour lui.

Mais les malheurs de Carthage
n'étoient pas encore à leur terme :
Le bruit de la révolte des merce-
naires étant passé en Sardaigne, avoit
causé parmi les garnisons une rebel-

: 2935

lion

lion pareille: d'autres troupes en-
-voies pour les réduire n'avoient pas
-plutôt débarqué dans l'Isle, qu'elles
-s'étoient jointes aux séditieux, et a-
-voient mis en croix leur Comman-
-dant: Cependant s'étant brouillés en-
-suite avec les Sardins même, ils fu-
-rent chassés de l'Isle: se sauvèrent en
-Italie, et pressèrent les Romains d'y
-porter les armes: Comme ils s'y pré-
-paroient, ils apprirent que Carthage
-armoit pour la réduire: ils feignirent
-de croire que cet armement les regar-
-doit eux-mêmes, et lui déclarèrent la
-guerre: Epuisée par tant de combats,
-Carthage fut forcée de conjurer l'orage
-en cédant aux Romains toute la Sar-
-daigne, et en leur payant douze cents
-talens (L. 5100000.)

An de R. 516. Il s'en fallut peu néanmoins qu'ils
-Av. J. C. 237. ne violassent encore cette paix: Les
-Corfes qu'ils avoient aussi subjugués,
-ne supportoient leur joug qu'avec
-beaucoup de peine, et les Carthagi-
-nois

237.
Av. J. C.
210.
An de R.

An de R.
517.
Av. J. C.
236.

~~Année 146 avant J. C.~~
~~Année 146 avant J. C.~~
~~Année 146 avant J. C.~~
 Auguste

Cependant Carthage répara bientôt les brèches que cinquante ans de guerre avoient faites à sa puissance. Amilcar Barca passa en Espagne avec une armée, et y fit de grandes conquêtes ; Asdrubal son neveu et son successeur les assura en bannissant Carthage la neuve, (aujourd'hui Carthagène,) et subjuguâ même de nouveaux peuples : Les Romains ne virent pas ces progrès sans jalousie, mais la crainte d'une guerre plus voisine d'eux leur fit préférer la négociation aux armes ; ils envoient à Asdrubal des Ambassadeurs, qui conclurent avec lui un traité, par lequel les Carthaginois s'engagèrent à ne pas s'avancer au-delà de l'Ebre, et à respecter même la ville de Sagonte située au midi de cette rivière, mais alliée des Romains.

An de R.
 520.
 Av. J. C.
 233.

De guerre que les Helvétiens firent
 contre les Romains. Mais, en se voyant
 que les terres, aux Sénonois, étoient
 si près de leur patrie, ils se réunirent
 les Helvétiens et les Sénonois, et tous
 de concert envoient des ambassa-
 deurs à leurs compatriotes au-delà
 des Alpes pour leur demander du se-
 cours. La haine du nom Romain
 leur étoit commune, et depuis la
 prise de Rome par une armée de leur
 nation, ils se croient en droit de la
 mépriser. Les Gésates qui habitoient
 le long du Rhône, furent pour eux
 les seuls qui s'armèrent, mais ils ne
 firent en foule, passèrent les Alpes,
 et joignirent leurs compatriotes.
 Les Romains, prévoyant l'orage cat-
 astrophique, les forces qu'ils avoient pour
 la défendre, et trouvant qu'ils pou-
 voient être près de huit cents mille
 hommes, chez eux ou chez leurs al-
 liés.

Vol. II. Les Helvétiens et les Sénonois

AN DE RA

526.

Av. J. C.

227.

AN DE R.

526.

Av. J. C.

227.

AN DE R.

526.

Av. J. C.

227.

AN DE R.

526.

Av. J. C.

227.

Les Gaulois, au nombre de soixante et dix mille, se jetterent d'un bord sur l'Etrurie, et y firent un grand butin, battirent un Préteur, et l'auroient même force dans son camp, s'ils n'y avoient attaqué tout de suite; mais ayant attendu jusqu'au lendemain, le Consul Papus arriva dans la nuit au secours des troupes investies; les Gaulois préférèrent alors d'aller mettre leur butin en sûreté chez eux, et en prirent la route le long de la mer: Heureusement pour Rome, Atilius l'autre Consul arriva dans le même tems de Sardaigne à Pise avec une armée, et quelques fourrageurs Gaulois étant tombés dans son avant-garde, il apprit ce qui se passoit, et s'empara de tous les passages: attaqués ensuite par les trois armées, les Gaulois se défendirent avec courage, mais furent accablés.

An de R. 528-525. Dans les trois années suivantes les
Av. J. C. Romains soumirent les Boyens, pas-
sèrent

serent le Po, dement les Infubriens
dans deux grandes batailles, et les
forçerent enfin à prendre le joug.

A peine cette guerre étoit termi-
née, que Demetrius de Pharos, suc-
cesseur de Teuta Reine d'Illyrie, en-
vahit la partie de ce pays-là qui ap-
partenoit aux Romains. Les Con-
suls Emile et Salinator y conduisirent
une flotte et une armée, et firent
voile vers Pharos.

Comme la flotte ennemie étoit
forte, et la garnison de la place nom-
breuse, ils joignirent la ruse au cou-
rage; ils débarquèrent dans l'île la
plus grande partie de l'armée, et l'y
cachèrent dans les bois, puis entrèrent
dans un port voisin de la ville avec
vingt vaisseaux: Demetrius mépri-
sant une si petite armée, l'attaque,
le combat s'échauffe, la ville envoie
des troupes fraîches à son secours, et

peu après toute la garnison; alors les
Romains cachés dans les bois s'a-

vancent par des sentiers détournés, et se placent entre la ville et les combattans. Démétrius attaqua Héro et en tête fut entièrement défait, et se sauva en Macédoine. Pharaon et tout le pays se soumit, les Romains le rendirent tributaire, et y établirent pour Roi Pinée beau-fils de Tentyris.

chus, trahison de Théodote, révolte d'Achus, bataille de Raphia, guerre d'Antiochus et d'Antiochus, puis célébrés, avillissement de Philotas, la mort.



PENDANT que Philotas mon-
toit sur le trône d'Égypte, Séleucus
Géranius ou le Foudre monnoit sur
celui de Syrie. Antiochus par la mort de
Callinicus son père, prit possession
de la Syrie. Antiochus étoit un Prince
aussi foible de corps que d'esprit, dont
l'Empire fut toujours chancelant, et
de tous costés se voyoit le danger sans
l'un de ses Généraux à son secours, et

Après avoir pris les rênes, Antiochus Roi de Syrie envahit l'Asie mineure, et la soumit depuis 225-224.

An de R. 227.
Av. J. C. 226.

An de R. 228-229.
Av. J. C. 225-224.

avançant par des forces nombreuses, et se plaçant entre la ville et les com-
muni-
cations.

DES SUCCESSIONS D'ALEXANDRE

le pays le soumis, les Romains le ren-
Séleucus Céraunus, Achéus chasse Attale de
l'Asie mineure, révolte en Médie, et en
Perse, Hermias premier Ministre d'Antio-
chus, trahison de Théodote, révolte d'A-
chéus, bataille de Raphia, guerre d'Antio-
chus et d'Arface, puits célèbres, avilisse-
ment de Philopator, sa mort.

PENDANT que Philopator mon-
toit sur le trône d'Egypte, Séleucus
Céraunus ou le Foudre montoit sur
celui de Syrie vacant par la mort de
Callinicus son père.

Ce prétendu Foudre étoit un Prince
aussi foible de corps que d'esprit, dont
l'Empire fut toujours chancelant, et
qui probablement l'eut perdu sans
l'un de ses Généraux.

A peine en avoit-il pris les rênes,
qu'Attale Roi de Pergame envahit
l'Asie mineure, et la soumit depuis

An de R.

527.

Av. J. C.

226.

An de R.

528-529.

Av. J. C.

225-224.

l'Hellespont au mont Taurus; Seleucus marcha contre lui, mais deux de ses Officiers l'empoisonnèrent en Syrie. Achéus le vengea, refusa la couronne que lui offrit l'armée, fit sacrer le frère de Seleucus nommé Antiochus, et surnommé dans la suite le Grand, et reprit sur Artale toutes les Provinces qu'il avoit conquises.

An de R.
530.
Av. J.C.
223.

A peine cet orage étoit dissipé, qu'il s'en forma deux autres: Deux frères, Alexandre et Molon, Gouverneurs de Perse et de Médie, levèrent l'étendard de la rébellion, et Ptolémée Philopator attaqua la Célé-Syrie: On envoya des troupes contre les rebelles, et le Roi en personne marcha aux Egyptiens: mais Molon et son frère battirent les Généraux, et s'étant avancé lui-même jusqu'aux montagnes du Liban, il en trouva les passages si bien gardés, qu'il ne put jamais les forger.

An de R.
531-532.
Av. J.C.
222-221.

On prit alors le parti d'aller rejoindre les rebelles, mais le premier

Ministre

Ministre Hermias qui ne s'étoit rendu à cet avis qu'à l'extrémité, résolut dès lors de perdre le Général Epigène, qui avoit ouvert, et constamment soutenu; mais comme ce dernier étoit aussi brave que prudent, le Roi l'estimoit beaucoup, l'armée le chérissoit; il fallut employer la ruse. On devoit des montres aux soldats, Hermias en diffère le paiement, l'armée se mutine, et le Roi effraie à plusieurs au Ministre, qui lui promet d'apaiser l'émute, pourvu qu'Alexis Epigène, Epigène est relégué à Apamée.

Mais ce n'en étoit pas encore assez pour le cruel Hermias; Alexis Gouverneur d'Apamée et la créature fait glisser parmi les papiers d'Epigène une prétendue lettre de Molon, où ce rebelle le remercioit d'avoir comploté contre Antiochus, et lui mettoit les moyens de réunir à peu de jours après il le rend chez Epigène, et

K 4

Ministre

An de R.
232-233
Av. J. C.
232-233
An de R.
231-232
Av. J. C.
232-233
An de R.
232-233
Av. J. C.
232-233

lui demanda s'il n'avoit point reçu de
lettre de son Général; le Général lui
répondit qu'il n'en avoit point; et
qu'il alloit examiner ses papiers; on les
examina, et l'on trouva la lettre,
par laquelle le Roi d'Égypte avoit
ordonné la mort d'Epigène: Le
Roi d'Égypte, qui avoit cru a-
voir échappé à un grand péril, et se-
mercia de l'avoir delivré d'un traître
des Provinces dont il avoit été dé-
barrassé; et Théodore Gouverneur
Capitaine.

An de R. 533. Cependant Antiochus, aiant passé

Av. J. C. 270. l'Euphrate et le Tigre, remporta sur
Mithridate une victoire complète, les

deux frères se tuèrent eux-mêmes,
et leurs Provinces rentrèrent dans le
devoir.

An de R. 534. Ptolemée résolut alors d'empoison-

Av. J. C. 219. ner Antiochus, pour régner ensuite
sous le nom de son fils qui venoit de

naître: Bien des gens se défioient de
son entreprise, mais il étoit si redouté
que personne n'osoit parler en sa

An de R. 535. Antiochus le Roi d'Égypte, les savant

Av. J. C. 218. les savant

ouvrit les yeux, mais au lieu de faire
juger son Ministre, le lâche Prince le
fit assassiner.

Les Rois d'Egypte et de Syrie é-
prouverent ensuite une defection à
peu près semblable : Achens devenu
par les services même suspect à la
Cour, le fit couronner Roi de toutes
les Provinces dont il avoit dépouillé
Attale ; et Théodote Gouverneur de

Célé-Syrie, qui deux ans auparavant
l'avoit si bien défendue contre Anti-
ochus, ayant été forcé d'aller faire son
apologie à la Cour d'Egypte, au lieu
des éloges qu'il croioit mériter, fut si
piqué de ce traitement, qu'il offrit à
Antiochus de lui livrer la Province :

Ce Prince y conduisit en effet une
armée, prit d'abord Séleucie, fut en-
suite reçu par Théodote dans Tyr et
dans Ptolemaïde, et finit la campagne
par réduire Damas.

On se battit l'année suivante sur
terre et sur mer ; les avantages des

flottes furent balancées, mais Antiochus
chua d'ent sur terre. Nicolas successeur
de Théodote, s'empara de la Galilée
de la Samarie, et d'une partie de la
Judee.

An de R.
536.
Av. J. C.
217.

Ptolémée se mit alors à la tête de
ses troupes, dont Antiochus a la ba-
taille de Raphia entre Rhinocorura et
Gaza, et le força à lui rendre la Cé-
lé-Syrie et la Palestine.

An de R.
537.
Av. J. C.
216.

Antiochus vaincu tourna ses armes
contre Achéens, et l'obligea enfin à
s'enfermer dans Sardes; au bout d'un
an la ville fut prise, mais le château
tenoit encore, et pouvoit tenir long-
temps; la fourberie acheva ce que la
force avoit commencé.

Philopator allié secret d'Achéens,
ne le voioit pas sans peine ni pressé,
et chargea Solime son premier Mini-
tre de le dévoter à tout prix. Un
Crétois nommé Bolis promit à ce der-
nier d'en venir à bout, reçut dix ta-

lens,

lens se partit pour Saccas, mais au
lieu de chercher à sauver Achéus, le
perfide s'engage à le livrer à Antio-
chus pour une grosse récompense.
Bolis entre ainsi sans difficulté dans
la citadelle d'Achéus, et lui montre
les lettres de créance de Sosie. A-
chéus le remet entre les mains du
traître, est livré à Antiochus, et de-
capité.

Antiochus s'arrêta quelques an-
nées dans ces Provinces, pour y af-
fermir son autorité. Arsace Roi des
Parthes profita de son éloignement
pour envahir la Médie, et apprenant
que ce Prince marchoit à lui, voulut
pour l'arrêter faire boucher les puits
du pays par lequel il devoit passer.
Antiochus prévint le coup, en faisant
prendre les devans à un corps de ca-
valerie qui battit les troupes d'Arsace.

L'origine de ces puits est intéres-
sante. Le pays étant desert, l'anté-
rieur de l'empire.

An de R.
538
Av. J. C.
217.

An de R.
538
Av. J. C.
217.

d'eau, lorsque les Perses le conquirent, leurs Rois promirent à ceux qui en feroient venir l'usage des conduits où ils en amèneroient, animés par cette promesse, bien des gens n'épargnerent ni frais, ni travaux pour en faire venir par dessous terre du mont Taurus : Polybe qui nous le fait en détaille point ces travaux, il est probable que ce furent des aqueducs de maçonnerie qui d'espace en espace avoient des ouvertures que l'on appella des puits, ils prouvent qu'il n'est rien qu'on n'obtienne des hommes quand on les prend par leur intérêt.

Antiochus, au moyen de sa diligence, ayant heureusement traversé le désert, entra en Médie, en chassa les Parthes, soumit la Parthie même, et prit Séringis Capitale de l'Hyrcanie : Mais soit que de si longues courses eussent affaibli son armée, ou qu'Arface près de tout perdre eût trouvé dans son désespoir de nouvelles ressources,

-in, Antiochus lui ceda la Parthie
 ius, et Hyrcanie, à condition qu'il l'aide-
 roit à recouvrer la Bactriane et les
 Indes qui avoient fait partie de l'Em-
 pire d'Alexandre, et qu'il vouloit
 trouver au sien. Mais il y trouva tant
 d'obstacles, qu'il fut forcé d'y renon-
 cer, et de se contenter de cent cin-
 -quante éléphants que lui donnèrent
 les Rois du pays.
 Pendant ce tems la Philopator per-
 -dit dans les plaisirs la gloire qu'il a-
 -voit acquise à la bataille de Raphia;
 il passoit les jours en festins, les nuits
 en débauches; Agathoclee sa concu-
 -bine et les parens disposoient de tous
 les emplois, et Sosibee leur créature se
 -prétoit à tous leurs desirs.
 Antiochus, le fils et femme de Philo-
 -pator, vit avec jalousie le crédit de tous
 ces gens-là, et ne sut pas cacher son
 -mécontentement; on l'empoisonna;
 mais la mort excita tant d'indignation,
 -que le Roi se vit obligé de chasser son
 premier

premier Ministre; on donna sa place
à Tlepolome, qui avoit servi avec dis-
tinction, mais qui n'entendait point
les affaires, fut par ignorance le mal-
heur de son prédécesseur faisoit par in-
térêt.

An de R.

549.

Av. J. C.

204.

Philopator mourut peu après, à

l'âge de trente-sept ans, s'étoit par

dérision qu'on lui donna ce surnom,

qui signifie ami de son père, car il

passoit pour l'avoir empoisonné : La

bataille de Raphia est le seul trait de

son règne qui lui fasse honneur; heu-

seulement les débauches qui le dé-

trirent l'abrégerent aussi. Ptolémée

Epiphane lui succéda à l'âge de cinq

1906

Petit-être, est-elle de des-lors ar-

-An unperformed from his side

... et si Philippe ion l'accusent

n'ait été un jeune Prince de d'Artois

CHAS

tion des Grecs, que ceux-ci redou-

let it be said: "The only way to get the best of the world is to be the best of the world."

dat is niet te wijt afgelegen

1944

DE LA MACEDOINE ET DE LA
GRECE.

Etat des choses à la mort d'Antigone, caracté-
riste des troubles, guerre qu'ils excitent,
liens dont eux, sous le règne de Cléomène, se
exploits et malheurs des deux partis. In-
trigues d'Apelle ministre de Philippe, paix
de Naupacte, concens d'Agélas.

LA déroute de Cléomène mit fin en
quelque sorte aux beaux jours de la
Grèce, qui ne fit plus que se déchirer,
jusqu'à ce qu'elle tomba sous le
joug de Rome.

Peut-être eut-elle été des-lors af-
servie, si la mort n'eut prévenu An-
tigone, et si Philippe son successeur
n'eut été un jeune Prince de quatorze
ans, qui avoit plus besoin de l'affec-
tion des Grecs, que ceux-ci à redou-
ter sa puissance.

Ecs

An de R.
530.
Av. J. C.
223.

An de R.
530.
Av. J. C.
223.

-a in Des xuxzhécs 221bno 226 190 non de
 -pats la oient couru, ne soupnoient
 qu'après le repos; les Etoliens leurs
 -vols ne leur permirent pas d'en
 -joir. Mais après la mort
 Leur pays s'étendait primitivement
 du fleuve Achélon au golfe de Cb-
 tionne; et par pays des Locriens, les
 nommés Ozoles; dans la suite, ils
 -avoient fournis plusieurs villes de l'A-
 -carmanie, et de la Thessalie; ils vi-
 -voient sur terre comme les pirates
 sur mer; pillaient les passagers, sin-
 -glaient leurs navires, et ne connois-
 -soient de droits que ceux de la force.
 Les Rois Macedoniens ne les avoient
 jamais domptés, et quand les Gaulois se
 jouèrent sur la Grèce, ils eurent gran-
 de part à leur défaite. Les Romains qui
 commençoient à s'étendre par tout en
 Maîtres, leur ayant ordonné d'aban-
 -donner l'Acarnanie, ils répondirent
 qu'il n'appartenoit pas à un peuple
 de descendre de brigands et d'esclaves

tious

de

de donner des ordres à ceux qui a-
voient brayé Alexandre, et exter-
miné les Gaulois.

Cependant Antigone les avoit te-
nus en respect, mais après sa mort ils

entrèrent dans le Péloponnèse, atta-
quèrent les Messéniens, et désirent
près de Caphyes Aratus qui les avoit
secourus.

La ligue Achéenne eut alors re-
cours à Philippe, qui se rendit à Co-
rinthe, y fit solennellement déclarer
la guerre aux Etoliens, et envoya une
ambassade à Philopator pour lui de-
mander la neutralité.

Cléomène étoit toujours auprès de
lui, mais sans aucune considération;
au bruit de ce qui se passoit en Grèce,
il demanda mais en vain la per-
mission d'y retourner avec sa famille.
Le Roi qui ne craignoit point Phi-
lippe, eut peur que Cléomène ne
sujuguât le Péloponnèse, et ne pro-
fitât ensuite de la connoissance qu'il
avoit

An de R.
531.
Av. J. C.
222.

An de R.
532.
Av. J. C.
221.

An de R.
533.
Av. J. C.
220.

avertit du traste tant de la Cour d'Égypte. On alla plus loin : Philopator ayant paru, les soldats qui s'élevèrent contre lui, ne gagnèrent rien. Les soldats mêmes pour s'en lever contre lui, Cléomène lui dit qu'il en répondait, c'en fut assez pour le rendre d'angereux et on l'enferma.

Ce dernier coup abattit sa confiance, ses amis ayant la liberté de le voir, ils formèrent ensemble un projet que le seul désespoir pouvait inspirer, ils tirèrent Cléomène de sa prison, et se mirent à pour suivre d'Alexandrie, en exhortant le peuple à secouer le joug de son Prince; mais personne n'ayant remué, ils comprirent qu'ils étoient perdus, et se tuèrent eux-mêmes; Philopator fit mettre le corps de Cléomène au croix, et mourir ses enfans, l'illustra Cléomène la même, en quites les femmes qui l'accompagnaient; Cléomène eut pour successeur Agésilas et Lays

cargue;

curgie : celui-ci n'étant pas de la famille royale ; acheta des Ephores la couronne pour cinq talents (621200).

La guerre avec les Etoliens commença l'année suivante. Philippe leur prit Ambracie et plusieurs autres villes ; ils se jetèrent de leur côté sur l'Epire et la Macédoine, et y firent un grand butin.

La manière dont Philippe assiégea Palée dans l'Isle de Céphalonie est remarquable ; on creusa la terre jusqu'au dessous des fondemens des murailles ; on y étala par de gros pieux, auxquels on mit ensuite le feu. Philippe ayant fait ainsi une brèche de six cents toises, commanda à Léonce de donner l'assaut ; mais il le fit si mollement, qu'après avoir perdu beaucoup de monde, il fut forcé de se retirer.

Ce n'étoit point par malhabileté ou par lâcheté, qu'il avoit si mal réussi ; mais par trahison. Apelle, premier

Ministre

An de R.
534-535.
Av. J. C.
219-218.

Ministre du Roi, après avoir été
tuteur, étoit jaloux à l'excès du
du qu'Aratus avoit appris de lui
il n'est point d'artifice, ni de calom-
nies qu'il n'eût mis en œuvre pour le
perdre dans son esprit. Mais pas
réussi, il traversoit tous les desseins du
Roi, dans l'espérance de faire tomber son
chagrin sur le Général Achém, et
étoit associé dans ce beau projet de
des premiers Ministres de la couronne,
Mégaleas et Léonce.
Philippe fut assez sage pour se dé-
fier d'eux : Par une marche sava-
et rapide il fondit tout-à-coup sur la
ville de Phorme Capitale des Eco-
liens, et où ils mettoient en dépôt
leurs richesses, comme dans un asyle
imprenable : il y fit un butin im-
mense, et répandit l'effroi parmi ses
ennemis.
Ayant eu de nouvelles preuves de
la perfidie de ses trois Ministres, il
les fit arrêter ; Mégaleas se donna
la

la m
ne
- à P
vant
ouid
qu'il
lepa
Biza
paix
tous
que
éc
I
m
ph
dis
Dé
M
tat
il
lig
m
l'i
qu
de

la mort, et les deux autres la recu-
rent. Mais le Roi ne put en faire
à Philippe, qui ouvrit la campagne sui-
vante par le siège de Thebes de Phi-
cides, qui venoit de la prendre. Lors-
qu'il fut arrivé, les Ambassadeurs de Phi-
lopotas, de Chios, de Rhodes et de
Bizance, qui l'exhorterent à faire la
paix, redoublèrent l'équilibre subsistoit
toujours, et tous ces Etats craignoient
que Philippe ne put le rompre, s'il
écrasait les Etoliens.

Le succès de la bataille de Trau-
mène qu'il apprit alors, le determina
phare de leurs discours. Nous avons
disant l'ayant dernier Chapitre, que
Démétrius de Pharos s'étoit retiré en
Macedoine, après la perte de ses Es-
tats. Devenu le confident de Philippe,
il n'oublia rien pour l'engager à se
ligner avec Carthage contre les Ro-
mains, et lui montrait chaque jour
l'Italie comme un pays aussi fertile
que facile à conquérir. Philippe qui

An de R.
536.
Av. J. C.
217.

se croioit ne pour donner au nom Ma-
cedonien dans l'Occident le même
éclat qu'il avoit eu en Orient sous
Alexandre, bruloit d'entrer dans la
lîce; mais il cacha son impatience,
sentant qu'elle lui raviroit le fruit de
ses succès, et se borna à déclarer, qu'il
ne mettroit point d'obstacle à la paix,
si les Etoliens la vouloient aussi. La
guerre leur avoit trop mal réussi,
pour qu'ils ne cherchassent pas à la
terminer; les Plenipotentiaires se ren-
dirent à Naupacte, où l'on convint de
mettre bas les armes, et de garder
chacun les conquêtes.

Dans une conférence qu'eut le Roi
à cette occasion avec les Deputés des
alliés, Agélas de Naupacte donna à
Philippe des avis, qui auroient fait le
salut de la Macedoine et de la Grèce,
s'il en avoit profité: Il dit que si les
Grecs devoient jamais se réunir, c'é-
toit à l'époque où ils se trouvoient,
(on étoit alors au plus fort de la se-
conde

M mon au pour donner au nom Ma-
 conde guerre Punique, que deux
 nations puissantes se disputoient l'em-
 pire, et qu'il étoit absurde de croire
 que la victorieuse le consentât de do-
 miner sur l'Italie, la Sicile, et quel-
 ques îles voisines, qu'elle tourneroit
 infailliblement les armes contre eux ;
 mais que si Philippe se rendoit le bien-
 faiteur et l'appui des Grecs, si loin de
 fomenter les haines qui les divisoient,
 il s'attachoit à les réunir, et les fai-
 soit jouir des douceurs de la liberté,
 tous aussi s'armeroient avec zèle pour
 sa défense, et la rendroient invinci-
 ble.

CHA

CHAPITRE VINGT-NEUF

DE ROME ET DE CARTHAGE

Annibal, liége et prise de Sagonte, seconde guerre Punique, Ambassadeurs Romains à Carthage, en Espagne et en Gaule, grand projet d'Annibal, les conquêtes en Espagne, il traverse les Pyrénées, les Gaules et les Alpes, et arrive en Italie.

DEUX ans s'étoient à peine écoulés depuis le traité que les Romains avoient fait avec Asdrubal, quand la guerre se ralluma entre les deux peuples, c'est celle qui est si fameuse sous le nom de seconde guerre Punique.

Elle étoit presque inévitable, Rome et Carthage étoient trop puissantes, et s'étoient fait des playes trop profondes pour se fier jamais l'une à l'autre : La première n'avoit accordé la paix à sa rivale, que par l'impuissance de pousser ses avantages, ou par la
crainte

crainte d'en perdre le fruit; elle avoit cependant prouvé avec perfidie de l'épuisement où la guerre des mercénaires réduisit Carthage pour lui ravir la Sardaigne et la Corse. Celle-ci, d'un autre côté, après tant de siècles de gloire, frémissait sous le joug qu'elle avoit reçu, et le commerce ayant réparé les pertes que ses guerres passées lui avoient causées, elle n'attendoit qu'un moment heureux pour venger sa honte.

Ce n'est pas qu'il n'y eut des Sélovs nateurs mêmes d'un avis contraire. La faction d'Hannon en particulier ne cessoit d'insister sur le danger d'irriter des ennemis tels que les Romains; mais les succès d'Amilcar et d'Asdrubal en Espagne avoient fait oublier les anciens désastres, et l'on accusoit Hannon de n'avoir tant de prudence que par jalousie contre les Baccas.

Vol. II. L. Ce

Ce furent ces raisons, qui après la mort d'Amilcar Chef de cette maison, lui firent subroger Asdrubal son gendre, et après Asdrubal, Annibal son fils.

Si le crédit eut part à la nomination, jamais le mérite n'excula mieux la faveur; dès l'âge de neuf ans voyant son père partir pour l'Espagne, le jeune homme l'avoit conjuré de l'emmener avec lui; charme de cette ardeur martiale, le père lui accorda sa demande, en lui faisant jurer sur l'autel où il sacrifioit, que du moment qu'il en auroit l'âge, il se déclareroit l'ennemi des Romains; il

étoit revenu à Carthage après la mort d'Amilcar, mais Asdrubal l'ayant demandé, il étoit repassé en Espagne, et y avoit servi trois ans sous lui.

Il gagna si fort dans cet intervalle l'amour et la confiance des troupes, qu'après la mort d'Asdrubal, elles le portèrent

portèrent à sa tente, et l'y procla-
mèrent Général.

Il étoit bien difficile en effet qu'elles
ne prissent pas une sorte d'enthousiasme pour lui : Malgré l'éclat de sa naissance, il se familiarisoit avec le simple soldat, le nourrissoit, s'habilloit comme lui, étoit toujours le premier à l'attaque, et le dernier dans la retraite, infatigable dans les travaux et les marches, intrepide et plein de ressources dans tous les dangers ; aussi le peuple ratifia-t-il à Carthage le choix de l'armée, quoiqu'Annibal n'eût alors que vingt six ans.

Il résolut dès cet instant de renouveler la guerre contre les Romains, projet déjà formé par son père, et que la mort seule l'avoit empêché d'exécuter ; mais sentant qu'il auroit une peine extrême à déterminer ses compatriotes, s'il ne leur donnoit pas une haute idée de lui-même, il poussa

les conquêtes d'Asdrubal son oncle, gagna des batailles : força plusieurs villes, et envoya à Carthage un riche butin, qui donna beau jeu à ses partisans. Enhardi par ses succès, il forma le dessein d'assiéger Sagonte : Nous avons dit que cette ville, quoique située au midi de l'Ebre, étoit exclue, comme alliée des Romains, du pays dont ceux-ci avoient abandonné la conquête à Carthage ; mais c'étoit sa qualité même d'alliée de Rome qui la rendoit odieuse à Annibal ; il espéroit en la prenant leur fermer pour toujours l'entrée de l'Espagne, enrichir ses soldats, et augmenter son crédit à Carthage : Les Sagontins de leur côté pressentant l'orage, se hâtèrent d'instruire Rome des succès d'Annibal et de leurs terreurs ; mais Rome se borna à nommer des Ambassadeurs, tandis qu'Annibal entroit en action.

Les

Les Iurdetans, petit peuple voisin
de Sagonte, avoient des demeures avec
elle; Annibal qui ne cherchoit qu'un
prétexte, époula leur cause, attaque
et bat les Sagontins, les réduit à s'en-
fermer dans leur ville, et les y assiége;
les travaux étoient déjà bien avancés,
quand les Ambassadeurs de Rome ar-
riverent près de son camp; déterminé
à les refuser, il préfera de ne les pas
voir, et comptant bien qu'ils iroient à
Carthage, il instruit son parti de la
conduite qu'il devoit tenir.
Valère et les Collègues s'y ren-
drent en effet, rappellerent au Sénat
la teneur des traités, et demandèrent
Annibal: Hannon les appuya de tout
son pouvoir, mais en vain; on répon-
dit à Valère, que les Sagontins avoient
commencé la guerre, en insultant les
allies de la République, et que Rome
auroit très-grand tort de préférer Sa-
gonte à Carthage.

L 3.

Cependant

An de R.
533.
Av. J. C.
220.

Cependant Annibal à la tête de cent mille hommes pressoit vivement le siège; les Sagontins de leur côté se défendoient en héros, espérant que Rome viendrait à leur aide, et déterminés à périr plutôt que de capituler.

Un seul nommé Alcon, les voyant réduits à l'extrémité, passa de nuit au camp d'Annibal pour essayer de le fléchir, mais ne put obtenir la paix, qu'à condition que les Sagontins transféreroient les Turdetans sur tous leurs griefs, livreroient tout leur or, et viendroient habiter le pays qu'on leur donneroit : Alcon trouva ces demandes si dures, qu'il n'osa les aller proposer à ses compatriotes : Un Espagnol qui servoit sous Annibal, mais qui étoit hôte de quelques Sagontins, fut plus hardi, et alla les en instruire; à peine eut-il achevé, que la plupart des Sénateurs firent porter l'argent dû, et le leur dans un feu allumé sur la place publique, et s'y précipiterent;

une tour de la citadelle ayant croulé
 en même tems, les Carthaginois en-
 trèrent par la brèche, égorgèrent sous
 ceux qui portoit les armes, firent un
 bruit immense, et une multitude de
 prisonniers. le siège avoit duré huit
 mois.

Cette affreuse nouvelle arrivée à
 Rome, y répandit la douleur et l'es-
 froi; on se reprocha vivement d'a-
 voir laissé périr des alliés si braves en
 envoyant des ambassades au lieu d'ar-
 mées; on voulut au moins les venger,
 et de nouveaux Ambassadeurs allèrent
 demander aux Carthaginois, si c'étoit
 de l'aveu de la République qu'Anni-
 bal avoit assiégé et détruit Sagonte:
 Les Sénateurs leur répondirent par de
 misérables faux-fuians: Fabius dé-
 daignant de les réfuter, leur montra
 un pan de sa robe plié: " Je porte
 " ici," dit-il fièrement, " la paix et la
 " guerre, choisissez: " Choisissez
 " vous-même, repartirent les Car-

thaginois: "Je vous donne la guerre,"
 pouvait le Romain en faisant tom-
 ber le pli de sa robe: "Nous l'accep-
 tons de bon cœur," répliquèrent-ils,
 "et la ferons de même."
 Les Ambassadeurs Romains pal-
 sèrent, suivant leurs instructions, d'A-
 frique en Espagne, pour soulever les
 peuples contre Carthage, et s'y faire
 des alliés. Le gouvernement Cartha-
 ginois étoit trop dur pour ne pas
 faire bien des mécontents, mais la ré-
 ponse des Volsciens rendit ces disposi-
 tions inutiles: "Ne rougissez-vous
 pas," dirent-ils aux Ambassadeurs,
 "d'oser nous parler d'alliance, tandis
 que les cendres de Sagonte fument
 encore? Allez chercher des amis
 dans des lieux où l'on ignore le de-
 sastre de cette ville infortunée;
 quant à nous, il nous apprend ce
 qu'on doit craindre de Carthage,
 et attendre de vous appui."
 Fabius

[842]
[249]

Fabius et ses Collègues aiant tra-
 verlé sans succès l'Efpagne, entrèrent
 dans les Gaules, pour en engager les
 peuples à refuser le paffage aux Car-
 thaginois, car ils favoient déjà qu'An-
 nibal vouloit porter la guerre en Ita-
 lie: Rufcinon ville voisine de Perpi-
 gnan fut le premier endroit où ils fi-
 rent leurs propositions, les jeunes gens
 y répondirent par des huées, trouvant
 que c'étoit manquer de pudeur, que
 de vouloir les engager à une guerre
 terrible pour l'épargner aux Rou-
 mains: Les Magistrats aiant appaisé le
 tumulte, le plus ancien répondit, que
 n'ayant reçu ni service de Rome, ni
 injure des Carthaginois, ils n'avoient
 aucune raifon de prendre parti en-
 tre eux, et bien moins celui des Ro-
 mains, qui avoient affervi, ou dépoffé-
 dé leurs compatriotes d'Italie: Les
 autres Gaulois ne les requèrent pas
 mieux, les Marfeillois feuls, leurs al-
 liés depuis long-tems, les reçurent

comme tels, et leur apprirent qu'Annibal avoit versé l'argent parmi les Chefs des Gaulois.

An de R.

534.

Av. J.C.

219.

Cependant Annibal n'oublioit rien pour hâter l'exécution de son grand projet, et en assurer le succès; il envoya vingt mille Espagnols en Afrique; et laissa quinze mille Africains en Espagne pour les défendre contre les Romains, et passa ensuite l'Ebre.

Il falloit un courage et un génie tel que le sien pour former le dessein qu'il exécuta: Il avoit en effet quatre cents lieues à faire depuis Carthagène pour arriver en Italie; il falloit vaincre les peuples Espagnols qui s'étendoient de l'Ebre aux Pyrénées, passer ces montagnes et les Alpes, regardées avec raison comme les plus hautes montagnes de l'Europe; enfin, tous ces obstacles vaincus, il s'agissoit de lutter avec une armée épuisée par tant de fatigues contre le peuple le plus belliqueux de l'Europe, et les Pyrénées, traversés heureusement.

liquoux d'alors, et qui avoit huit cens
mille hommes à lui opposer.

Annibal pressentit toutes ces diffi-
cultés, et ne les brava qu'après s'être
assuré qu'on les pouvoit surmonter ;
les Espagnols qui restoient à valence
n'étoient pas plus braves que ceux
qu'il avoit déjà subjugués ; il avoit
gagné par des dons les Chefs de la
plupart des peuples Gaulois parmi
lesquels il falloit passer ; des gens
qu'il avoit envoyés examiner les Alpes,
l'avoient assuré qu'elles n'étoient pas
impraticables pour une armée ; il é-
toit sûr de recruter parmi les Gaulois
nouvellement soumis aux Romains ;
il sentoit ses propres forces, et comp-
toit avec quelque raison sur une ar-
mée disciplinée par son père et son
oncle, et déjà fameuse par tant de
victoires.

Il fournit très-promptement en ef-
fet la partie de l'Espagne située entre
l'Ebre et les Pyrénées, traversa heu-

reusement des montagnes, et arriva à
 Illibère, aujourd'hui Collioure, dans
 le Roussillon; les Princes Gaulois s'y
 étant rendus, il les gagna si fort par
 ses présens et ses manières, qu'ils lui
 permirent sans difficulté de traverser
 leur pays.

Rome ayant appris de Marseille
 qu'Annibal avoit passé l'Ebre, se hâta
 de lever des troupes, et pour éloigner
 la guerre de l'Italie, envoya le Consul
 Publius Scipion en Gaule pour at-
 taquer Annibal.

Arrivé à Marseille, il fut fort é-
 tonné d'apprendre qu'Annibal, qu'il
 croioit encore en Espagne, étoit prêt
 à passer le Rhône; il eut bien desiré
 marcher incontinent à lui, mais ses
 troupes n'étant pas rétablies de fa-
 tiques de la mer, il attendit quelques
 jours; ce délai sauva les Carthagi-
 nois.

En effet, les Volsques qui habi-
 toient le pays situé à l'embouchure

du Rhône, et qui formoient une nation puissante, ne leur abandonnerent une rive de la rivière, que pour être mieux en état de défendre l'autre, et très probablement Annibal n'eut pu les forcer, si les Romains les avoient joints.

Pour profiter de leur éloignement, il acheta des peuples voisins tout ce qu'ils avoient de bateaux, de radeaux et de barques, feint ensuite d'être arrêté tout court par les Volques, mais envoie un détachement passer neuf lieues plus haut la rivière; le détachement passe, et allume des feux qui firent Annibal de son arrivée; il se embarque alors vis-à-vis des Volques, qui furent attaqués à dos et en tête, furent bientôt mis en fuite.

Cependant la longueur et les fatigues du voyage commençoient déjà à lasser les troupes, et l'idée de ce qu'elles avoient à faire dans le pays étoit à l'embouchure.

On croit que ce fut entre Roquemaure et le Port St. Esprit.

qu'elles auroient souffert en passant
 les Alpes, achevoit d'abaisser leur
 courage; Annibal le remarqua, les
 assemble, et leur dit, " Qu'il ne
 " peut assez s'étonner que des guer-
 riers venus comme eux des colonies
 d'Hercule, qui avoient subjugué
 l'Espagne, et juré d'effacer jusqu'au
 nom des Romains, fussent capa-
 bles d'effroi, qu'ils avoient déjà
 fait la plus grande partie du che-
 min, et que le côté des Alpes op-
 posé à celui qui frappoit leurs yeux
 faisoit partie de l'Italie. Quelle ri-
 dee s'étoient-ils donc formée de
 ces montagnes? Ne savoient-ils
 pas qu'elles étoient hautes? Et le
 fussent-elles plus que les Pyrénées,
 elles ne touchoient assurément pas
 le Ciel, et par conséquent n'étoient
 pas insurmontables à des hommes,
 qu'elles étoient même habitées et
 cultivées, que les Gaulois n'avoient
 pas des ailes, lorsqu'ils les traver-
 sèrent

“fèrent avec leurs enfans et leurs
 “femmes pour s’établir en *Altaie*,
 “et qu’après avoir vaincu leurs des-
 “cendants, il n’étoit pas digne d’eux
 “d’oser moins.”

Les soldats eurent peine à le laisser
 “achever; pleins d’une ardeur nou-
 “velle, ils levèrent ensemble les mains,
 “et jurèrent de le suivre où qu’il les
 “menât; il partit le lendemain.”

P. Scipion n’ayant pu l’atteindre,
 “envoya son frère Cnèus en *Espagne*
 “avec la plus grande partie de ses
 “forces, se réservant de combattre An-
 “nibal à la descente des *Alpes* avec
 “l’armée que les Romains avoient près
 “du *Pô*.”

En effet, les *Boiens* et les *Insu-*
 “briens avoient à peine appris la marche
 “des *Carthaginois*, qu’ils avoient repris
 “les armes, et défait même un *Prêteur*,
 “en sorte que *Rome* fut obligée d’en-
 “voyer des troupes pour les contenir.”
 “Enfin

Enfin Annibal arriva au pied des
 Alpes; à la vue de ces montagnes
 qui sembloient toucher le Ciel, où
 l'on n'apercevoit au milieu des rocs
 et des glaces que quelques chèvres
 cabanes éparées, des troupeaux ma-
 gres et transis de froid, des hommes
 chevelus d'un aspect sauvage, les sol-
 dats effrayés sentirent de nouveau leur
 courage ébranlé: Ce fut bien pis
 lorsqu'ils entrèrent dans les défilés,
 et qu'ils virent les Allobroges postés
 sur les hauteurs pour leur en défen-
 dre l'approche: C'en étoit fait peut-
 être de l'armée Carthaginoise, si les
 montagnards étoient restés dans leurs
 postes, mais ils les quittoient de nuit,
 et venoient s'en ressaisir au matin;
 Annibal s'en douta, les fit observer,
 et assuré de leur retraite s'empara de
 nuit avec un corps d'élite de tous leurs
 sommets; leur étonnement fut ex-
 trême, lorsqu'ayant voulu au matin
 repousser le gros des Carthaginois
 qui

qui montoit à eux, Annibal fondit
sur eux de les éminences, et les mit
en fuite.

D'autres Gaulois feignant d'être
intimidés par cette défaite, appor-
tèrent à Annibal des vivres, lui of-
frèrent des guides, et lui donnèrent
des otages; il accepta tout, mais sans
cesser de veiller; en effet l'armée é-
tant arrivée à un chemin assez étroit,
dominé par une montagne, les Gaul-
lois l'attaquèrent par une grêle de
pierres et de traits; heureusement
Annibal avoit mis à la queue de ses
troupes l'infanterie pesamment armée,
qui fit paier si cher aux ennemis leur
embuscade, qu'ils ne parurent pres-
que plus.

Après neuf jours de marche on
arriva enfin au sommet des mon-
tagnes; ce n'étoient pas seulement
les attaques de l'ennemi qui avoient
retardé l'armée, mais encore la len-
teur avec laquelle les éléphants avan-
çoient

posent dans ces routes après s'en être
 pées; il est vrai que partout où
 ils passaient, on ne voyoit plus de
 Gaulois, tant ces animaux leur en-
 soient d'effroi, qu'ils n'osoient
 s'en approcher. Annibal s'arrêta deux jours sur la
 cime des Alpes, soit pour donner aux
 troupes un peu de repos, soit pour
 attendre les traîneurs; la plupart des
 chevaux et des bêtes de charge que
 l'on avoit laissés abattus sur la route,
 arrivèrent au camp avec ces derniers.
 On étoit à la fin d'Octobre, les rhe-
 nins étoient couverts de neige, et les
 soldats qui ne croient jamais voir
 la fin de leurs peines, s'impatient-
 oient. Annibal les arrêta sur une
 hauteur, d'où l'on découvroit toute
 l'Italie, et leur montrant les plaines
 fertiles qu'arrose le Pô, leur promit
 que quelques combats les ensem-
 bleroient maîtres, et les enrichiroient
 pour toujours; ils reçurent qu'en ef-
 fet

-AHC

fetoib ne about estoit guere qui n'estoit
 contre, et ils descendirent li; 220
 ob Malheureusement la pente des
 Alpes est plus raide du côté de l'Ita-
 lie que de l'autre, et quand on avoit
 fait un mauvais pas, on n'étoit pas aisé
 de se redresser souvent. Les soldats
 tombaient, les uns sur les autres, et se
 renversaient réciproquement. après
 bien des fatigues ils arrivèrent enfin
 dans les plaines du Piémont, il y avoit
 cinq mois qu'ils avoient quitté
 Carthage. On étoit à la fin d'Octobre. On
 comprend bien que cette ar-
 mée avoit dû s'affaiblir beaucoup dans
 un si long trajet, et par tant de
 combats, en quittant l'Espagne elle
 étoit encore de soixante mille hom-
 mes, après avoir passé le Rhône elle
 n'en comptoit plus que quarante six
 mille, en arrivant en Italie, elle se
 trouva réduite à vingt mille hommes
 de pied et six mille chevaux.

CHAPITRE XXXVIII.

DE ROME ET DE CARTHAGE.

Bataille du Tésin, succès des Romains en Espagne, bataille de la Trebia, de l'Arifimène, dictature de Fabius, défaite d'Asdrubal en Espagne, fidélité des alliés de Rome, son épuisement, générosité de Fabius.

An de R.

534.

Av. J. C.

219.

A peine Annibal eut-il donné quelque repos à ses troupes, qu'il s'avança dans le pays pour jeter au loin l'épouvante, et le faire de nouveaux amis; Turin lui ayant fermé les portes, il le prit d'assaut; différens petits peuples se soumirent aussitôt à lui.

P. Scipion pour arrêter les progrès, l'attaqua à la tête de sa cavalerie dans une vaste plaine voisine du Tésin, mais il fut défait, blessé, et eut même perdu la vie sans la bravoure de son fils : Le Consul repassa le Tésin et le

Pô,

Pô, et les Gaulois se rangèrent en
 foule sous les étendards du vain-
 queur.

A ces nouvelles le Sénat rappella
 de Sicile le Consul Sempronius; on
 l'y avoit envoyé pour s'opposer aux
 Canthaginois, qui tâchoient de s'y ré-
 tablir.

Mais ils n'avoient qu'un Annibal;
 une flotte qu'ils équipèrent contre
 Lilybée, fut battue par celle des Ro-
 mains, et ce revers leur couta l'Isle de
 Malte.

D'un autre côté, Cnéus Scipion
 frère du Consul assiégea et prit en
 Espagne toutes les villes de la côte
 depuis les Pyrénées à l'Ebre, et
 dont Hannon qui vint l'attaquer.

Les choses se passoient différem-
 ment en Italie: Sempronius de retour
 se voyant à la tête de quarante mille
 hommes, bruloit de combattre An-
 nibal, de peur qu'un autre ne lui ra-
 vit l'honneur de la victoire; Annibal
 sachant

An de R.
 234.
 Av. J. C.
 219.

sachant qu'il n'auroit à faire qu'à de
 nouvelles levées, lui fournit bientôt
 l'occasion qu'il cherchoit. Un matin
 qu'il faisoit un brouillard très-froid,
 et qu'il tombait beaucoup de neige,
 il ordonna à la cavalerie Numide de
 passer la Trébie, (petite rivière près
 de Plaisance,) et d'aller insulter les
 Romains dans leur camp; aussitôt le
 fougueux Sempronius envoie con-
 tr'elle la cavalerie, puis le reste de son
 armée; les Numides furent à dessein,
 les Romains les poursuivent, et passent
 après eux la Trébie; Annibal tombe
 alors sur eux; il n'avoit que vingt
 mille hommes d'infanterie à opposer
 à trente six mille Romains, mais les
 dix mille de cavalerie ayant écrasé en
 un moment les quatre mille des en-
 nemis, fondirent sur les flancs de l'in-
 fanterie, tandis qu'une embuscade de
 deux mille hommes sortit tout-à-coup
 d'un ruisseau, et la prit en queue; il
 fallut céder; dix à douze mille Ro-
 mains

An de R.
 232.
 Av. J. C.
 18.

maines s'ouvrirent un chemin au tra-
vers des ennemis, et se retirèrent à
Plaisance; tout le reste fut pris, ou
tue.

Des le printemps Annibal pénétra
par l'Apenin dans l'Etrurie: le pas-
sage de cette montagne lui conta
beaucoup par les ouragans, la grêle
et les pluies qu'il y essuia; en traver-
sant le marais de Clusium, l'armée
eut le pié dans l'eau pendant quatre
jours et trois nuits, la plupart des bêtes
de charge, périrent dans les boues,
Annibal même y perdit un oeil.

Son premier soin étoit toujours de
s'instruire du caractère des Généraux
ennemis pour profiter de leurs dé-
faits: il apprend avec joie que le
Consul Flaminius qu'on lui oppose,
n'a ni plus de prudence, ni moins de
fougue que Sempronius, il se hâte
d'irriter son bouillant courage en ré-
pandant à ses yeux ses troupes dans
la campagne, et y faisant tout mettre
à feu

An de R.

535.

Av. J. C.

218.

à l'encontre de son camp. Flaminius et son
 camp s'enfuirent vers le sud, par où Annibal
 retourna avec son armée. Flaminius
 Servilius son Collègue, et vint cher-
 cher Annibal : Celui-ci qui ne cher-
 choit qu'à combattre, trouve sur sa
 route un vallon uni et facile, une
 colline escarpée en fermant le fond.
 à l'entrée étoit le lac de Trasimène.
 à droite et à gauche deux chaînes de
 montagnes ; Annibal entre dans le
 vallon par un défilé situé entre le lac
 et les montagnes, s'arrête sur la colline
 du fond, place sa cavalerie et ses gens
 de traits sur les hauteurs, et attend
 ainsi posté l'ennemi.

Flaminius arrive deux jours après,
 entre hardiment dans le vallon, et
 comptant bien n'avoir affaire qu'aux
 troupes du fond, ordonne aussitôt le
 combat ; mais à peine a-t-il commen-
 cé, que la cavalerie et les frondeurs
 d'Annibal le prennent en flanc, tan-
 dis qu'un autre corps va fermer der-
 rière

rien ne leur donna le temps de se retirer, et l'armée romaine en vainqueur, la continuation tant les Romains, le dépit pour leur de le sauver leur renou des forces, on le battit trois heures avec un tel acharnement, que personne ne resta dans les deux armées un tremblement de terre qui arriva en même temps, et renversa des villes entières; enfin Flaminius ayant été tué, les Romains furent enfoncés, et mis en déroute, laissant sur le champ de bataille quinze mille morts, un grand nombre en se sauvant, se jetteront dans le lac, dix mille furent pris, dix mille autres gagnèrent Rome par divers chemins.

Ils y répandirent un tel effroi, qu'on crut à chaque instant voir arriver Annibal aux portes; on fit des vœux, des sacrifices, des expiations, et ce qui valoit beaucoup mieux, on élut Dictateur Q. Fabius.

1217. 11. M. 1217. 11. Annibal

Annibal n'ayant pas une armée capable de forcer Rome, n'osoit ni ne pas l'entreprendre. Qu'échouât son plan étoit d'abattre premièrement les remparts qui la soutenoient, et de la priver de ses alliés, soit en les gagnant par ses promesses et ses bienfaits, soit en leur faisant payer cher leur fidélité : il renvoia dans ce but tous leurs prisonniers sans rançon, disant qu'il étoit leur vengeur autant que celui des Carthaginois : mais ses discours n'opérant pas plus que ses prévenances, il désola de nouveau les campagnes, et traversa de cette manière l'Ombrie et le Picénum.

Fabius l'ayant atteint dans la Pouille, Annibal lui offrit d'abord le combat : Fabius n'ayant fait aucun mouvement, il sentit qu'il avoit en tête un adversaire digne de lui, et ne s'occupant plus qu'à fatiguer sa patience, mais en vain il ravageoit par le feu et le fer

les plus belles contrées de l'Italie;
 Fabius se bornoit à ne le pas perdre
 de vue, à le relancer, à le pousser sur
 ses fourrageurs, quand ils oient trop
 s'écartés; il rendoit ainsi peu à peu
 au soldat Romain la confiance, et
 désespéroit Annibal.

Malheureusement Minucius son
 Général de cavalerie étoit aussi vain
 et téméraire que lui-même sage et
 prudent, en sorte que frémissant de
 voir réduire en cendres tant de can-
 tons florissans, il murmura d'abord
 tout bas, et censura hautement en-
 suite la conduite du Dictateur, l'ar-
 mée entière se laisse séduire, et pro-
 digne à son Général les sarcasmes
 et les railleries; mais Fabius supé-
 rieur à tout n'en suit pas moins son
 plan, et se voit bientôt à la veille d'é-
 craser Annibal presque inévitable-
 ment. En effet ce Général, après
 avoir parcouru la Samnie à la main
 le Samnium et la Campanie, se vit

formé de revenir sur les pas; Fabius
 qui devoit prévoir avoit aussi occupé
 les passages, et ces passages étoient sur
 des hauteurs; si tout autre qu'Annibal
 eut été perdu sans ressource; mais son
 génie second en ressources lui en four-
 nit une qui lui réussit; les soldats par
 son ordre amassant dans la campagne
 du bois sec et menu et en font de pe-
 tits fagots, qu'ils attachent aux cornes
 de deux mille bœufs; au milieu de la
 nuit on y met le feu, et l'on chasse à
 grands coups ces animaux vers les
 hauteurs; bientôt la douleur les rend
 furieux, ils courent ça et là, et met-
 tent le feu par tout aux brousses et aux
 arbres; les Romains postés dans le
 défilé l'abandonnent, saisis d'effroi, le
 circonfect Fabius n'ose quitter son
 camp dans les ténèbres, Annibal oc-
 cupe les gorges, et échappe.
 Cette affaire rapportée à Rome n'y
 fut pas peinte à la gloire du Dictateur,
 une autre acheva de le décrier. Un

de voir Religieux et allant forces de romes
 à quoy ville, Minucius en son temps
 fut Annibal qui legor avoit sage,
 qui ne manqua pas de faire sonner
 fort haut, ajoutant que ce n'est pas
 la honte, mais une des troupes, si l'on
 n'avait pas déjà chassé Annibal de l'Ita-
 lie. Le peuple aussi enchanter de lui
 que mécontent du Dictateur, parta
 entra eux le commandement, ce
 qui est sans exemple. Minucius
 proposa ensuite de commander à tour
 chacun un jour l'armée, mais comme
 eut été l'exposer toute entière chaque
 jour que Minucius aurait commandé,
 Fabius préféra de partager les trou-
 pes. Annibal instruit de tout, se hâta
 d'offrir un appât à la témérité de Mi-
 nucius, qui ne manqua pas de s'y
 laisser prendre, il perdit du monde,
 et eut été pleinement défait, si Fabius
 n'eût accouru à son secours. An-
 nibal se tira avec peine, mais pour lant
 la chose en plaine terre, il fut que ce n'est
 pour

age qui couvrait depuis si long-temps les
hauteurs, étoit enfin crevé pour pro-
duire un orage. Minucius interfit par
la déroute ne voulut plus être que le
Lieutenant de celui qui l'avoit fauvé.
La campagne suivante fut fertile
en Italie, mais les Romains battirent
la flotte Carthaginoise près de l'em-
bouchure de l'Ebre; cette victoire
leur valut la soumission de six-vingts
petits peuples, et la conquête de toute
l'Espagne située entre l'Ebre, et les
Pyrenées.

Ainsi pendant qu'Annibal, après
trois batailles gagnées, n'avoit encore
détaché aucun allié de Rome, une
seule défaite en étoit cent à Carthage;
on voit ici l'effet de la différence des
gouvernemens.
Les alliés de Rome ne le bornèrent
pas à lui rester fidèles; plusieurs lui
offrirent de riches présents. Naples
lui envoya quarante coupes d'or, l'Es-
pagne une Victoire d'or du poids de

trois cents vingt livres, trois cents mille
boisseaux de blé, et mille frondeurs;
on plaça dans le Capitole la statue
de la Victoire, on accepta aussi les
soldats et les provisions, mais on ne
prit des Envoyés de Naples que la plus
légère des coupes.

Ce n'est pas que Rome ne fut fort
épuisée; l'argent y étoit même de-
venu si rare, qu'on fut obligé de di-
minuer de moitié le poids de l'as, qui
ne pesa plus qu'une once de cuivre,
au lieu qu'auparavant il en pesoit
deux.

Cette pauvreté du trésor public
fournit à Fabius l'occasion de faire
un sacrifice, qui l'honore encore plus
que la Dictature: Il étoit convenu
avec Annibal d'un cartel, par lequel
chaque prisonnier devoit être rendu
pour environ £ 170, et comme An-
nibal avoit beaucoup plus de Ro-
mains, que ceux-ci de Carthaginois,
la rançon des surnuméraires montoit

pour les premiers à dix talens, (L. 42500.) que le Sénat différoit de jour en jour de payer; Fabius las de ces délais, vendit la seule campagne qu'il eut, et satisfit Annibal; plusieurs des prisonniers voulurent en suite se-
 quitter, mais Fabius les refusa tous.

en Espagne, alliance de Philippe Roi de Macédoine avec Annibal, révolte de la Sardaigne, mort d'Hieron, Hiéronyme révé-
 rité des Censeurs, Syracule assiégée par les Romains, Archimède, réduction de la Si-
 cile, expédition de Philippe en Épire, dé-
 tail des deux Rois en Espagne, Mar-
 cius y rétablit les affaires des Romains, Ta-
 rente et d'autres villes se rendent à Annibal,
 siège de Capoue, détail de Pénula.

LA sagelle de Fabius aiant donné
 aux Romains le tems de se reconnoi-
 tre, il sembloit que ce peuple jaloux
 de sa gloire ne devoit plus en conser-
 ver le dépôt; mais des mains propres à le
 défendre; cependant il le manqua
 encore à lui-même, et nomma Con-
 sul Terence Varron fils d'un boucher,
 et qui n'avoit d'autre mérite que
 d'avoir

CHAPITRE XXIX

DE ROME ET DE CARTHAGE.

- Traité de Carthage, confiance des Romains,
 défection de leurs alliés, prise de Dillipon
 en Espagne, alliance de Philippe Roi de
 Macédoine avec Annibal, révolte de la Sar-
 daigne, mort d'Hiéron, Hiéronyme, sévé-
 rité des Censeurs, Syracuse assiégée par les
 Romains, Archimède, réduction de la Si-
 cile, expédition de Philippe en Epire, dé-
 faite des deux Scipions en Espagne, Mar-
 cius y rétablit les affaires des Romains, Ta-
 rente et d'autres villes se rendent à Annibal,
 siège de Capoue, défaite de Pénula.

LA sagesse de Fabius ayant donné aux Romains le tems de se reconnoître, il sembloit que ce peuple jaloux de sa gloire ne devoit plus en confier le dépôt qu'à des mains propres à le défendre; cependant il se manqua encore à lui-même, et nomma Consul TERENCE VARRON fils d'un boucher, et qui n'avoit d'autre mérite que

An de R.

536.

Av. J. C.

217.

d'attein. furent défendus la cause des
plus vils citoyens et aux plus illustres
illustres. Paul Emile lui fut donné
pour Collègue.

Et comme on souhaitoit terminer
au plutôt le guerre d'Italie, la Ré-
publique fit un grand effort, et au-
lien qu'on ne tenoit d'ordinaire que
trente deux mille hommes d'infan-
terie, et trois mille six cents de ca-
valerie, que l'on partageoit entre les
Consuls, on leva cette année quatre-
vingt sept mille hommes, dont on ne
fit qu'une seule armée commandée
par les deux Consuls.

De l'autre côté, Annibal étoit dans
le plus grand embarras. Aiant épuisé
pendant l'hiver ses provisions, il se
vit au printemps sans argent, et sans
vivres; les Espagnols parloient déjà
de le quitter, et l'armée entière mur-
muroit si haut, qu'Annibal fut sur
le point d'abandonner son infanterie
et de se retirer en Gaule, avec sa ca-
valerie;

valerie, & espouilla les hommes les Romains
à une autre fois de les vaincre, & les
renvoya en leur pays. Helmsen se mit
sur ses gens, & il gagna la bataille,
où le duc de Bourgogne fut tué. Le
roi d'Angleterre prit promptement
des nouvelles de la mort de son fils, &
de son frère, & de tout le parti de son
cavalerie, qui étoit toujours ce
qui il comptoit le plus.

Les Romains y furent, & comme
des deux parts on desiroit le combat,
on en vint bien tôt aux mains. Les
Romains avoient quarante mille hom-
mes d'infanterie, & dix mille de ca-
valerie, mais tout étoit rompu. Les
Anglais en avoient à la Romanesque
guillies de trois victoires, & qui ne
voloient rien à espérer après leur de-
faite. Paul d'Anle comptoit pas
tant sur la supériorité de l'infanterie
Romaine, que sur la supériorité de leur
cavalerie, qui ne montoit qu'à dix
mille hommes, ne fut-ce que les
plaines;

- plaines : Varron l'estima comme
 - malgré lui. Varron : attom seb end
 - Cannes petit bourg de la Pouille fut
 - le théâtre affreux de cette sanglante
 - bataille; la cavalerie romaine fut d'a-
 - bord renversée par l'Espagnole et la
 - Gauloise d'Annibal, qui alla ensuite
 - fendre par les derrières sur celle des
 - alliés; elle se défendait vaillamment
 - contre les Numides, mais ne put sou-
 - tenir ces nouveaux ennemis à la ca-
 - valerie victorieuse prit la fuite à des
 - et en flanc l'infanterie Romaine qui
 - aimant mieux périr que céder. Il fit
 - tailler en pièces après des prodiges
 - de valeur; les Carthaginois acharnés
 - au carnage ne cessèrent de tuer, que
 - lorsqu'Annibal eut tué plusieurs
 - fois l'armée de son soldat, et qu'il se
 - vit vaincu. Titus Live fait monter la
 - perte des Romains à cinquante mille
 - hommes; Polybe la porte à soixante
 - trois mille; le Consul Paul Émile,
 - vingt mille. Tribuns de légion firent et
 - sembler

après de ces tentatives furent de nom-
 bre des morts: Varron et ses
 hommes furent de quelques cavaliers,
 qui n'ont pu gagner l'ennemi
 par divers chemins.
 Il sembleroit qu'après une grande
 victoire, Annibal eût dû marcher tout
 de suite à Rome, et Mabinus Général
 de la cavalerie luy exhorta forte-
 ment, en lui promettant de le faire
 souper dans cinq jours au Capitole;
 et comme il balançoit, il y avoit
 un bon, mais un Officier, qui luy
 dit: «Dico, n'ont pas donné tous les
 soldats au même homme, ne vous
 enmez vaincre, Annibal, mais vous
 ne pouvez pas profiter de la victoire»
 et luy examina de plus près la chose,
 il parut pourtant qu'Annibal eût ral-
 lons de nous pas, luy dit son avis, de
 cinquante mille hommes qu'il avoit
 avant la bataille, il en faut d'abord
 soustraire la cavalerie qui ne pouvoit
 servir dans un siège, cinquante mille
 hommes

hommes tués dans la bataille, et si on
 m'end ainsin de blessés qu'on comptoit
 donc avec vingt huit mille hommes
 auroit il pu suffire pour payer les
 provisions, sans machines affreuses
 viles et étendues, et de peupler la ville
 sée par une rigueur de foudre par une
 garnison de dix mille hommes, et dont
 les citoyens étoient tous soldats. Il est
 vrai que l'allarme et la dispute y furent
 d'abord extrêmes, mais de caractère
 Romain reprit bientôt le dessus, et ja
 mais il ne parut si grand et si noble
 on défendit aux femmes de paraître en
 public pour prévenir la contagion de
 leur désespoir, ensuite les Sénateurs
 se répandirent dans les maisons pour
 rassurer les Chefs de famille, et leur
 remontrèrent que l'Etat avoit encore des
 ressources, qu'on plaça des corps de
 garde aux portes pour empêcher qu'il
 ne se fût d'en sortir, qu'on fit à ce
 jour le deuil de ceux qui venoient
 perdre leurs parents à la bataille, qu'on
 enrôla

enuola tous ces gens âgés de
 dix sept ans, à dix huit ans, huit
 mille esclaves de bonne volonté, tous
 les Ordres de l'Etat offèrent au de
 vant de Varon, lorsque il revint à
 Rome, et au lieu des supplices qu'il
 eut soufferts à Carthage, ils le res
 mercierent de n'avoir pas désespéré
 de la République, enfin ce qui est
 presque incroyable, Annibal leur
 avoit envoyé proposer par Carthage
 des conditions de paix, ils lui firent
 signifier sans l'entendre de sortir
 plutôt de dessus leurs terres, et de
 se racheter huit mille prison
 niers que le vainqueur leur offroit.
 Un tel peuple devoit périr, ou deve
 nir le maître des autres.
 Cependant la bataille de Cannes
 porta à sa puissance un terrible coup,
 la moitié de ses alliés convaincus qu'il
 ne s'en relèveroit jamais, se hâtèrent
 de composer avec le vainqueur, les
 Appulien, les Hirpintins, les Samni
 tés,

nites,

les Campaniens commencèrent,
et furent bientôt suivis par les Bru-
tiens et les Lucaniens.

Annibal envoya alors son frère Ma-
gon à Carthage pour y détailler les
victoires, et demander des secours;
Mannon joua son rôle ordinaire, mais
ne put empêcher que le Sénat ne ré-
solût de lui envoyer mille talents,
(£ 4250000,) et de lever vingt huit
mille hommes pour recruter son ar-
mée, et celle d'Espagne; mais tout le
fit avec tant de lenteur, qu'Annibal ne
reçut ni argent, ni troupes.
Il parut bien alors qu'il avoit eu
raison de n'attaquer pas Rome après
sa victoire; car ayant entrepris d'em-
porter Naples et Nole, il fut repoussé
plusieurs fois, et ne prit la dicque
de Cannin qu'après un siège de plu-
sieurs mois.

An de R.

537.

Av. J. C.

216.

Il passa ensuite l'hiver à Capoue.
Comme cette ville étoit fort opulente,
et plongée dans la mollesse, les Ro-
mains

toriens

toriens Romains ont dit, que ce séjour fut aussi funeste à l'armée Carthaginoise que la bataille de Cannes à la République; mais si cette armée s'y étoit si fort amollie, comment eut-elle encore gagné des batailles, et défendu quatorze ans les conquêtes? La vraie cause des revers qu'elle éprouva, fut la nécessité où Annibal fut de s'affaiblir, en mettant des garnisons dans les villes, et en envoyant des corps de tous côtés à la défense de ses alliés.

A peine Rome commençoit à respirer, qu'un nouveau désastre y ramena le deuil et l'effroi; Posthumus envoyé contre les Gaulois, fut attiré par eux dans une forêt, où ils le firent périr avec quinze mille hommes; tout autre peuple eut succombé sous tant de revers, Rome ne demanda pas même la paix.

On ne sait cependant quel eut été son sort, si Asdrubal, suivant les ordres

AN de R.
237.
A. V. J. C.
210.

-mes qui n'empêchèrent pas Carthage de
 -se préparer avec son armée victorieuse
 -mais les vaines Scipions s'efforçèrent
 -sur les bords du Tibre, mais ne furent
 -entièrement vaincus. Un nouvel allié parut d'abord, de
 -commencer avantageusement Annibal
 -de la privation des secours de Car-
 -thage, Philippe Roi de Macédoine
 -ne doutant point qu'Annibal, après
 -quatre victoires, ne se levât d'écarter
 -Rome, lui envoya des Ambassadeurs
 -pour traiter avec lui, et offrir de l'as-
 -sister de toutes ses forces à conquérir
 -l'Italie, à condition qu'Annibal s'en-
 -drait ensuite à subjuguier la Grèce
 -et les pays voisins; Annibal accepta
 -sans difficulté. Cette année fut un mélange com-
 -mune de succès et de pertes. Les Sui-
 -tes soutenus de quelques troupes
 -de Carthage se retirèrent, mais Man-
 -lius les défit, et les réduisit à Mar-
 -cellus le repoussa sans Annibal, et les
 -petits

petits avantages, les Scipions battirent
deux fois les Carthaginois en Espagne,
et leur enlevèrent de nouvelles Pro-
vinces; mais, l'inhumain Hieron Roi
de Syracuse priva les Romains du
plus fidèle et du plus utile de leurs
alliés. Ce Prince avoit régné quatre-
vingt-dix ans, et en avoit régné cin-
quante, il fut intérieurement pleuré de
ses sujets, qu'il avoit fait vivre en paix
et dans l'abondance. On prétend
qu'il avoit écrit sur l'agriculture, ce
qui seroit un nouveau mérite, et pour-
voit au moins qu'il en feroit un
le prix. Il avoit pour successeur son petit-fils
Hieronymus, qui put en tout le con-
trepié de sa conduite, établit une
discipline de gardes, de-
vant presque inaccessible, affecta de
ne parler qu'avec hauteur et de mé-
priser ceux qui l'apprehendoient, se
plongea dans d'infâmes débauches,
se ligua avec Antibalque le Roi de
Syracuse.

maines,

An de R.
538-540.
Av. J. C.
215-213.

mais, et se rendit esfinisquidant
qu'il fut assassiné par deux de ses
jets, après avoir été dupé par
l'écui pendant un an et demi.

La guerre se fit des trois années
suivantes avec fort peu de vivacité
en Italie, parce qu'on n'y faisoit
trop d'endroits à la fois; mais les
Censeurs se signalèrent à Rome, et
Marcellus en Sicile.

Les premiers ôtèrent le droit de
suffrage à tous les citoyens qui après
la défaite de Cannes avoient voulu
quitter la patrie; on traita de même
deux mille jeunes gens, qui sans être
malades n'avoient pas servi depuis
quatre ans; on avoit déjà envoyé en
Sicile les misérables restes de la dé-
faite de Cannes, en leur déclarant
qu'ils ne reverroient l'Italie qu'après
l'expulsion des Carthaginois.

La générosité des particuliers se
conda la sévérité des Magistrats, des
Cavaliers et les Capitaines ne vou-
lurent

les tuteurs confèrent au trésor public
la bien de leurs pupilles, les uns et
les autres promirent de ne rien de-
mander au fisc qu'après la guerre, et
leur exemple fut suivi par les maîtres
des huit mille esclaves qu'on avoit ar-
més sans les paier, et à qui l'on donna
la liberté après une victoire qu'ils
remportèrent sur un Lieutenant d'An-
nibal.

C'étoit l'ambition plus que le pa-
triotisme qui avoit armé Epyclide et
Hippocrate contre Hieronyme, en
forte qu'après l'avoir puni, ils cher-
chèrent à lui succéder, et y réussirent.
Les Romains craignant que cette ré-
volution n'en causât en Sicile une au-
tre nuisible à leurs intérêts, y envor-
dèrent le Consul Marcellus avec une
armée, il s'y vanta vers Syracuse sous
leur prétexte d'en chasser les Tyrans,

mais

AN de R.
238-240.
Av. J. C.
212-213.

mais les portes n'en ayant été fer-
 mées, il en forma le siège. De quel droit il l'entreprit, c'est ce
 qu'il ne s'efforça d'établir, les Syra-
 culains n'implorant point son secours,
 et n'ayant fait aucune hostilité, ni
 même de traité contre les Romains;
 mais il faisoit qu'Hippocrate et Epy-
 cide étoient dans les intérêts de Car-
 thage, et il aimoit mieux les pré-
 venir qu'en être prévenu; cela étoit
 fort bien arrangé pour la politique;
 mais pour la justice? Son entreprise lui réussit d'abord
 fort mal; le fameux mathématicien
 Archimède, engagé par le défunt
 Roi Hiéron à chercher dans son art
 de nouveaux moyens de défendre les
 places, avoit imaginé toutes sortes de
 balistes, de catapultes, de machines
 propres à lancer des traits, des pierres,
 des masses énormes, même à une
 très-grande distance; on en contoit
 d'écraser les soldats, il faisoit tomber

sur

sur les galères, on mettoit de grosses
poutres, chargées au bout d'un poids
immense, qui les faisoit dans les
flots, & quelquefois saillant par les
mains de fer la proue d'un vaisseau,
il l'élevoit en l'air par un contrepoids,
et le faisoit retomber ensuite avec tout
son équipage dans l'eau; on juge de
l'effroi qu'inspiroit un tel spectacle.

Marcellus ne se rebuta pas; il unit
deux à deux huit galères à cinq rangs
de rames, et fit construire dessus une
espèce de pont-levis, que des cordes
et des poulies devoient élever à la
hauteur du mur des assiégés, sur le
quel il comptoit que les Romains
pourroient ainsi s'élancer; mais Ar-
chimède ne leur laissa pas le tems de
s'en servir: dès que la machine fut à
portée, il fit lancer sur elle un rocher,
qui pesoit mille à douze cens livres;
un second et un troisième suivirent,
désenparèrent la machine, séparèrent
les vaisseaux, et obligèrent Marcellus

[282]
[283]
si honte il [284]
à [285]
tenue [286]
date [287]
tant ce dont il ne pouvoit venir à bout
par la force, et changea le siège en
blocus, mais une autre source s'é-
tant écoulée sans que les alliés
parlassent de se rendre, il chercha
à prendre la ville par ruse, en
nouant quelque intelligence; en ef-
fet, il en forma une avec plus de
quatre-vingts Syracusains distingués,
mais elle fut découverte, et les trai-
tres punis: Marcellus étoit prêt à dé-
sespérer de son entreprise, quand un
soldat vint lui dire, que s'étant ap-
proché du mur des ennemis, il avoit
trouvé un endroit que l'on pouvoit
escalader avec de médiocres échelles.
Marcellus vérifie lui-même l'avis, et
se hâte d'en profiter: Sachant que les
Syracusains devoient dans peu célé-
brer à l'honneur de Diane une fête
pendant laquelle ils s'occupent plus
de

de festins que de combats, il attend la
 nuit pour surprendre le camp des ennemis
 qu'il étoit parvenu à découvrir. Les Romains
 eurent plongés dans le sommeil, et
 le lendemain, il envoya vers le camp mille
 soldats avec des machines de guerre, et
 ils montèrent sans obstacle, et font sa-
 vis par d'autres, tout ensemble for-
 cent une porte, l'armée entière entre, et
 s'empare de la ville, la pille, et la
 déclare soumise aux Romains; c'é-
 toit ainsi que Marcellus l'affranchis-
 soit du joug des Tyrans; il crut beau-
 coup faire de la sauver de l'incendie
 et d'épargner la vie des citoyens en
 les plongeant dans la misère. Lors-
 que le bon Hieron envoioit tant de
 secours aux Romains, et prenoit tant
 de part à leurs infortunes, il ne pré-
 voyoit pas que sa cendre seroit un jour
 froide, qu'ils traiteroient ainsi ses sa-
 crés restes.

Archimède absorbe dans ses mé-
 ditations, ne s'aperçut point de la
 prise de la ville.

prise de la ville. Un soldat que Mar-
 cellus lui dépêcha pour le lui annoncer,
 le trouva occupé dans son cabinet à
 lui répondre. De le suivre chez le gé-
 néral Romain. Archimède lui fit
 le prie d'attendre qu'il eût résolu son
 problème, mais le soldat qui n'en em-
 barraisoit pas plus de problèmes que
 de solutions, lui coupa brutalement
 la tête. Marcellus lui fit ériger un
 tombeau superbe, et ce qui valoit
 beaucoup mieux, accorda des grâces
 à tous ses parents. Et de ce moment
 la Sicile entière fut dès ce moment
 Province du peuple Romain, car
 quoiqu'Hippocrate, Epycide, et les
 Carthaginois y eussent entortillé
 des troupes, et des places, les premières
 furent en peu de tems dissipées, et
 les autres réduites.
 Pendant ce tems là Philippe étoit
 avancé dans l'Epire avec une armée,
 et une flotte de six vingt vaisseaux;
 il prit d'emblée la ville d'Orique, et
 assiégea

affligea en suite Apollonie, mais avec
 tant des négligences que les Apolloni-
 niens envieront à son insu des An-
 balladeurs au Préteur Valère pour
 lui demander du secours. Le Pré-
 teur leur envoya deux mille hommes,
 qui entrèrent sans que Philippe s'en
 aperçût dans la ville, et qui étant
 tombés de nuit avec les Apolloniens
 sur son camp, y firent un affreux car-
 nage, et forcèrent le Roi lui-même
 à gagner presque nud sa flotte. Va-
 lère instruit de ce succès, le poursui-
 vit avec la sienne, Philippe désespé-
 rant de lui résister, mit à sec une par-
 tie de ses vaisseaux, brula le reste,
 et regagna par terre son Royaume a-
 vec les débris de ses troupes.

Les Romains continuoient de vain-
 cre en Espagne; ayant chassé de Sa-
 gonte la garnison des Carthaginois,
 ils y rappellerent les restes de ses an-
 ciens habitants, ayant ensuite appelé
 Numon Syphax, Roi d'une partie de la
 Numidie

Numidie, faisoit la guerre aux Carthaginois. Il leur envoya une ambassade aux Rois de Carthage, les supplia de leur faire un traité de paix. Mais les Rois de Carthage, qui ne voulaient pas que les Numides fussent si puissants, leur firent une réponse qui leur fit voir qu'ils n'avoient rien à attendre d'eux. Les Carthaginois, voyant qu'ils n'alloient pas à leur but, se préparèrent à la guerre. Ils envoyèrent une armée de dix mille hommes, commandée par Hannibal, pour aller attaquer les Numides. Hannibal, qui étoit un grand général, leur fit une bataille où ils furent vaincus. Les Carthaginois, voyant qu'ils n'alloient pas à leur but, se préparèrent à la guerre. Ils envoyèrent une armée de dix mille hommes, commandée par Hannibal, pour aller attaquer les Numides. Hannibal, qui étoit un grand général, leur fit une bataille où ils furent vaincus.

[202]

Numidie, l'ailloit si gnerie aux Car-
 fils de Gisson, qu'il avoit dans Massi-
 finiffa un ennemi plus redoutable que
 le Général même. Ce jeune Prince
 avoit un corps nombreux de cavale-
 rie, se cessoit de harceler les Ro-
 mains dans leurs marches et dans leurs
 fourrages; il fouvent même il venoit
 les insulter dans leur camp; Publius
 tenu en échec apprend encore qu'In-
 dibilis, Prince d'une partie de l'Afri-
 que, est prêt à joindre les Car-
 thaginois avec sept mille hommes de
 cavalerie; il prend le parti de le pré-
 venir en marche; à sa rencontre, il le
 trouve en effet, et l'attaque; mais à
 peine le combat étoit engagé, que
 Massiniffa et les Carthaginois arrivent,
 et le prennent en flanc: en un clin d'œil
 il fut tué, et la plupart de ses troupes
 taillées en pièces.

Les vainqueurs se hâtèrent pour
 conformer leur victoire, d'aller join-
 dre l'autre Afrubal frère d'Annibal;
 il avoit déjà engagé à force de pré-

sens les Celibériens à se retirer dans
 leur pays; les Romains trop peu
 nombreux pour les retenir malgré
 eux, ne le firent pas, allés pour re-
 fuser à deux grandes armées, Cnès,
 ainsi que son frère, fut défait et tué.
 L'Espagne sembloit perdue pour
 les Romains; il étoit même à craindre
 que les vainqueurs ne passassent en
 Italie, et n'achevassent avec Annibal
 d'accabler la République; un simple
 Officier nommé Marcius dissipa tous
 ces dangers; il rassembla en dedans de
 l'Ebre les débris des deux armées
 vaincues, y joignit quelques garnisons,
 surprit de nuit le camp des ennemis,
 et les mit entièrement en déroute.
 Pendant qu'il se frappoit de si grands
 coups en Sicile, en Epire, et dans
 l'Espagne, l'Italie qui avoit d'abord
 éprouvé les plus violens, ne souffroit
 plus que les ravages d'une guerre
 lente et ruineuse; les Romains évi-
 toient les grandes actions, qu'ils a-
 voient

voient été si funestes; Annibal ne recevant aucun secours de Carthage, avoit été forcé de noyer en quelque sorte ses forces dans ses conquêtes; la campagne de l'an 510 de Rome se passa, du côté des premiers, à reprendre les petites villes d'Arpi et d'Aterne, et du côté des Carthaginois à battre le Préfet Veientanus.

L'année suivante fut un peu plus sérieuse; les Romains portèrent leurs troupes à près de deux cents trente mille hommes, et résolurent d'assiéger Capoue; les otages que les Tarentins avoient à Rome, ayant trouvé le moyen de s'évader, s'enfuirent, furent atteints et punis de mort; leur supplice acheva d'aigrir les Tarentins, dont plusieurs étoient déjà partisans secrets d'Annibal, en sorte que profitant de l'indolence de leur Gouverneur, ils livrèrent leur ville aux Carthaginois; les villes de Métapont et de Thurium les imitèrent peu après.

Capoue étoit couverte par un corps
d'armée que commandoit Hannon ;
les Consuls l'attaquèrent, le forcèrent
après une vigoureuse résistance, et
commencèrent ensuite le siège.
Ce succès assez grand fut balancé
par un revers : Un simple Centurion
nommé Pénula, à force de se vanter
lui-même, obtint du Sénat huit mille
hommes, et sur la foi de la grande
connoissance qu'il disoit avoir du pays,
et du caractère des ennemis, un nom-
bre presque égal de volontaires le joi-
gnit à lui ; malheureusement, il ren-
contra Annibal, qui le défit si com-
plètement, qu'il s'échappa à peine
mille hommes ; Pénula lui-même
resta sur la place.

Annibal accourut de Ta-
rente pour le faire lever, mais fut tou-
jours repoussé ; il marcha de dépit à
Rome, espérant y jeter l'effroi, et
le Sénat à appeler l'armée al-
ligée ; on se contenta d'en faire
venir le tiers ; deux fois Annibal fut

Capoue étoit convertie par un corps
; non G. H. A. B. C. D. E. F. G. H. I. J. K. L. M. N. O. P. Q. R. S. T. U. V. W. X. Y. Z.
DE ROME ET DE CARTHAGE
Prise de Capoue et de Carthagène, bataille de
Béluse, défection de douze Colonies Ro-
maines, prise de Tarente, mort de Marcellus,
dénombrement, Asdrubal entre en Ita-
lie, bataille du Metaure, soumission de
toute l'Espagne Carthaginoise aux Romains,
guerre en Grèce, Machanidas et Nabis
Tyrans de Sparte, Philopémen, bataille de
Mantinée, paix de Philippe avec les Ro-
mains.

LE siège de Capoue commencé
l'année précédente fut poussé celle-ci
avec la dernière vigueur par les Pro-
consuls à la tête de cinquante mille
hommes; Annibal accourut de Ta-
rente pour le faire lever, mais fut tou-
jours repoussé; il marcha de dépit à
Rome, espérant y jeter l'effroi, et
força le Sénat à rappeler l'armée as-
siégeante; on se contenta d'en faire
venir le tiers; deux fois Annibal fut

An de R.
541.
Av. J. C.
212.

sur le point de livrer bataille, deux
 fois un orage affreux l'arrêta; enfin
 ayant appris que malgré sa présence,
 on avoit fait partir des recrues pour
 l'Espagne, et vendu même le champ
 où il campoit, il désespéra de son en-
 treprise, et s'en retourna dans le Bru-
 tium: Fulvius rejoignit son Collègue
 au camp de Capoue, et la força peu
 après à se rendre: Quatre-vingts Sé-
 nateurs furent mis à mort, trois cens
 notables Campaniens condamnés à
 une prison perpétuelle, le reste des
 citoyens dispersés ou vendus, la ville
 même privée de ses privilèges, et son
 territoire réuni au domaine du peu-
 ple Romain.

Anibal se vengea un peu de cette
 perte en battant Fulvius l'année sui-
 vante, mais rien ne compensa en Es-
 pagne la perte que les Carthaginois y
 firent de Carthagène.

Cette ville située sur la côte orien-
 tale d'Espagne, étoit l'entrepôt et le
 magasin

An de R.
 542.
 Av. J.C.
 211.

magazin des Carthaginois pour ce
pays là ils l'avoient bien fortifiée,
mais comme depuis la défaite des deux
Scipions, ils n'y craignoient point les
Romains, elle n'avoit que deux mille
hommes de garnison: le fils même
de Publius leur fit payer cher leur sé-
curité.

Arrivé en Espagne avec onze mille
hommes et trente vaisseaux, il s'infor-
ma d'abord de l'état de Carthage,
et de la position des armées ennemies,
et s'avança rapidement ensuite vers la
place, qu'il attaque par terre et par
mer; elle fut prise le même jour;
Scipion y trouva trois cens mille boi-
sseaux de blé, six cens talents, * cent
trente vaisseaux chargés de vivres
d'armes, d'agres pour les vaisseaux;
deux victoires auroient pu lui valoir
beaucoup moins.

La manière dont il traita les vain-
cus, ajouta beaucoup à sa gloire et à

- les forces de dix mille prisonniers
 qu'il fit, il n'en rendit esclaves que
 deux mille, qu'il promit même d'af-
 franchir à la fin de la guerre. S'ils le
 servoient avec zèle, il rendit sans ran-
 çon aux Espagnols trois cens otages
 - qu'ils avoient dans la place, et de qui
 - est plus beau encore, il remit à un
 - Prince Espagnol nommé Allucius
 une Dame extrêmement belle, que ce

An de R. ^{543.} Prince devoit épouser. On juge com-

Av. J. C. ^{210.} bien de tels procédés lui acquiesce de

partisans, chez une nation généreuse :

- Allucius le joignit bientôt avec un

gros corps de Cavalerie, Indibilis et

Mandonius lassés des hauteurs de Car-

thage, et de la rapacité de ses Géné-

-raux, l'imitèrent peu de temps après.

:2207 Adrubal cont'arrêter la contagion

- en attaquant Scipion près de Bétule,

mais il perdit vingt mille Hommes tués

ou pris, Scipion ne put pourtant

: empêcher de gagner avec de restes les

Pyénées, ni d'y joindre par un Au-

sullus M tre

An de R.
An de R.
344. v. A.
Av. J. C.
209.

Enfin Alarbus arriva en Italie avec
Marcellus ayant été nommé Consul
pour la cinquième fois, par ses collègues
Crispinus son Collègue pour livrer à
Annibal un combat décisif; Annibal
l'évita, et eut recours aux embuscades
qui lui avoient tant de fois réussi, et
lui réussirent encore.
Il y avoit entre les deux camps une
éminence couverte de broussailles, et
pleine de creux; Annibal y envoya
quelques escadrons Numides, avec
ordre de s'y tenir extrêmement ca-
chés: Les Consuls n'y voyant per-
sonne, veulent s'en emparer eux-
mêmes, et y vont avec quelques deux-
cents cavaliers; mais à peine arrivés
ils sont assaillis de toutes parts, Mar-
cellus est tué, Crispinus blessé, leur
suite prise ou massacrée.
Le cens que l'on fit cette année ap-
prit à Rome qu'elle étoit réduite à
cent quarante mille citoyens, c'est-à-
dire, à peu près à la moitié de ce
qu'elle en avoit avant la guerre.

Enfin

Enfin Asdrubal arriva en Italie avec
une armée de soixante mille hommes,
et se hâta d'en avertir son frère, en
le pressant de le joindre dans l'Om-
brie; par malheur les couriers tom-
berent entre les mains du Consul
Néron, qui forma aussitôt le projet de
ne laisser dans son camp que des
troupes nécessaires pour en imposer à
Annibal, et de voler avec le reste au
secours de Livius son Collègue, pour
écraser ensemble Asdrubal; il part
avec sept mille hommes d'élite, se fait
préparer par les villes voisines des vi-
vres sur les chemins, et arrive en sept
jours; dès le lendemain les Consuls
offrent la bataille à l'ennemi; Asdru-
bal observant qu'ils avoient reçu un
renfort, et soupçonnant que son frère
avoit essuié un échec, lève son camp,
et revient sur ses pas en côtoyant la
rivière du Metaure; mais les guides
l'ayant égaré, les Romains l'atteigni-
rent, et le forcèrent d'en venir aux

An de R.
.845. nA
Av. J. C.
.208. vA
208

Enfin

Enfin

mains, le combat fut aussi sanglant
 qu'on devoit l'attendre de troupes si
 guerrières, commandées par de si habiles
 Chefs; Asdrubal en particulier fit
 tout ce qu'on pouvoit attendre d'un
 frère d'Annibal; le nombre et la va-
 leur des Romains prévalurent, qua-
 rante mille Carthaginois au moins
 furent tués, dix mille autres faits pri-
 sonniers; Asdrubal ne voulant pas
 survivre à son désastre, se précipita au
 milieu d'une cohorte Romaine, et
 périt: Néron regagna en six jours son
 camp, d'où il fit jeter la tête d'As-
 drubal dans celui d'Annibal, qui se
 retira dans le Brutium.

An de R.
 546.
 Av. J.C.
 207.

D'un autre côté, Scipion gagna
 trois batailles contre les Carthaginois
 en Espagne, et finit par les en chasser.

Tout réussissoit alors aux Romains.
 Presque en même temps que Néron et
 Livius terrassoient Asdrubal, tel que
 Scipion soumettoit l'Espagne, l'ou-
 verture des hostilités des Carthaginois
 étoit près

près de la Grèce, mais obligèrent Philippi à se faire le païssant. Depuis sa malheureuse expédition d'Épire, ce Prince étoit resté tranquille en Macédoine, mais ou pour se venger, ou de peur qu'il ne revint à ses premiers projets, le Préteur Valère, arma contre lui les Éoliens, Pleurats, Roi de Thrace, Scerdilède d'Illyrie, Attale Roi de Pergame, les Lacédémoniens même entrèrent dans cette ligue, tant Philippe avoit su se rendre odieux.

Cette guerre se fit pourtant sans beaucoup de vivacité, les Romains prirent Anticyre, et battirent Philippe devant Elimi. Philippe à son tour battit deux fois les Étoliens, mais ce furent des défaites plutôt que des batailles mortelles.

Le seul combat mémorable qui se livra fut celui de Mantinée, où un nouvel Epaminondas défait encore les Lacédémoniens. Ces derniers ne voient

An de R.

542-548.

Av. J. C.

211-205.

An de R.

242.

Av. J. C.

207.

voient fait qu'empirer depuis Cléo-
 mène, en sorte qu'un ambitieux, nom-
 mé Machénide, trouva les moyens de
 les asservir, et entra ensuite dans la
 ligue contre Philippe dans le point de
 soumettre tout le Péloponnèse; mais
 Philopémen Général des Achéens tou-
 jours alliés de la Macédoine, le défit,
 et le tua près de Mantinée. Nabis
 lui succéda peu après.
 Les Étolieus mal secourus des Ro-
 mains qui avoient trop d'affaires chez
 eux, craignirent de payer à la fin les
 frais de la guerre, ils s'accommodèrent
 avec Philippe, à police d'accord étoit
 conclu, que le Préteur arriva avec une
 armée, mais ne pouvant faire casser le
 traité, il y fit comprendre la Répu-
 blique et ses alliés. Les Romains at-
 teignirent ainsi leur but principal, qui
 étoit d'empêcher Philippe de passer
 en Italie, et de secourir Annibal.
 CHA-

An de R.
 742
 Av. J. C.
 206.

An de R.
 242-248.
 Av. J. C.
 211-202.

CHAPITRE XLII.

DE ROME ET DE CARTHAGE.

Scipion porte la guerre en Afrique, ses victoires, rappel d'Annibal, bataille de Zama, fin de la seconde guerre Punique, sort de Syphax.

SCIPION fut à peine arrivé à Rome, que toutes les Tribus le nommèrent Consul, quoiqu'il n'eut pas l'âge prescrit par les lois : Il voulut aussitôt porter la guerre en Afrique, comme le seul moyen de forcer Carthage à rappeler Annibal ; mais il trouva dans le Sénat, et surtout dans Fabius de violentes oppositions ; on jugeoit qu'il devoit lui-même chasser de l'Italie le Général Carthaginois, et le poursuivre ensuite en Afrique ; son avis l'emporta néanmoins, mais on lui refusa de nouvelles levées, et l'argent nécessaire pour équiper une Armée ; sa réputation lui tint lieu de tout,

An de R.

547.

Av. J. C.

206.

308
308
tont, sept mille volontaires s'enro-
lèrent sous les drapeaux, les alliés lui
fournirent trente galères, il fit voile
pour la Sicile.

Pendant qu'il y achevoit ses prépa-
ratifs, Indibilis souleva l'Espagne, il
diloit que les Espagnols avoient asser
combattu pour le choix de leurs TyA-
rans, Carthaginois ou Romains, que
les premiers aiant été chassés par les
autres, et ceux-ci ne formant qu'une
armée fort médiocre, commandée
par de très-minces Généraux, c'étoit
le moment de briser leurs fers; il ne
lui manquoit que de vaincre pour é-
tre un Héros; malheureusement il
fut défait et tué; la révolte finit avec
lui.

La peste qui régna cette année
dans le Brutium, y suspendit les opé-
rations de la guerre; Sempronius fut
battu l'année suivante par Annibal,
et le battit à son tour.

Scipion

Scipion passa enfin en Afrique avec une armée aguerrie et nombreuse, et quatre cens cinquante voiles de toute grandeur. Comme depuis Regulus on n'y avoit point vu de camp romain, l'allarme y fut d'abord extrême, et le pillage encore plus grand; on commença à se rassurer, quand Asdrubal eut levé trente trois mille hommes, et que Syphax l'eut joint avec soixante mille.

Ce Syphax Roi des Masséyliens avoit d'abord été l'ami des Romains, mais ayant épousé Sophonisbe fille d'Asdrubal, il ne put résister aux sollicitations de son beau-père appuyées d'une femme qu'il aimoit à l'excès, et il s'unit aux Carthaginois.

D'un autre côté, Massinissa Roi des Massyliens, et autrefois heureux de leur République, en étoit devenu l'ennemi mortel, en sorte que Scipion n'eut pas plutôt débarqué en Afrique, qu'il

qu'il se joignit avec les débris de ses
 troupes vaincues par Syphax.
 Scipion campe près des ennemis
 ne le bata point de livrer bataille,
 espérant trouver un moyen de com-
 penser l'inégalité du nombre. Les
 deux partis ayant fait une trêve
 de quelques jours, plusieurs soldats
 Romains eurent la liberté d'entrer
 dans les camps d'Aldrubal, et du Roi
 Numide, éloignes l'un de l'autre
 d'une demi-lieue; Scipion apprit
 d'eux que les huttes de leurs soldats
 n'étoient faites que de bois et de bran-
 chages, et résolut d'y mettre le feu;
 la trêve ayant expiré, il donna la mor-
 tue de ses troupes à Lélius son intime
 ami, son Vice-Amiral, et son Lieu-
 tenant, pour embraser le camp de
 Syphax, et garde le reste pour traiter
 de même celui d'Aldrubal; ils partent
 sur le milieu, Lélius suivant les or-
 dres commence, le feu s'allume, et
 fait rapidement les plus grands pro-
 grès;

grès bleus. Numides et Carthaginois
 prenant l'incendie pour un simple ac-
 cident, courent l'éteindre en désordre
 et sans armes; les Romains égorgent
 les uns, dispersent les autres; le plus
 cis parviennent au camp des Car-
 thaginois, qui découvrant de loin les
 flammes, et ne pensant point à l'en-
 nemi, accourent à leur secours sans
 prendre autre chose que ce qui pou-
 voit arrêter l'embrasement; Scipion
 les attaque dans ce moment même,
 et met aussi le feu à leur camp. Tout
 est dans un désordre horrible; les Car-
 thaginois effrayés gagnent les portes
 de leur camp, et y trouvent par tout
 les Romains qui en font un affreux
 carnage; de plus de quatre-vingt dix
 mille hommes, à peine trois mille é-
 chappèrent, tout le reste fut pris,
 brûlé, ou tué.
 Carthage fut consternée, et non
 abattue; on leva de nouvelles troupes,
 et Syphax vint rejoindre Asdrubal, ils

se mirent en peu de jours à la tête de
 leurs armées. Les deux armées se rencontrèrent
 que des jours. Les deux armées se rencontrèrent
 toutes en cet état de soldats. Les
 honteusement les deux chefs se pré-
 férèrent de livrer bataille, et furent en-
 tièrement défaits. Le Sénat épouvanté
 envoya aussitôt ordre de repasser en
 Afrique à Annibal, qui pleura de
 douleur et de rage, en cédant aux
 Romains cette terre, où il les avoit
 tant de fois vaincus.

Un troisième combat rendit encore
 son retour plus nécessaire. Massinissa
 depuis la dernière victoire des Ro-
 mains, s'étoit remis en possession
 de ses Etats, après quoi, à la tête
 d'un gros de cavalerie Numide et
 d'infanterie Romaine, il poursuivit
 Syphax dans son propre Royaume, le
 vainquit encore, et le fit prisonnier.

Il arriva alors une chose qui peint
 bien les Carthaginois : Scipion leur
 ayant accordé une trêve, ils envoyèrent
 à Rome

à Rome demander la paix, mais à
ceux qui étoient chargés de
monter sur leurs côtes, le peuple, de
l'avis du Sénat, les attaqua, et s'en
empara.

Annibal étant arrivé à Adrumette
s'avance jusqu'à Zama, et croiant
obtenir à la tête de son armée des
conditions plus douces qu'après le
combat, il eut avec Scipion une en-
trevue, où il offrit au nom de Car-
thage de renoncer à la Sicile, à la
Sardaigne, à l'Espagne, et à tou-
tes les îles situées entre l'Afrique et
l'Italie. Scipion répondit que ce n'é-
toit rien céder, puisqu'ils n'y avoient
plus rien; il fallut en venir aux
mains.

Le combat fut aussi long et opiniâ-
tre qu'on pouvoit l'attendre des deux
plus grands Capitaines de leur siècle,
chacun à la tête d'une armée char-
gée de tant de trophées; Annibal n'y

Vol. II.

O

surpassa

An de R.

550.

Av. J.C.

203.

Carthaginoise y soutint long temps l'effort
 des légions Romaines, les seut
 peut-être cosoheés, & la cavalerie de
 Massinissa, après avoir vaincu celle
 d'Annibal, ne fut fondue par derrière
 sur son infanterie, qui se fit exterminer
 en faisant des prodiges de valeur, &
 vingt mille hommes furent tués, &
 vingt mille pris. Le vainqueur s'en vint
 vers Carthage, dans le dessein de la
 détruire; mais les Carthaginois, lui
 ayant demandé la paix, lui le rendirent,
 moins peut-être par modération que
 par la difficulté de prendre une ville
 si peuplée et si grande, qu'Annibal,
 l'art et la nature défendroient, et par
 la crainte qu'un successeur ne lui tra-
 vât la gloire d'avoir terminé cette
 longue guerre. Il donna donc la paix
 aux Carthaginois à ces conditions. Qu'ils
 livreroient aux Romains les prisonniers
 et les transfuges, leurs éléphants,

éléphant, et leurs vaisseaux, hormis
dix galères, tout le reste y étoit garni.
Qu'ils ne pouvoient faire la
guerre sans l'aveu des Romains.
Qu'ils leur paieroient dix mille
talens en cinquante années.
Qu'ils rendroient les deux cens
vaisseaux qu'ils avoient pris pendant
la trêve.

5°. Qu'ils nourriroient trois mois
l'armée Romaine, et la paieroient
jusqu'à ce que le Sénat eut ratifié le
traité. Qu'ils donneroient cent otages
au choix du Consul.

Lorsqu'il fallut faire le premier
paiement du tribut imposé, comme le
trésor public étoit épuisé, plusieurs
Sénateurs ne purent retenir leurs
larmes; Annibal se mit à rire, et
comme on l'accusa d'insulter aux maux
de Carthage, Ah! s'écria-t-il,
d'un ton pénétré, si l'on pouvoit
leur rendre leurs vaisseaux, leurs
éléphants.

[316]

" ment que me cause le sentiment de
 " nos malheurs ; il falloit pleurer,
 " lorsqu'on bruloit à nos yeux nos
 " cinq cens vaisseaux, et qu'on nous
 " défendoit de faire aucune guerre ;
 " mais nous ne sentons les maux pu-
 " blics, qu'autant qu'ils nous touchent
 " personnellement, et la perte de no-
 " tre argent est ce qui nous afflige le
 " plus ; je crains bien que ce qui vous
 " arrache à présent tant de larmes,
 " dans peu ne vous paroisse le plus
 " léger de vos malheurs. "

An de R. Scipion aiant tout réglé, revint à
 551.
 Av. J.C. Rome, où il triompha ; l'infortuné
 202. ~~Syphax~~ précédait son char avec les
 autres prisonniers, et fut mis ensuite
 en prison, où il mourut bientôt de
 douleur : Quel sort pour un Roi !
 Mais c'étoit précisément là ce qui fai-
 soit trembler tous les autres ; quand

il

il s'agissoit d'entrer en guerre avec les
 Romains, ils se joignoient et disoient
 qu'ils n'alloient pas avec leur sceptre
 pour leur liberté, leur honneur et leur
 vie.

« ment que me cause le sentiment de
 nos malheurs ; il falloit pleurer,
 lorsqu'on brûloit à nos yeux nos
 et ces vaisseaux, et qu'on nous
 défendoit de faire aucune guerre ;
 mais nous ne sentons les maux qu'

« bles qu'autant qu'ils nous touchent
 et la perte de no-
 et le argent est ce qui nous afflige le
 plus ; je crains bien que ce qui vous
 arrache à présent tant de larmes,
 dans peu ne vous paroisse le plus
 léger de vos malheurs.

« Scipion sient tout réglé, revint à
 Rome, où il triompha ; l'infortuné
 Andrax précédoit son char avec les
 autres prisonniers, et fut mis en suite
 en prison, où il mourut bientôt de
 douleur : Quel sort pour un Roi !
 Mais c'étoit précisément là ce qui fai-
 soit trembler tous les autres ; quand
 il

An de R.
 522.
 Av. J. C.
 202.

An de R.
 521.
 Av. J. C.
 202.

An de R.
 521.
 Av. J. C.
 202.

CHAPITRE XLII
DES ROMAINS ET DE LA GRECE
Seconde guerre avec Philippe, bataille des Cynoséphales. Philippe demande la paix, les Romains déclarent tous les Grecs libres, politique des premiers, yvresse des autres.

An de R.
552.
Av. J. C.
201.

APEINE les Romains eurent-ils donné la paix à Carthage, qu'ils recommencerent la guerre contre Philippe. Ce Prince les croyant assez embarrassés à tenir tête à Annibal, ne s'étoit pas fort gêné pour observer les conditions du dernier traité; il avoit molesté les alliés de Rome, et secouru même les Carthaginois; des que ceux-ci eurent été vaincus, Rome pensa à le punir.

Et il ne faut pas s'étonner que les Romains se laissent entraîner sans peine à de nouvelles guerres à outrance qu'après

An de R.
552-553.
Av. J. C.
200-199.

qu'après l'agriculture, combattre étoit leur métier, et que la domination avoit de grands attrait pour eux, par la manière dont on partageoit le butin, la guerre qui ruine tous les Etats modernes, les enrichissoit souvent; on en faisoit un bled commun que le Général repartissoit ensuite à chaque soldat en raison de son grade, et de ses services.

D'ailleurs ce nouvel ennemi n'étoit pas propre à les effrayer; non seulement la puissance des Rois de Macédoine n'étoit pas comparable à celle de Carthage, Philippe avoit encore eu l'imprudence d'aliéner de lui tous ses voisins; en sorte qu'outre les alliés que Rome avoit eus dans la première guerre, les Athéniens, les Rhodiens, les Dardaniens, les Athamans, et enfin les Achéens même se déclarèrent pour eux.

Les deux premières campagnes furent pourtant assez balancées; le Con-

An de R.
222.
Av. J. C.
201.

An de R.
223-224.
Av. J. C.
200-199.

ful Sulpicius prit quelques bicoques,
 VBlins repail luy d'iceux, et ne le quitta
 pais sans s'offrir de luy. Quant il fut
 minuit, il se leva et se coucha. Il
 se trouva Philippe campé en Epire
 dans des vallées, où il étoit presque
 impossible de le forcer; mais il l'entreprit
 pourtant, mais sans succès; heureuse-
 ment un berger lui donna de conseil
 par un long circuit un corps de trou-
 pes au dessus des Macédoniens; Qu'il
 lui fit partir avec lui quatre mille
 hommes, qui arrivent au bout de trois
 jours sans être aperçus; alors les
 Macédoniens attaqués de front et en
 queue furent mis en fuite; l'apreté
 des lieux empêcha de les pour suivre;
 mais l'Epire et la Thessalie se soule-
 vent à Quintus, qui prit ensuite Ere-
 nne, Caryste dans l'Eubée, et Sta-
 gire dans la Presque.
 Le commandement lui ayant été
 prorogé, il continua à pour suivre le
 Roy, et lui donna bataille aux Lyn-
 ces dans Corinthe, Chalcis, et Dé-
 celie.

An de R.
 222.
 Av. J. C.
 197.

An de R.
 555.
 Av. J. C.
 198.

céphales en Thessalie, ils furent battus
boud chacun une aile victorieuse, et
l'autre battue, mais la phalange ma-
cédonienne s'étant abandonnée à la
poursuite des fuyards, l'aile victorieuse
des Romains fondit sur elle par des
derrières, et comme elle ne pouvoit
ni agir dans cette situation, ni se re-
former, elle fut rompue et taillée en
pièces.
Philippe abattu par cette déroute
demanda la paix: les Romains avor-
tis sous main qu'Antiochus Roi de
Syrie pensoit à porter ses armes en
Europe, et craignant de l'avoir sur des
bras en même tems que Philippe, se
rendirent peu difficiles. Philippe fut
condanné à retirer ses garnisons de
toutes les villes grecques, à livrer aux
Romains ses transfuges, ses prison-
niers, ses vaisseaux, et à payer mille ta-
lens. (4250000.)
Rome pensoit d'abord à laisser gar-
nison dans Corinthe, Chalcis, et Dé-

An de R.
556.
Av. J. C.
197.

An de R.
222.
J. C. v. A.
198.

métrade, que Philippe appelloit avec
raison les esclaves de la Grèce; mais les
Etoliens aiant crié qu'en ce cas elle
n'avoit fait que changer de maîtres,
le Sénat et Quintius s'entirent que le
moment n'étoit pas venu de s'empar
er des pays conquis; qu'en la faisant
trop tôt, ils ouvreroient les yeux des
Grecs, qui de désespoir se jetteroient
entre les bras d'Antiochus; en sorte
que prenant habilement leur parti, ils
firent publier par un heraut aux jeux
isthmiques de Corinthe, que les Ro
mans vouloient que tous les Grecs
fussent libres, et se gouvernassent do
renavant selon leurs lois: Cette pro
clamation faite avec apparât éblouit
ces pauvres peuples, toujours vyres de
l'indépendance: ils ne comprirent pas
que la liberté n'est qu'illusoire et pré
caire, quand pour la posséder on a be
soin de l'aveu d'un autre.

An de R.
227.
Av. J. C.
190.

An de R.
220.
Av. J. C.
197.

An de R.
220.
Av. J. C.
197.

CHAP.

CHAPITRE XLIII

DE ROME, DE LA GRECE ET DE L'ESPAGNE.

Quintus contre Nabis, les Gaulois et les Espagnols; abrogation de la loi Oppia; discours de Caton et du Tribun Valere à ce sujet.

POUR mieux en imposer aux Grecs, Quintus leur fit dire que Rome ne voulant point laisser d'esclaves dans leur pays, leur offroit son appui contre Nabis tyran de Sparte, et oppresseur d'Argos; aussitôt la guerre lui fut déclarée; et Quintus la commença avec cinquante mille hommes.

Hors d'état de résister à ces forces, Nabis prit le parti de négocier; et fit représenter au Général Romain, qu'il étoit le même avec qui il s'étoit lié contre Philippe, et que n'ayant rien fait de contraire à cette alliance, il étoit fort surpris qu'on l'attaquât: Il

An de R.
557.
Av. J. C.
196.

n'avoit rien de bon à répondre à ces
 raisons. En vain se l'efforçoit-on de lui
 dire qu'il étoit, non tyran, mais qu'un bon
 Roi ne se peignoit pas ainsi, abandonna
 Argos, donna son fils en otage, et
 conserva Sparte en s'engageant à prêter
 à Rome cinq mille talents. En huit
 ans, peu de temps après, il fut l'un des
 traîtres, et Sparte entra dans la ligue

Achéens. C'est à celui de Rome, à celui de
 Le départ d'Annibal n'avoit point
 rétabli le calme en Italie. Les Royes,
 les Cénomans et les Insubriens s'a-
 voient constamment aidés, et pou-
 voient aider d'autres ennemis. Rome
 résolut donc d'acheter de les soumet-
 tre. Cette guerre fut longue et pénible,

An de R. 555-561. Av. J. C. 198-192. Cette guerre fut longue et pénible,
 et occupa sept ans une armée Ro-
 maine, et quelquefois deux en même

temps. Après leur avoir tué plus de deux cents
 mille hommes, la capitale fut un charnier.

La Capitale des premiers étoit Boulogne,
 celle des seconds Bresse, et Milan celle des Insubriens.

et mille hommes, et on ne avoit pu en
 vainquer mille des Romains les for-
 merent à l'usage du bouc. Il n'y eut
 aucun d'eux qui ne se battent en Italie
 jusqu'à la mort de la liberté, mais on
 vainc les ennemis, les Espagnols au nord
 et le Libye, au sud, et aussi en
 vainc les ennemis, les Gaulois, par
 ce qu'ils se font pour se soustraire
 à celui de Rome; mais Caton les bat-
 tait près de la ville d'Empories, et fit
 dévaster leur pays et leurs places.
 Tandis que tout cela se passoit, les
 de Rome, elle commençoit à se cor-
 rompre par les richesses, même que
 les procédés des victoires. Pendant
 la seconde guerre Punique on avoit
 défendu aux femmes d'employer à
 leur usage plus d'une demi-once d'or,
 de porter des robes de plusieurs couleurs,
 et de se faire valser à Rome,
 abondans la banlieue sur un char at-
 telé de chevaux: L'année même que
 Caton fut Consul, elle demanda
 l'abolition

An de R. 222-223
 Av. J. C. 198-197

Les Capitales des premiers
 des premiers des premiers
 des premiers des premiers

rempli des anciennes maximes, fit
pour la prévenir un discours, auquel
le Tribun Valère répondit : Comme
la manière est très-importante, et
qu'ils alléguant chacun les meil-
leures raisons que fournit leur cause,
je donnerai un précis de ce qu'ils
dirent au peuple assemblé.

Si chacun de nous, Romains,
dit Caton, avoit conservé dans sa
raison l'autorité qu'il tient de la
nature et des lois, nous ne serions
pas embarrassés à contenir aujour-
d'hui toutes ces femmes dans le de-
voir ; mais après nous avoir vain-
cus en particulier, elles espèrent
nous subjuguier tous ensemble.

Pour moi je n'ai pu m'empê-
cher de rougir en passant à travers
cette foule de femmes pour arriver
ici, et si je n'avois été retenu par
le respect que je porte à chacune
en particulier, plus qu'à toutes en
général,

"général, je leur aurois reproché
 "d'affaiblir les chemins, et d'adres-
 "ser des prières à des hommes qui
 "ne sont point leurs parens : Certe
 "grace même qu'elles sollicitent,
 "n'auroient-elles pas pu la demander
 "en secret à leurs maris ? Ou font-
 "elles plus libérales de caresses en
 "public qu'en particulier, et avec
 "des étrangers qu'avec leurs époux ?
 "Mais après tout, quel est l'im-
 "portant objet de leur démarche ?
 "Viennent-elles solliciter le rachat
 "de leurs pères ou de leurs frères faits
 "prisonniers par Annibal ? Vont-
 "elles rendre grâces aux Dieux im-
 "mortels de quelque succès de la R. B.
 "publique ? Non, elles veulent pou-
 "voir paroître à vos yeux brillantes
 "d'or et de pourpre, et traverser
 "comme en triomphe la ville sur de
 "magnifiques chars.
 "Je me suis souvent plaint à vous
 "de notre luxe et de notre avarice,
 "général. "deux

"non, elle est d'une telle sorte
 "deux de ceux qui ont revêtu les
 "plus grands Etats; je fais que
 "Rome ne soit de plus en plus, qu'elle
 "tient de son Empire dans la
 "Grèce et l'Afrique, pays remplis de tout
 "ce qui peut réveiller les passions;
 "nous avons même porté nos mains
 "sur les trésors des Rois, et voilà ce
 "qui m'épouvante: je crains que
 "nous ne passions cher les dépouilles
 "des vaincus, et que de ravisseurs de
 "tant de richesses, nous n'en deve-
 "nions les esclaves. Craignez-moi,
 "Romains, Marcellus en apportant
 "dans notre ville les statues de Syra-
 "cuse, y a introduit de dangereux
 "ennemis: je n'entends plus que
 "gens qui admirent les ornements de
 "Corinthe et d'Athènes, et qui se
 "moquent de nos Dieux d'argile.
 "Je ne serois pas surpris, il est
 "vrai, qu'une Dame fut affligée qu'on
 "lui défendit ce qu'on permettoit
 "à d'autres; mais de quel droit peut-
 "elle

"elle se plaindre d'une loi égale pour
 toutes? Et c'est cette égalité même qui
 me choque, dit une Dame riche.
 Pourquoi pouvant brûler par l'or
 et la pourpre, n'en ai-je pas aussi
 le droit? Pourquoi fesse-t-on confor-
 mité avec celles qui sont pas les
 mêmes richesses? Voilà, Romaine,
 l'émulation de dépense et de luxe
 que l'abrogation de la loi ramènera
 entre vos femmes, les vôtres se
 donneront des joiaux que les autres
 ne pourront avoir, les pauvres sen-
 tont les efforts au dessus de leur for-
 ce, une pour en approcher, et les
 autres auront commencé à se re-
 lever comme honneur et qui ne l'est
 pas, le vice qui devrait faire les for-
 rouer, ne les effraiera plus, les
 riches se pareront de leur argent,
 les autres aux dépens de leur maris
 qu'elles ruineront; ou si leurs maris
 résistent à leurs demandes, ils
 "elle

ne les seroit pas recevoir d'un autre, ce
 roient ils leur auront refusé, et diront
 et sur les personnes de leurs femmes
 "la preuve de leur débaucherie"
 "Valère lui répondit qu'il n'y avoit
 ni de simple pourpre qui ne vult inter-
 dire aux Dames, ni de simple que vous
 n'avez permise à personne, on auroit quel-
 que droit de la leur refuser, mais
 "donc l'accordez à nos Magistrats,
 à nos Pontifes, et à nos Rois,
 pourquoi les femmes seules en se-
 roient elles privées?
 "Il y auroit moins de justice en
 leur à leur interdire l'or, puisqu'en
 moins l'usage consume la pourpre,
 "mais on ne perd sur l'or que le fa-
 ction: Souvent même ce métal pour-
 roit être une ressource pour les fa-
 milles, et il l'a déjà été plus d'une
 fois pour l'Etat.
 "C'est donc que la défense étant
 générale, ne doit choquer aucune
 "Dames cela seroit vrai, si les femmes
 des

des Latins ne jouissoient de ce qu'on
refuse aux nôtres, comme si c'étoit
contre Darius, et non Rome qui fut le
"siège de l'Empire."

"Après tout, les femmes ne peu-
vent commander les armées, ni
exercer les emplois, briller en leur
-lois, planter leur empire; pourquoi
leur envier ce foible avantage? Sup-
-posez, en un mot, la loi Oppia abo-
-lie, ne dépendent-elles pas toujours
-de vous comme femmes, filles et
"sœurs? Ne redoutent-elles pas elles-
-mêmes la liberté que leur procure
-la mort de leurs proches? Mais elles
-sont si bien dépendre pour leurs
-opérations de vous que de la loi; et
-de votre côté, ne devez-vous pas les
-traiter comme des compagnes, et
-non comme des esclaves, et desirer
-qu'elles vous regardent comme de
-vrais amis, et de zélés protecteurs,
-plutôt que comme des maîtres su-
-perbes? La loi fut abolie."

CHA-

CHAPITRE XLIV.

DE ROME, DE LA GRECE ET DE
L'ASIE.

Guerre entre les Romaines et Antiochus, An-
nibal se retire auprès de lui, Pharnace,
bataille des Thermopyles, siège de Nau-
pacte, batailles navales de Coryque et de
Coryque, les Romains passent en Asie,
bataille de Magnésie, Antiochus demande
la paix, siège d'Ambracie, paix avec les
Eoliens, guerre avec les Galates, récom-
penses accordées à Eumène et aux Rhod-
iens, Antiochus se retire au grand
Seyrès, évacuation de son royaume.

NOUS AVONS EN LE CHAPITRE
XXXV. les commencemens du règne
d'Antiochus, sa malheureuse guerre
contre Philometor, sa confiance aveu-
gle au premier Ministre, Hérénus,
qu'il fit ensuite assassiner, son ingrati-
tude envers Achéménès, ses efforts inu-
tiles contre les Parthes et les Indiens,
assurément il n'y avoit rien de si fort
admirable ;

admirable, cependant comme il s'é-
 toit assez bien tiré de tant de périls,
 et que quelques succès avoient com-
 pensé les pertes, ses peuples lui don-
 nèrent le surnom de Grand; c'est ce
 Prince que nous allons voir aux prises
 avec Rome.
 Les Etoliens qui avoient allumé la
 guerre contre Philippe, furent encore
 les auteurs de celle-ci; ils avoient eu
 grande part à la victoire des Cynocé-
 phales, et cela seul eut excité con-
 tre eux la jalousie des Romains; mais
 ils eurent encore l'imprudence de
 s'arroger tout l'honneur de la bataille,
 de sorte que Quintus les traita avec
 beaucoup de froideur, et que des lors
 de se faire donner des alliés si puissans,
 ils eurent recours à Antiochus pour
 s'en délivrer.
 Enivre de sa grandeur, comme tous
 les Rois de l'Asie, ce Prince n'étoit
 pas d'ailleurs à déterminer y procédant
 des malheurs de Philippe, et lui voyoit
 déjà

déjà relevé quelques villes de la
Thrace ; on lui peignoit la Carthage
comme gémissante sous le joug Ro-
main, et il n'imaginoit rien de plus
facile que de la soumettre, en seignant
de la venger.

Si quelque chose eût pu le faire
réussir, c'étoit l'acquisition qu'il fit en
ce temps-là d'Annibal : Après la paix
qui termina la seconde guerre puni-
que, ce grand homme parvint aux
premiers emplois à Carthage ; mais
ayant voulu les gérer avec l'incorruptu-
bilité qui n'étoit plus de mode, et réprimant
les rapines des autres Magistrats, il
s'attira tellement leur haine, qu'ils le
déférèrent eux-mêmes aux Romains :
Ces-ci, fâchés d'être bien reçus, de
demanderent à Carthage contre l'avis
de Scipion, qui disoit que Rome devoit
voit vaincre ses ennemis, et non les
persécuter ; mais Annibal pressentant
le sujet de l'ambassade, se fit remarquer
auparavant par son éloquence, et par sa
modestie.

An de R.
227.
Av. J. C.
196.

An de R.
200.
Av. J. C.
193.

avint à Philippe, et mis en liberté
les villes grecques de l'Asie; on com-
mença à combattre et de nouvelles armées se
levèrent pour défendre les yeux des Grecs
d'Europe, on les attacha inviolable-
ment à des protestations et à des
Républiques; mais les Éoliens fu-
rent de les seuls qui se déclarèrent
pour Antiochus.

Rome au contraire trouva dans ses
alliés plus d'empressement que jamais
à la secourir; outre Eumène, les A-
chéens et les Rhodiens, Ptolémée É-
piphanes Roi d'Égypte, Philippe, Mas-
siniassa, et les Carthaginois envoyèrent au
secours des munitions et des troupes;
mais les vaincus forçaient eux-
mêmes les fers des autres peuples,
sans pouvoir que les leurs en seraient
appesantis. On comprend pourtant
bien que Philippe et Carthage n'é-
taient pas de trop bonne foi dans leurs
offres, et auroient volontiers aidé An-
tiochus à humilier leur vainqueur.

An de R.
222
Av. J. C.
196.

An de R.
222
Av. J. C.
196.

An de R.
220
Av. J. C.
193.

Vol. II
B

mais il se feroit remporter ses vivres
 et la conduite ne le promettoit
 pour
 Pour peu qu'il eût eu de sens, il
 eût bñ le Ciel de lui avoir donné un
 Capitaine qui avoit tant de fois vaincu
 les ennemis, et il l'eût mis à la tête
 de ses troupes; mais l'Etolien Thoas
 et ses Courtisans lui ayant représenté,
 qu'en suivant l'avis d'Annibal, la
 gloire des succès reviendrait toute à
 ce Général, il se rendit à cette belle
 considération, et fit de la Grèce le
 théâtre de la guerre.

Pour comble de folie, étant arrivé
 avec son armée à Chalcis, il s'y maria
 de la fille de son hôte, l'épousa, et
 passa tout l'hiver en fêtes. Le
 Consul Acilius arriva bientôt avec
 vingt deux mille hommes. Le Roi
 qui n'en avoit pas la moitié, gagna
 les Thermopyles; et sachant que sous
 Xerxes les Perles avoient gravi par
 Vol. II. P de

An de R.
 561.
 Av. J. C.
 192.

de petits sentiers au sommet de l'Etna,
il plaça sur les hauteurs deux mille
Eoliens; mais Caton à la tête d'un
corps de Romains, les chassa de leur
poste, et tomba ensuite sur l'armée
d'Antiochus, qui ne se défendoit qu'avec
beaucoup de peine contre Acir-
lius, et n'eut pas plutôt vu ces nou-
veaux ennemis qu'elle prit la fuite;
le Roi se sauva avec cinq cens hom-
mes à Chalcis, et s'embarqua pour
Ephèse; Chalcis et l'Eubée se ren-
dirent aux vainqueurs; Héraclée et
Lamia, villes fortes de l'Etolie, furent
prises de même après un long siège.
Abatus par ces revers, les Eto-
liens demandèrent la paix; on leur
dit que pour l'obtenir, il falloit se li-
vrer à la bonne foi des Romains;
n'entendant point la force de ces ex-
pressions, ils y consentirent; mais le
Consul leur aiant en conséquence or-
donné de lui livrer leurs premiers
citoyens, ils résolurent de périr plu-
tôt

tot que de subir une condition si non-
teuse, et jetterent toutes leurs forces
dans Naupacte, déterminés à s'enter-
rer sous les remparts.

Acilius les y assiegea, mais trouva
tant de résistance, qu'au bout de deux
mois d'efforts et d'attaques, le succès
étoit fort douteux: Flamininus vou-
lant épargner un affront aux armes
Romaines, fit comprendre au Con-
sul qu'en réduisant les Etoliens au
désespoir, il s'otoit les moyens de ter-
miner la guerre; il affecta ensuite de
se montrer aux assiégés, qui connois-
sant sa douceur, le prièrent d'inter-
céder auprès d'Acilius pour eux; il
consentit sans peine à ce qu'il desi-
roit, et l'on leur accorda une trêve
pour envoyer à Rome demander la
paix.

La mer ne fut pas plus favorable à
Antiochus que la terre; Livius Ami-
ral Romain battit sa flotte près des
cotes de l'Ionie, et l'auroit détruite,

si la légèreté des vaisseaux du Roi ne
les eut soustraits à la poursuite du
vainqueur.

Antiochus après la défaite vivoit
fort tranquille à Ephèse, persuadé
que les Romains ne pensoient point à
l'y poursuivre, et tous les Courtisans
étoient de son avis; Annibal le tira
de sa sécurité; il fit alors avancer les
troupes de la haute Asie, et radoubier
sa flotte.

An de R.
562.
Av. J.C.
191.

Polyxénidas son Amiral défit d'a-
bord par un stratagème celle des Rho-
diens; ceux-ci en équipèrent en hâte
une nouvelle, avec laquelle ils bat-
tirent sur les côtes de Pamphylie celle
qu'y commandoit Annibal: Peu après
le Préteur Emile défit aussi Polyxé-
nidas près de Myonnèse en Ionie, et
ce double revers troubla si fort An-
tiochus, qu'il retira ses troupes de Ly-
simachie, et des autres villes de l'Hel-
lespont, en sorte que les Romains les
prirent,

341
ils prirent, et traversèrent le détroit sans obstacle.

Lorsque le Roi les eut arrivés en Asie, il se hâta de demander la paix, en offrant d'affranchir les villes Grecques ou il commandoit, et de payer la moitié des frais de la guerre; le Consul Lucius Scipion frère du vainqueur d'Annibal exigea qu'il les païât en entier, et renonçât à l'Asie jusqu'au mont Taurus; croiant qu'après une défaite on ne lui imposeroit pas des conditions plus dures, il résolut de combattre.

Les armées se rencontrèrent à Magnésie en Phrygie; les Romains n'avoient que trente mille hommes; Antiochus à la tête de quatre-vingt mille, n'en fut pas moins complètement défait.

Annibal, ni le frère du Consul ne se trouvèrent à cette bataille; le premier étoit bloqué par les Rhodiens

dans un port de la Pamphylie, l'an-
tre étoit malade.

Antiochus sans chercher à réparer
sa défaite, demanda de nouveau la
paix, et l'obtint aux conditions qu'on
lui avoit déjà voulu prescrire: on
porta seulement les frais de la guerre
à quinze mille * talens; et l'on exigea
qu'il livrât Annibal, et Thoas; mais
présentant cette clause du traité, tous
deux s'étoient déjà retirés.

Les Etoliens restèrent les derniers
sur la scène: Pendant que Scipion
battoit Antiochus, ils avoient vaincu
les Dolopes, et rétabli dans ses Etats
le Roi Amynandre; mais les Am-
bassadeurs qu'ils députèrent au Sénat,
n'ayant pas demandé assez basilement
la paix, et aiant osé rappeler les an-
ciens services qu'ils avoient rendus à
la République, on les renvoia dure-
ment, et le Consul Fulvius partit peu
après pour les réduire.

An de R.
563.
Av. J. C.
190.

An de R.
564.
Av. J. C.
189.

Il assiégea d'abord Ambracie, qui
fit une si belle défense, que craignant
d'échouer dans son entreprise, il le
rendit aux prières que firent Rhodes
et Athènes d'accorder la paix aux E-
toliens, et ils l'obtinent en rendant
quelques villes, et en payant cinq
cens talents.

Les Romains attaquèrent ensuite
les Galates, qui non seulement avoient
combattu pour Antiochus, mais delo-
loient leurs voisins par leurs courses ;
le Consul Manlius leur ôta les moyens
de les continuer.

Epuisé par la guerre et par les pla-
ies, Antiochus ne savoit guère où
trouver l'argent qu'il devoit à Rome ;
il s'avisa enfin d'aller piller un tem-
ple d'Elymais en Perse, qu'on disoit
receler des trésors immenses ; mais
indigné de ce sacrilège, le peuple Pa-
somma avec toute la suite.

Il

An de R.
562.
Av. J. C.
189.

An de R.
564.
Av. J. C.
189.

Aussi habile à s'attacher des alliés
qu'à terrasser les ennemis, Rome par-
tagea entre Rhodes et Eumène Roi
de Pergame la plupart des pays en-
levés à Antiochus; la première obtint
la Lycie, et une partie de la Carie;
Eumène acquit la Lycaonie, la Phry-
gie, la Mysie, la Lydie et l'Ionie.

An de R.
565.
Av. J.C.
188.

Rome traita moins bien les instru-
mens de sa grandeur; elle donna, il
est vrai, au premier Scipion pour
prix de ses victoires le surnom d'A-
fricain, et au second celui d'Asi-
atique; mais l'envie et la calomnie
empoisonnèrent bientôt cette gloire:
Deux Tribuns du peuple accusèrent
devant lui l'Africain de concussion,
et il parut deux fois pour se justifier;
il le fit la première fois avec une no-
blesse et une force victorieuses, mais
le jour étant sur le soir, le peuple ne
put prononcer. Dans la seconde as-
semblée au lieu de plaider, un Ro-
main dit: il obtint pour lui-même
qu'autrefois

s'il qu'autrefois le pareil jour de vain-
 -tequis d'Anibal, et les Carthaginois ;
 ioruantel jour ne doit point se passer
 -es en querelles, qu'allons plus de tous en-
 -ist semble rendre : grâces aux Dieux
 ; si immortels s'il prit en suite le che-
 -min du Capitole, et fut suivi du peu-
 ple et du Sénat entiers. Craignant
 néanmoins l'issue de ce procès, et ai-
 -lant joué un trop grand rôle pour sou-
 -tenir celui d'accusé, il se retira à la
 -campagne à Literno, et y finit ses jours
 -comme Cincinnatus, en cultivant lui-
 -même ses terres : Il ne tint pas à ses
 -ennemis, qu'on ne l'en fit revenir par
 force, mais le Tribun Sempronius
 Gracchus, quoique brouillé avec lui,
 déclara hautement qu'il ne souffrirait
 point que Rome traitât plus mal le
 vainqueur d'Annibal, que Carthage
 n'avoit traité, Annibal vaincu. Ce
 procès se révéilla pourtant peu après
 contre son frere, et l'on le condamna
 à une grosse amende, si pour avoir mil-
 lions d'up " P 5 soit-

An de RA
 202
 C. 1. VA
 881

soit-on, vendu la paix à Antiochus ;
 la plus belle preuve de son innocence,
 fut que la vente de tous ses biens ne
 put faire la somme qu'on l'accusait
 d'avoir recue du Prince.

Philippe, de Séleucus, d'Épiphane et d'Antiochus, Roi de Syrie, Ptolémée Épiphane Roi d'Égypte, bannis de Syrie, politique des Rois, Séleucus Philopator, mort de Philopator, mécontentement de Philippe contre les Romains, massacre de Dyonée, ambassade de Démétrius à Rome, son tragique, mort de Philippe, de Séleucus, d'Épiphane et d'Antiochus.

ROME ingrate, faillit perdre encore ses mœurs, et tomber tout à coup dans une affreuse corruption. Un Grec inconnu prépara cette révolution, en introduisant en Tolcane la nouvelle Religion ; il n'initia d'abord que des femmes à ses mystères, et ne les célébra que de jour ; bientôt il les célébra de nuit, y admit les hommes.

CHAPITRE XLV.
DE ROME, DE L'ASIE, DE L'EGYPTE ET DE LA GRECE.

Secte des Bacchanales, Séleucus Philopator Roi de Syrie, Ptolémée Epiphane Roi d'Egypte, bannis de Sparte, politique des Romains, Lycortas, mort de Philopémen, mécontentement de Philippe contre les Romains, massacre de Maronée, ambassade de Démétrius à Rome, la fin tragique, mort de Philippe, de Séleucus, d'Epiphane et d'Annibal.

ROME ingrate faillit perdre encore ses mœurs, et tomber tout-à-coup dans une affreuse corruption.

Un Grec inconnu prépara cette révolution, en introduisant en Toscane une nouvelle Religion; il n'initia d'abord que des femmes à ses mystères, et ne les célébra que de jour; bientôt il les célébra de nuit, y admit les

hommes, et y joignoit les plaisirs de la
bonne chère et du vin. En peu de
tems ces assemblées devinrent un ren-
dez-vous de scélérats, qui s'aiderent
mutuellement à rendre de faux té-
moignages, à supposer des testamens,
et d'autres actes, à empoisonner et
assassiner, sans parler des infamies
qu'ils commettoient entr'eux.

Rome ne tarda pas d'être infectée
de ce poison, et la grandeur de la
ville lui donna le tems de faire bien
des progrès avant qu'on s'en apperçut;
voici comment on le découvrit.

Un jeune Chevalier nommé Ebu-
tius ayant perdu son père, tomba sous
la tutelle d'un Sempronius, que sa
mère épousa en secondes nées; ce
Sempronius dissipa les biens de son
pupille, voulut ensuite se défaire de
ce dernier, et crut y réussir en l'ini-
tiant aux nouveaux mystères qu'on
appelloit Bacchanales; Ebutius plein
de sécurité y consent, mais en fait
part

part à la maîtresse nommée Hispala,
 qui toute épouvantée l'exhorte à s'en
 bien garder, et lui avoue qu'étant en-
 vain dans sa première jeunesse, elle y
 avoit suivi la maîtresse, et vu des hor-
 reurs. Ebutius allarme refuge à son
 beau-père d'être inuis, et le beau-
 père le chasse de la maison; le jeune
 homme désespéré va conter son his-
 toire au Consul Posthumius, qui fait
 venir son amante, l'oblige à déclarer
 tout ce qu'elle fait de la secte, et en
 instruit le Sénat; on arrêta des Prêtres
 de ces assemblées, et leurs complices
 au nombre de sept mille; la plupart
 ayant avoué, ou été convaincus d'avoir
 commis quelqueun des crimes que nous
 avons rapportés, on les fit mourir;
 on abolit ensuite ces mystères, on
 rasa tous les lieux où ils étoient célé-
 brés; et l'on récompensa Hispala et
 Ebutius.

Pendant que cela se passoit en Ita-
 lie, Séleucus Philopator régnoit obscu-
 rément

An de R.
 565.
 Av. J. C.
 188.

révint dans l'Asie après Antiochus le
Grand son Père, et Ptolémée Epip
phane occupoit le trône d'Egypte.

On diroit que ces Princes croient
avoir tout fait, lorsqu'ils avoient reçu
de leurs flatteurs un surnom pompeux;
celui de Ptolémée signifioit illustre,
mais il ne le fut guères que par ses
faits.

Il est vrai qu'il commença bien,
grâce aux sages conseils de son Ministre
Aristomène; mais il changea bientôt
de conduite, et Aristomène avertit
lui en représenter les suites, il le fit
empoisonner.

La douceur du gouvernement pré
cédent rendit le nouveau plus odieux
aux Egyptiens, en sorte qu'il se forma
des complots pour détronner Epiphane,
et les Grands même y entreprirent. Epi
phane eut recours à Polyrate Gou
verneur de Chypre, qui réduisit en
effet les rebelles, et força leurs Chefs
à capituler, cependant sous certaines
conditions;

conditions. Mais à peine eurent-ils
 défait, qu'Epiphane les fit arrêter
 et expier dans les tourmens. Cette
 perfidie excita de nouveaux orages,
 que Polycrate dissipa encore. JULIUS
 La soumission des Etoliens eut dû
 ce semble, rendre le calme à la Grèce,
 elle étoit agitée plus que jamais. Dans
 le tems que Nabis étoit Roi de Sparte,
 il en avoit chassé tous les citoyens
 dont il se défioit, et ils étoient en
 grand nombre; ces bannis s'établirent
 dans des bourgs ou châteaux le long
 de la côte, sous la protection de la
 ligue Achéenne; après la mort du
 Tyrann, leurs compatriotes, loin de les
 rappeler, attaquent l'un de ces bourgs,
 les autres s'en plaignent à la ligue,
 Philopémen marche à Sparte avec
 une armée, se fait livrer les auteurs
 de l'insulte, et les met à mort; il se
 ensuite les murs de Sparte, bannit de
 la Laconie les soldats mercénaires des
 Tyrans, et les esclaves qu'ils avoient
 affranchis,

effranchi, abroge les lois de Lycorgue, et fait rentrer Sparte dans la ligue Achéenne, dont elle s'étoit récemment détachée.

Mais à peine est-il retiré, que Sparte députe à Rome pour y faire contre elle des plaintes amères, le Sénat toujours prêt à se rendre l'arbitre de ses alliés, et à protéger le foible contre le fort, envoie en Achaïe des Commissaires pour entendre les deux partis : Lycortas père de l'historien Polybe défendit les Achéens avec la dignité du Magistrat d'un peuple libre ; " On nous reproche," dit-il, " d'avoir abattu les murs de Sparte, " et abrogé les lois de Lycorgue ; ne " sont-ce pas les Tyrans qui avoient " élevé ces murs ? Et si Lycorgue " pouvoit sortir de sa tombe, ne se- " roit-il pas ravi de voir en poussière " ces monumens de la tyrannie, qui " lui servoient de remparts bien plus " qu'aux Lacédémoniens ? Quant à " ses

"serlois que nous ayons proscrits, ce
 "n'a été que pour y substituer les
 "nôtres, et ce n'est pas, me semble,
 "être ennemis des Spartiates que de
 "les faire nos égaux.
 "Après tout, si le héros qui nous
 "déclara libres aux jeux Isthmiques,
 "ne nous a point joués, s'il y avoit de
 "la bonne foi dans le traité conclu
 "alors, d'où vient la différence é-
 "norme que le Sénat met entre lui et
 "nous? Nous ne nous informons
 "point du traitement qu'il fait à Ca-
 "poue; pourquoi s'informe-t-il de
 "celui que nous avons fait à Lacédé-
 "mone? Mais je le sens trop, l'éga-
 "lité exprimée par les traités entre
 "nous n'est que de style, et nous n'a-
 "vons qu'une liberté précaire, tandis
 "que les Romains ont l'autorité:
 "Du moins s'il faut vous respecter et
 "vous craindre, sachez que nous
 "craignons encore plus les Dieux, et
 "que nous ne pouvons abroger ce
 "que

que nous avons confirmé par ser-
ment. Rome n'en ordonna pas moins que
les jugemens rendus à ce sujet seroient
cassés, et qu'on rebâtiroit les murs de
Spartes; elle ne la détacha pourtant
pas de la ligue; il falloit garder en-
core quelques ménagemens avec une
République qui avoit Philopemen à la
tête, et pouvoit s'unir à Philippe.

An de R.
569.
Av. J. C.
183.

Mais Messene s'étant détachée peu
d'années après de la ligue, et les A-
chéens ayant demandé à Rome le se-
cours stipulé par les traités, le Sénat
non content de le refuser, déclara que
si quelques villes jugeoient à propos
de renoncer à la confédération, il ne
croioit pas devoir l'empêcher; il est
très-clair que loin d'y mettre obstacle,
il en auroit été charmé.

Les Achéens sentirent bien le ve-
nin de cette réponse, et pour ôter à
d'autres villes la tentation d'imiter
Messene, Philopemen fut chargé d'al-
ler

ler la réduire ; il avoit alors soixante
et dix ans, et étoit malade ; il ne laissa
pas de marcher, et croiant avoir plus
besoin de diligence que de forces, il
n'emmena avec lui que l'élite de la
jeunesse de Mégalopolis ; les Messé-
niens beaucoup plus nombreux l'en-
foncèrent, il tomba de cheval, fut
pris, mené à Messène, et condamné à
prendre du poison : Ainsi mourut ce
grand Capitaine, qui fut appelé le
dernier des Grecs.

Plutarque nous a conservé un trait
de sa vie qui mérite d'être rapporté ;
Un ami l'ayant prié à souper, il s'y ren-
dit sur le soir, et trouva la femme de
cet ami occupée à le préparer ; comme
il étoit vêtu fort simplement, elle n'eut
garde de le prendre pour le grand
Général des Achéens qui remplissoit
toute la Grèce de sa gloire ; et ne dou-
tant point que ce ne fut un esclave
qu'il envoyoit pour aide de cuisine,
elle le pria de lui fendre du bois ;

Philopémen

An de R.
200.
Av. J.C.
183.

L'affaire de Philopémén
Philopémén en flant mit bas son man-
teau, et fit ce qu'on lui demandoit ;
une heure après arrive le mari, qui
en croiant à peine les yeux, s'écrie,
« Seigneur Philopémén, qu'est ce que
ceci ? » Rien, répondit-il, je
paie l'intérêt de ma mauvaise
mine.

Sa mort excita la plus vive douleur
dans toute l'Achaïe, et l'on ne cessa
de le pleurer que pour courir le ven-
ger ; Lycortas à la tête des troupes de
la ligue fondit sur la Messénie, et y
mit tout à feu et à sang ; les Messe-
niens se défilant de leurs armes, de-
mandèrent humblement la paix ; on
la leur accorda, à condition qu'ils li-
vreroient les auteurs de leur défection
et de la mort de Philopémén, qu'ils
recevroient garnison dans leur cita-
delle, et laisseroient les Achéens arbi-
tres de leurs intérêts ; ils consentirent à
tout, et tout fut paifié, les auteurs de
leur rébellion se tuèrent eux-mêmes.

L'affaire

L'affaire de Sparte n'étoit pas le seul but de l'envoi des Commissaires romains dans la Grèce : ils devoient encore éclairer la conduite de Philippe Roi de Macédoine, contre qui ses voisins avoient porté au Sénat, bien des plaintes, et sur qui Eumène revendiquoit deux villes de Thrace, que Philippe avoit prises sur Antiochus, mais que des Commissaires précédens avoient adjudgées au Roi de Pergame : Philippe altier et superbe ne se vit pas sans un dépit amer, forcé de se défendre devant un Tribunal étranger ; mais exposé à perdre encore ce qu'il avoit conquis, il ne put contenir son mécontentement, il fit un long détail des services qu'il avoit rendus aux Romains, et des affronts qu'il en avoit reçus, il prétendit avoir refusé d'Antiochus trois mille talens, cinquante vaisseaux de guerre, et un grand territoire pour leur être fidèle, et finit par les prier de lui déclarer nettement s'ils

ils étoient les amis ou les ennemis, mais d'une concubine, les Commissaires n'osèrent prononcer, mais le Sénat adjugea les villes à Dumène; Philippe furieux envoya à Maronée l'une d'elles des troupes, qui égorgèrent un grand nombre de citoyens; il fut même entré sur le champ en guerre avec Rome, si les préparatifs avoient été achevés; comme ils ne l'étoient pas, il résolut de gagner du tems, et envoya dans ce but son fils Démétrius en ambassade au Sénat.

An de R.

570.

Av. J. C.

183.

An de R.

572.

Av. J. C.

181.

Ce jeune Prince doux et facile s'y étoit fait aimer, pendant qu'il y avoit été en otage; ces sentimens ne lui furent pas inutiles dans son ambassade, et le Sénat fit entendre à Philippe, qu'il avoit admis ses excuses moins par persuasion de leur validité que par égard pour son fils.

An de R.

573.

Av. J. C.

180.

Cette indulgence, loin de l'adoucir, lui rendit odieux celui qui la lui procuroit;

carois; son autre fils, Pénthion, fils
 aîné, mais d'une concubine, jaloux de
 Démétrius, qui avoit son pour mère
 une Princesse, n'oubloit rien pour lui
 rendre, de deux un frère, quoiqu'il lui
 fût, la faveur des peuples, et l'ap-
 pui de Rome rendoient un rival
 dangereux pour la succession au
 trône; insinuations, calomnies, let-
 tres supposées, tout fut employé pour
 perdre le jeune Prince, qui n'avoit
 un cœur trop droit pour se démêler
 des pièges des Courtisans vendus à
 Persée, leur donna bien des prises sur
 lui; enfin le Roi en vint à cet excès
 de fureur que de le faire empoison-
 ner.

Deux ans les fourberies de Persée
 restèrent cachées; Philippe les ayant
 enfin découvertes, voulut déshonorer
 le coupable, la mort lui en ôta les
 moyens.

Ptolémée Epiphane l'avoit précédé
 d'un an au tombeau, après avoir
 pacifié

An de R.

572.

Av. J. C.

181.

An de R.

572.

Av. J. C.

181.

An de R.

572.

Av. J. C.

181.

An de R.

573.

Av. J. C.

180.

pacifié son Royaume, il voulut attaquer le Roi de Syrie, mais l'un de ses Généraux lui ayant demandé quels fonds il avoit pour la guerre, et le Prince ayant répondu qu'il comptoit sur ses amis, les Courtisans se crurent ruinés, et l'empoisonnèrent : Philométor son fils qui n'avoit que six ans, monta sur le trône ; Cléopâtre sa mère fut nommée Régente.

An de R. Séleucus Roi de Syrie n'eut pas un
572.
Av. J. C. sort plus heureux : Aiant rappelé
181. Antiochus son frère de Rome où il
étoit depuis treize ans en ôtage, Hé-
lodore son premier Ministre profita
du moment qu'Antiochus étoit en
route, tandis que Démétrius fils du
An de R. Roi s'y rendoit à sa place, pour em-
577.
Av. J. C. poisonner le Roi même ; il comptoit
176. monter aisément au trône en l'absence
des deux héritiers ; Antiochus le pré-
vint, prit le nom d'Epiphane ou d'il-
lustre, et ne mérita que celui d'Epi-
mane, ou d'insensé.

Annibal

Annibal finit aussi dans le même
 tems sa carrière, et d'une manière
 aussi tragique : Après la bataille de
 Magnésie il se sauva d'abord en Crète,
 et puis auprès de Prusias Roi de Bi-
 thynie, qui soutenant contre Eumène
 une guerre malheureuse, le reçut à
 bras ouverts ; Annibal lui fit en effet
 remporter plusieurs victoires, mais
 les Romains ayant appris sa retraite,
 envoièrent Flaminius à Prusias pour
 le lui demander ; Prusias n'eut pas
 le courage de refuser un crime à ceux
 qui pouvoient lui ravir le sceptre ; le
 prévoyant Annibal avoit fait pratiquer
 sept issues secretes dans son Palais,
 mais les voyant fermées par les soldats
 de Prusias, il se fit apporter le poison
 qu'il gardoit depuis long-tems, et le
 tenant dans ses mains, " Délivrons,"
 dit-il, " le peuple romain de ses
 " longues inquiétudes, puisqu'il n'a
 " pu attendre la mort d'un vieillard ;
 " la victoire que remporte Flaminius

An de R.

569.

Av. J.C.

184.

" sur un homme désarmé et trahi,
 " ne lui fera pas beaucoup d'honneur,
 " et prouve seule à quel point les
 " Romains ont dégénéré; dans le
 " tems même que Pyrrhus faisoit à
 " leurs pères une rude guerre, ils l'a-
 " versèrent de se garder d'un Héracle
 " qui vouloit l'empoisonner; aujour-
 " d'hui ils envoient un Consulaire à
 " cinq cens lieues pour engager un
 " Prince à leur livrer son ami : " A
 " ces mots, il prit le poison, et mourut
 " âgé de soixante et dix ans, la même
 " année que Philopémen termina ses
 " jours à Messène, et l'Africain les siens
 " à Litérpe.

CHAPITRE XXIII.

FIN DU TOME II.

sur un homme délaissé et trahi,
ne lui fera pas beaucoup d'honneur,
et prouve seule à quel point les
Rois ont dégénéré ; dans le
sens même que l'histoire faisoit à
leurs bords une rude guerre, ils l'a-
voient de le garder au lieu
qui vouloit l'empêcher ; aujour-

CHAPITRE XXII.

Commencemens de la Macédoine, Philippe,
phalange Macédonienne, Alexandre, A-
ntistène, guerre sacrée, Tribunal des Am-
phictyons, Astér, Démosthène, conquêtes
de Philippe, Phocion, seconde guerre sa-
crée, prise d'Elatée, ligue de Thèbes et
d'Athènes, bataille de Chéronée, nouveau
projet de Philippe, sa mort. — — — 3

Macédoine
et Grèce.

CHAPITRE XXIII.

Education d'Alexandre, ruine de Thèbes, les
Etats de la Grèce le nomment Généralissime,
il passe en Asie, bataille du Granique, Mem-
non, maladie d'Alexandre, bataille d'Issus,
siège de Tyr, soumission de l'Egypte,
voiage d'Alexandre en Lybie, fondation
d'Alexandrie, bataille d'Arbelles, incendie

Alexandre.

T A B L E.

de Persépolis, mort de Darius, fin de l'Empire des Perses.

CHAPITRE XXIV.

Alexandre.

Révolte des Grecs, bataille de Mégalopolis, changement d'Alexandre, mort de Parménion et de Philotas, sort de Bessus, nouvelle Alexandrie, guerre des Scythies, prise du rocher d'Oxus, meurtre de Clytus, mort de Callisthène.

53

CHAPITRE XXV.

Alexandre.

Détails sur l'Inde et ses habitans, soumission de divers peuples, Porus, Oxidraques, Alexandre va jusqu'à l'océan, son retour, punition des Gouverneurs, Harpalus, Phocion, Démosthène, mort d'Ephésion, et d'Alexandre.

66

CHAPITRE XXVI.

Rome.

Dictature de Manlius, guerre avec les Gaulois, soumission des Campaniens, guerre des Samnites, révolte d'une armée Romaine, guerre avec les Latins, lois en faveur des plébeiens, Ambassadeur de Priverne, expédition d'Alexandre Roi d'Epire en Italie, Dictature de Papyrius.

79

Gaulois, Sophène, Brennus, Gallo-Grecs.

CHA-

T A B L E.

de Persépolis, mort de Darius, fin de l'Em-

CHAPITRE XXVII.

Aridée Roi, soulèvement des Grecs, succès de Ptolémée, mort de Phocion, malheurs de la famille d'Alexandre, rétablissement de Thèbes, Eumène, conquêtes de Séleucus, succès d'Antigone et de Démétrius Poliorcète, Démétrius de Phalère, siège de Rhodes, des Indiens secouent le joug Macédonien, bataille d'Ipsus, partage de l'Empire d'Alexandre, histoire de ses premiers successeurs.

Successeurs
d'Alexan-
dre.

CHAPITRE XXVIII.

Boucliers Caudines, défaites des Samnites, causes de leur longue résistance, victoires des Romains sur les Ombriens et les Etruriens, destruction des Eques, Voie Appienne, Censures d'Appius et de Fabius, nouvelle guerre des Samnites, leur ambassade à Curius, guerre de Tarente, Pyrrhus, Fabricius, Cincus, l'Italie entière soumise aux Romains, horrible perdue de la garnison de Rhege, la punition.

Rome.

CHAPITRE XXIX.

Céraunus Roi de Macédoine, irruption des Gaulois, Sothène, Brennus, Gallo-Grecs

Successeurs
d'Alexan-
dre.

-AHC

Q 3

ou

TABLE

ou Galates, Antigone fils de Démétrius Poliorcète, Roi de Macédoine, Pirrus le détrône, et périt dans Argos, Antigone reconquiert le Sceptre, Magas Roi de Lybie, fondation du Royaume de Pergame, Philadelphie fait fleurir le commerce dans les Etats, Antiochus I^{er} lui fait la guerre, fondation du Royaume des Parthes; et de celui de la Bactriane, mort de Philadelphie. — — — — — 136

CHAPITRE XXX.

Agathocle Tyran de Syracuse, ses exploits, sa mort, Pyrrhus, Hieron est couronné par les Syracusains, Mamertins, occasion de la première guerre Punique, les Romains forcent Hieron à demander la paix, prennent Agrigente, s'établissent une marine, victoire navale de Duillius, Calpurnius Flamma sauve une armée Romaine, nouvelle victoire navale des Romains, Régulus débarque en Afrique, ses succès, sa rigueur, la défaite, deux flottes Romaines détruites par les tempêtes, prise d'Agrigente par les Carthaginois, et de Panorme par les Romains, ambassade de Régulus, sa mort, siège de Lilybée, revers des Romains sur mer, bataille des Isles Egates, fin de la

CHA-

Ant.
Egates,
Macedoine
et Grèce.

Sine,
Rome et
Carthage.

Grèce

Rome et
Carthage.

T A B L E

ou Galates, Antigone fils de Démétrius
CHAPITRE XXXI.
 Mort d'Antiochus Théus, crimes de Laodice,
 sa mort, succès d'Evergète en Asie, guerre
 de Gallinicus contre son frère et les Parthes,
 mort d'Antigone Gonatas, règne de Démé-
 trius, Antigone Doson, renouvellement de
 la ligue Achéenne, Aratus, guerre des Ro-
 mains en Illyrie. — — — 171

Asie,
 Egypte,
 Macédoine,
 et Grèce.

CHAPITRE XXXII.

Corruption de Sparte, le Roi Agis veut la ré-
 former, le Sénat fait manquer le projet,
 fuite et détronement de Léonide, crimes
 d'Agéfilas, rappel de Léonide, Cléonide
 modèle des enfans et des femmes, supplice
 d'Agis. — — — 185

Spartes
 Rome et
 Carthage.

CHAPITRE XXXIII.

Cléomène Roi de Sparte exécute les projets
 d'Agis, et fait la guerre aux Achéens; An-
 tigone Roi de Macédoine; bataille de Sé-
 lanie; prise de Sparte; mort d'Antigone
 et d'Evergète. — — — 196

Grèce.

CHAPITRE XXXIV.

Révolte des mercénaires de Carthage, soulève-
 ment de l'Afrique, Amilcar Barca, révolte
 de

Rome et
 Carthage.

T A B L E

de la Sardaigne, injustice des Romains,
conquêtes des Carthaginois en Espagne,
fondation de Carthage, nouveau traité
avec les Romains, guerre des Gaulois,
guerre d'Illyrie. — 207

Bataille du Ténu, succès des Romains en

CHAPITRE XXXV.

Successeurs
d'Alexan-
dre.

Séleucus Céraunus, Achéus chasse Artabale de
l'Asie mineure, révolte en Médie et en
Perse, Hermias premier Ministre d'Antio-
chus, trahison de Théodote, révolte d'A-
chéus, bataille de Raphia, guerre d'Antio-
chus et d'Artabale, puits célèbres, avilisse-
ment de Philopator, sa mort. — 221

Rome et
Carthage.

défection de leurs alliés, succès des Scipions

CHAPITRE XXXVI.

Macédoine
et Grèce.

Macédoine avec Annibal, révolte de la Sar-
digne, Etat des choses à la mort d'Antigone, carac-
tère des Etoliens, guerre qu'ils excitent,
ligue contre eux, fin tragique de Cléomène,
exploits et malheurs des deux partis, in-
trigues d'Apelle, ministre de Philippe, paix
de Naupacte, conseils d'Agélas. — 231

Annibal à travers les Alpes, succès de ses armes

CHAPITRE XXXVII.

Rome et
Carthage.

Annibal, siège et prise de Sagonte, seconde
guerre Punique, Ambassadeurs Romains à
Carthage, en Espagne et en Gaule, grand
projet d'Annibal, ses conquêtes en Espagne,

Rome et
Carthage.

il

A B C D E

Il traverse les Pyrénées, les Gaules et les Alpes, et arrive en Italie. 240

CHAPITRE XXXVII.

Bataille du Tésin, succès des Romains en Espagne, bataille de la Trebia et de Thrasimène, dictature de Fabius, défaite d'Asdrubal en Espagne, fidélité des alliés de Rome, son époulement, générosité de Fabius. 260

CHAPITRE XXXIX.

Bataille de Cannes, constance des Romains, défection de leurs alliés, succès des Scipions en Espagne, alliance de Philippe Roi de Macédoine avec Annibal, révolte de la Sardaigne, mort d'Hieron, Hieronyme, sévérité des Censeurs, Syracuse assiégée par les Romains, Archimède, réduction de la Sicile, expédition de Philippe en Epire, défaite des deux Scipions en Espagne, Marius y rétablit les affaires des Romains, Tarente et d'autres villes se rendent à Annibal, siège de Capoue, défaite de Pénula. 273

CHAPITRE XL.

Prise de Capoue et de Carthagène, bataille de Bétule, défection de douze Colonies Romaines, 274

Rome et Carthage.

Successeurs d'Alexandre.

Rome et Carthage.

Macédoine et Grèce.

Rome et Carthage.

Rome et Carthage.

T A B L E

CHAPITRE XL.

maines, prise de Tarente, mort de Marcellus, dénombrement, Asdrubal entre en Italie, bataille du Métaure, soumission de toute l'Espagne Carthaginoise aux Romains, guerre en Grèce, Machanidas et Nabis Tyrans de Sparte, Philopémén, bataille de Mantinée, paix de Philippe avec les Romains.

Rome,
Grèce, et
Asie.

Rome et
Carthage.

— — — — — 297

CHAPITRE XLI.

Scipion porte la guerre en Afrique, ses victoires, rappel d'Annibal, bataille de Zama, fin de la seconde guerre Punique, sort de Syphax.

Rome et
Carthage.

Rome et
Carthage.

— — — — — 307

CHAPITRE XLII.

Seconde guerre avec Philippe, bataille des Cynocéphales, Philippe demande la paix, les Romains déclarent tous les Grecs libres, politique des premiers, tyrannie des autres.

Rome,
Asie,
Egypte,
et Grèce.

— — — — — 318

CHAPITRE XLIII.

Guerres contre Nabis, les Gaulois et les Espagnols; abrogation de la loi Oppia, discours de Caton et du Tribun Valerius à ce sujet.

Rome,
Grèce et
Espagne.

— — — — — 323

CHA-

TABLE

CHAPITRE XLIV.
 Guerre entre les Romains et Antiochus, An-
 nibal se retire auprès de lui, Phormion,
 bataille des Thermopyles, siège de Nau-
 pacte, batailles navales de Coryque et de
 Myonneste, les Romains passent en Asie,
 bataille de Magnésie, Antiochus demande
 la paix, siège d'Ambracie, paix avec les
 Etoliens, guerre avec les Galates, récom-
 penses accordées à Eumène et aux Rho-
 diens, mort d'Antiochus, retraite du grand
 Séipion, condamnation de son frère. — 332

Rome,
Grèce, et
Asie.

CHAPITRE XLV.

Secte des Bacchanales, Séleucus Philopator
 Roi de Syrie, Ptolémée Epiphane Roi d'E-
 gypte, bannis de Sparte, politique des Ro-
 mains, Lycortas, mort de Philopémen,
 mécontentement de Philippe contre les Ro-
 mains, massacre de Maronée, ambassade de
 Démétrius à Rome, sa fin tragique, mort de
 Philippe, de Séleucus, d'Epiphane et d'An-
 nibal. — 347

Rome,
Asie,
Egypte,
et Grèce.

FIN DE LA TABLE DU TOME II.

Rome,
Grèce et
Espagne.

CHAPITRE XLIV.

Rome,
Génér.
Avis.

Quatre-vingt les Romains et Antiochus, An-
tiochus, restes après de lui, Phœnicie,
d'Asie des Thermopyles, siège de Navi-
gation, batailles navales de Corcyre et de
Mylœ, les Romains passent en Asie,
Antiochus demandant la paix, siège d'Antioche, paix avec les
Syriens, guerre avec les Galates, récom-
penses accordées à Rhodius et aux Rhô-

ERRATA.

Page. Lignes. Antiochus, mort d'Antiochus, 151.
Scipion, camp, lisez, camp, 151.
160. 1. il craignoit et il craignoit
161. 19. pillèrent et pillèrent
178. au millésime du bas de la page, 509 li-
sez 509.

Rome,
Avis,
Fayard,
et Goussier.

Rot. J. C. 184. lisez au millésime 154.
Syrie, rangs de Sparte, poliques des Ro-
mans, Lycos, mort de Philopémen,
Antiochus, mort d'Antiochus, 151.



Antiochus, mort d'Antiochus, 151.
Syrie, rangs de Sparte, poliques des Ro-
mans, Lycos, mort de Philopémen,
Antiochus, mort d'Antiochus, 151.

FIN DE LA TABLE DU TOME II.

7/105

THE
MUSEUM
OF
THE
CITY OF
NEW YORK
AND
HUNTER
ROBERTS
ANTHROPOLOGICAL
MUSEUM
OF
THE
AMERICAN
MUSEUM OF
NATURAL HISTORY
OF
THE
CITY OF
NEW YORK

